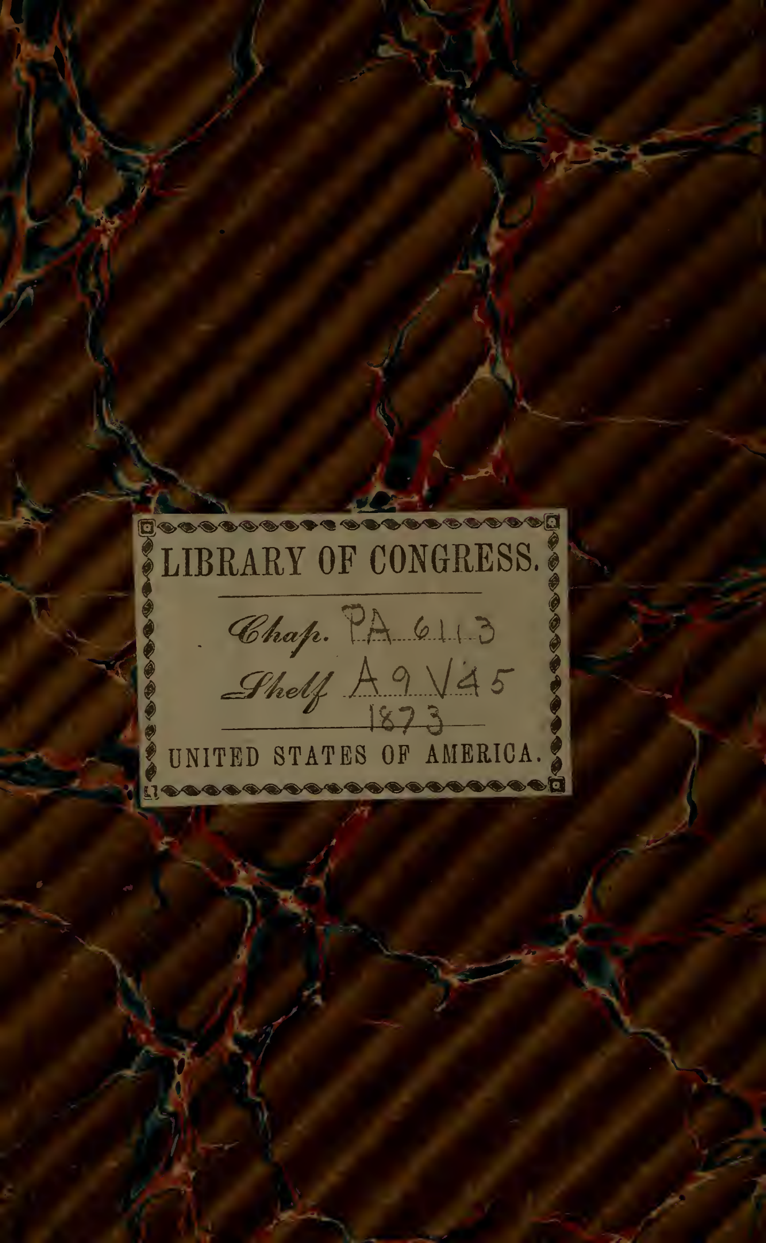
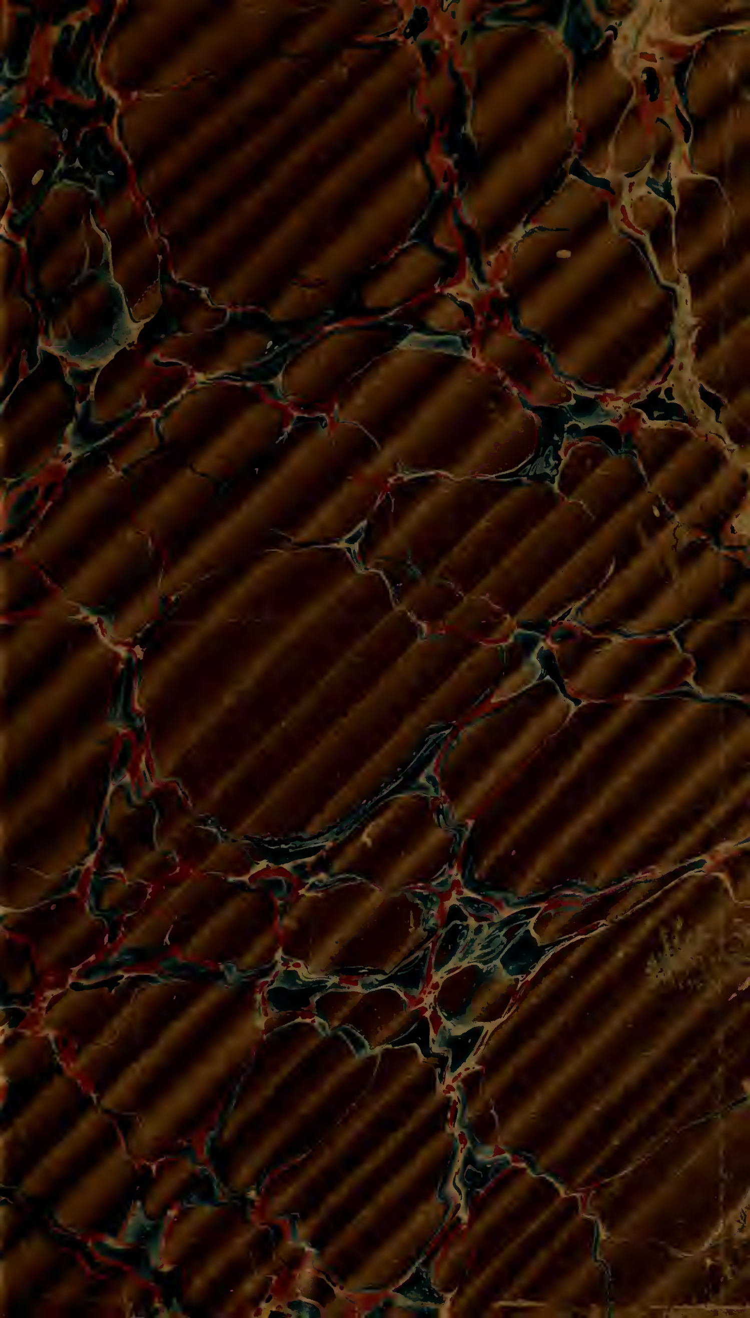


LIBRARY OF CONGRESS.
Chap. PA 6113
Shelf A9 V45
1873
UNITED STATES OF AMERICA.



LES

AUTEURS LATINS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

Cet ouvrage a été expliqué littéralement par M. Sommer, agrégé des classes supérieures, docteur ès lettres, traduit en français et annoté par M. Aug. Desportes.

Typographie Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.

LES
AUTEURS LATINS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS LATINS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE LATIN

avec des sommaires et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

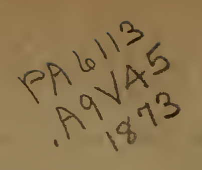
ET DE LATINISTES

VIRGILE

BUCOLIQUES

PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1873



AVIS

RELATIF A LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE.

On a réuni par des traits les mots français qui traduisent un seul mot latin.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'ont pas leur équivalent dans le latin.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

ARGUMENT ANALYTIQUE.

ÉGLOGUE I. — MÉLIBÉE, TITYRE. — Mélibée, dépouillé de ses biens et forcé de s'exiler de sa patrie, déplore son malheureux sort.

ÉGLOGUE II. — ALEXIS. — Le berger Corydon se plaint de l'indifférence du jeune Alexis, et s'efforce, par des promesses, de se le rendre favorable.

ÉGLOGUE III. — MÉNALQUE, DAMÈTE, PALÉMON. — Ménalque et Damète se disputent le prix du chant : ils prennent pour juge Palémon.

ÉGLOGUE IV. — POLLION. — Virgile prédit la naissance d'un enfant miraculeux qui doit ramener l'âge d'or.

ÉGLOGUE V. — MÉNALQUE, MOPSUS. — Mopsus fait l'éloge funèbre de Daphnis; Ménalque chante son apothéose.

ÉGLOGUE VI. — SILÈNE. — Silène, surpris dans une grotte par deux bergers, leur raconte l'origine du monde, d'après la doctrine d'Épicure. Il rappelle différentes fables de l'antiquité.

ÉGLOGUE VII. — MÉLIBÉE, CORYDON, THYRSIS. — Corydon et Thyrsis disputent entre eux le prix du chant, en présence de Daphnis et de Mélibée.

ÉGLOGUE VIII. — DAMON, ALPHÉSIBÉE. — Damon chante la douleur d'un berger à qui Nise, sa maîtresse, a préféré un rival; Alphésibée dit par quels enchantements magiques une amante délaissée a rappelé son infidèle.

ÉGLOGUE IX. — LYCIDAS, MÉRIS. — Méris, se rendant à Mantoue, rencontre Lycidas et l'entretient de ses malheurs.

ÉGLOGUE X. — GALLUS. — Virgile raconte la douleur de Gallus abandonné par Lycoris. Il fait parler Gallus lui-même, qui regrette de ne pas être un obscur berger d'Arcadie, et déplore ses malheureuses amours.

PUBLII VIRGILII MARONIS

BUCOLICA.

ECLOGA I.

MELIBŒUS, TITYRUS.

MELIBOEUS.

Tityre, tu patulæ recubans sub tegmine fagi
Silvestrem tenui musam meditaris avena;
Nos patriæ fines et dulcia linquimus arva,
Nos patriam fugimus; tu, Tityre, lentus in umbra,
Formosam resonare doces Amaryllida silvas.

TITYRUS.

O Melibœe, deus [1] nobis hæc otia fecit:
Namque erit ille mihi semper deus; illius aram
Sæpe tener nostris ab ovilibus imbuet agnus.
Ille meas errare boves, ut cernis, et ipsum
Ludere quæ vellem calamo permisit agresti.

MELIBOEUS.

Non equidem invideo, miror magis, undique totis

ÉGLOGUE I.

MÉLIBÉE, TITYRE.

MÉLIBÉE. Heureux Tityre! assis sous le feuillage d'un hêtre touffu, tu médites un air champêtre sur tes légers pipeaux : nous, exilés du pays de nos pères, nous abandonnons ces douces campagnes : nous fuyons notre patrie; toi, Tityre, mollement étendu sous l'ombrage, tu apprends aux forêts à répéter le nom de la belle Amaryllis.

TITYRE. O Mélibée ! un dieu m'a fait ce loisir; car il sera toujours un dieu pour moi. Souvent un tendre agneau, choisi dans nos bergeries, arrosera de son sang ses autels. Si tu vois mes génisses errer en liberté dans la plaine, si moi-même je joue sur ma flûte mes airs favoris, c'est lui qui l'a permis.

MÉLIBÉE. Je ne suis point jaloux de ton bonheur, mais je m'en

VIRGILE.

BUCOLIQUES.

ECLOGA I.

MELIBŒUS, TITYRUS.

MELIBŒUS.

Tityre, tu recubans
sub tegmine
fagi patulæ
meditaris
musam silvestrem
avena tenui;
nos linquimus
fines patriæ
et dulcia arva,
nos fugimus patriam;
tu, Tityre,
lentus in umbra,
doces silvas
resonare
formosam Amaryllida.

TITYRUS.

O Melibœe,
deus fecit nobis hæc otia:
namque ille erit mihi
semper deus;
sæpe tener agnus
a nostris ovilibus
imbuet aram illius.
Ille permisit
meas boves errare,
ut cernis,
et ipsum
ludere quæ vellem
calamo agresti.

MELIBŒUS.

Equidem
non invideo,
miror magis,

ÉGLOGUE I.

MÉLIBÉE, TITYRE.

MÉLIBÉE.

Tityre, toi couché
sous la couverture (l'ombrage)
d'un hêtre touffu
tu essayes
un air champêtre
sur un chalumeau léger;
nous, nous abandonnons
les confins de la patrie
et *nos* douces campagnes,
nous, nous fuyons la patrie;
toi, Tityre,
couché-nonchalamment sous l'ombrage,
tu apprends aux forêts
à répéter
le nom de la belle Amaryllis.

TITYRE.

O Mélibée,
un dieu a fait (donné) à nous ces loisirs:
car celui-là sera pour moi
toujours un dieu;
souvent un tendre agneau
tiré de nos bergeries
baignera *de son sang* l'autel de lui.
C'est lui *qui* a permis
mes génisses errer,
comme tu *le* vois,
et moi-même
jouer ce que je voudrais
sur *mon* chalumeau champêtre.

MÉLIBÉE.

Moi assurément
je n'*en* suis-pas-jaloux,
je m'*en* étonne plutôt,

Usque adeo turbatur agris! En ipse capellas
Protenus æger ago ; hanc etiam vix, Tityre, duco ;
Hic inter densas corylos modo namque gemellos,
Spem gregis, ah! silice in nuda connixa reliquit.
Sæpe malum hoc nobis, si mens non læva fuisset,
De cœlo tactas memini prædicere quercus ;
Sæpe sinistra cava prædixit ab ilice cornix.
Sed tamen, iste deus qui sit, da, Tityre, nobis.

TITYRUS.

Urbem quam dicunt Romam, Melibœe, putavi,
Stultus ego, huic nostræ similem, quo sæpe solemus
Pastores ovium teneros depellere fetus.
Sic canibus catulos similes, sic matribus hædos
Noram; sic parvis componere magna solebam.
Verum hæc tantum alias inter caput extulit urbes
Quantum lenta solent inter viburna cupressi.

étonne, quand je considère quel trouble affreux agite de toutes parts nos campagnes. Moi-même, faible et languissant, j'emmène à la hâte mes chèvres loin de ces lieux, et même, tu le vois, je ne puis entraîner qu'à grand'peine celle-ci qui, tout à l'heure, devenue mère, au milieu de ces coudriers épais, a laissé, hélas! sur la pierre froide et nue, deux jumeaux, l'espérance de mon bercail. Fatal aveuglement de mon esprit! Bien des fois, il m'en souvient, les chênes frappés de la foudre m'ont prédit ce malheur; souvent me l'ont prédit aussi les cris sinistres d'une corneille croassant à ma gauche du haut d'une yeuse creuse. Mais enfin ce dieu dont tu me parles, quel est-il, Tityre? dis-le-moi.

TITYRE. Cette ville qu'on appelle Rome, je me la figurais, simple que j'étais, semblable à celle où nous conduisons souvent, nous autres bergers, nos tendres agneaux. Ainsi je voyais les jeunes chiens ressembler à leurs pères; ainsi les chevreaux à leurs mères, et je m'accoutumais à comparer les petites choses aux grandes. Mais autant le cyprès élève sa tête altière au-dessus des rampantes viornes, autant cette Rome élève la sienne au-dessus de toutes les autres cités.

usque adeo	jusqu'à-tel-point (tant)
turbatur undique	il-y-a-trouble de tous côtés
totis agris!	dans toute la campagne!
En ipse æger	Voici que moi-même malade
ago capellas	je conduis *mes* chèvres
protenus;	sans-repos (sans m'arrêter);
etiam, Tityre,	*et* même, Tityre,
duco vix hanc;	j'emmène avec peine celle-ci;
namque modo hic	car tout à l'heure ici
inter corylos densas	au milieu de coudriers épais
connixa reliquit	ayant mis-bas elle a abandonné
ah! in silice nuda	hélas! sur une pierre nue
gemellos,	des jumeaux,
spem gregis.	l'espoir du troupeau.
Memini, si mens	Je me souviens, si *mon* esprit
non fuisset læva,	n'avait pas été malavisé,
quercus tactas	des chênes touchés (frappés)
de cœlo	du haut du ciel (par la foudre)
prædicere nobis sæpe	prédire (avoir prédit) à nous souvent
hoc malum;	ce malheur;
sæpe cornix	souvent une corneille
sinistra	*perchée* à-gauche
prædixit	*me l'*a prédit
ab ilice cava.	d'une yeuse creuse (du creux d'une yeuse).
Sed tamen, Tityre,	Mais cependant, Tityre,
da nobis qui sit iste deus.	donne-nous (dis-nous) qui est ce dieu.
TITYRUS.	TITYRE.
Putavi, Melibœe,	J'ai pensé (je pensais), Mélibée,
stultus ego,	sot *que j'étais*,
urbem quam dicunt Romam	la ville qu'on appelle Rome
similem huic nostræ,	*être* semblable à cette *ville* nôtre,
quo pastores	où *nous autres* pasteurs
solemus sæpe	nous avons coutume fréquemment
depellere	de conduire-en-les-chassant-devant-nous
teneros fetus ovium.	les tendres produits de *nos* brebis.
Sic noram	Ainsi je savais
catulos similes	les petits-chiens *être* semblables
canibus,	aux chiens (à leurs pères),
sic hædos	ainsi *je savais* les chevreaux
matribus;	*ressembler* à *leurs* mères;
sic solebam componere	ainsi j'avais-coutume de comparer
magna parvis.	les grandes choses aux petites.
Verum hæc extulit caput	Mais cette *Rome* a élevé (élève) *sa* tête
inter alias urbes	entre les autres villes
tantum quantum cupressi	autant que les cyprès
solent	ont-coutume *d'élever la leur*
inter viburna lenta.	entre les viornes flexibles.

MELIBOEUS.

Et quæ tanta fuit Romam tibi causa videndi?

TITYRUS.

Libertas : quæ, sera, tamen respexit inertem,
Candidior postquam tondenti barba cadebat;
Respexit tamen, et longo post tempore venit;
Postquam nos Amaryllis habet, Galatea reliquit.
Namque, fatebor enim, dum me Galatea tenebat,
Nec spes libertatis erat, nec cura peculi.
Quamvis multa meis exiret victima septis,
Pinguis et ingratæ premeretur caseus urbi,
Non unquam gravis ære domum mihi dextra redibat.

MELIBOEUS.

Mirabar quid mœsta deos, Amarylli, vocares;
Cui pendere sua patereris in arbore poma :
Tityrus hinc aberat. Ipsæ te, Tityre, pinus,
Ipsi te fontes, ipsa hæc arbusta vocabant.

TITYRUS.

Quid facerem? Neque servitio me exire licebat,
Nec tam præsentes alibi cognoscere divos.

MÉLIBÉE. Et quel motif si puissant te conduisait à Rome?

TITYRE. La liberté, qui a jeté un regard favorable sur ma vieillesse languissante; elle m'a regardé tardivement, il est vrai, et lorsque ma barbe tombait, déjà blanchie, sous le tranchant de l'acier; mais enfin elle m'a regardé après une longue attente, et depuis que mon cœur, dégagé des fers de Galatée, s'est donné à Amaryllis. Car, je l'avouerai, tant que je fus à Galatée, je n'eus ni l'espoir d'être libre un jour, ni le soin de grossir mes épargnes; c'était en vain que de nombreuses et grasses victimes sortaient de mes bergeries; c'était en vain que je pressais pour cette ville ingrate mon plus pur laitage : jamais je ne revenais au logis les mains chargées d'argent.

MÉLIBÉE. Je ne m'étonne plus, Amaryllis, si, triste et plaintive, tu invoquais les dieux, et si tu laissais pendre à l'arbre, sans les cueillir, les fruits déjà mûrs : Tityre était absent! ces pins, ces vergers, ces fontaines, tout ici te redemandait, ô Tityre.

TITYRE. Que faire? je ne pouvais autrement sortir d'esclavage, et j'eusse en vain cherché ailleurs des dieux aussi favorables. C'est

MELIBŒUS.

Et quæ tanta causa
fuit tibi
videndi Romam?

TITYRUS.

Libertas :
quæ, sera,
respexit tamen
inertem,
postquam barba
cadebat candidior tondenti;
respexit tamen,
et venit
longo tempore post,
postquam Amaryllis
habet nos,
Galatea reliquit.
Namque, fatebor enim,
dum Galatea
tenebat me,
nec spes libertatis
nec cura peculi erat.
Quamvis victima multa
exiret meis septis,
et caseus pinguis
premeretur
urbi ingratæ,
non unquam dextra
redibat mihi domum
gravis ære.

MELIBŒUS.

Mirabar
quid, Amarylli,
mœsta vocares deos;
cui patereris
poma pendere
in sua arbore :
Tityrus aberat hinc.
Pinus ipsæ
vocabant te, Tityre,
fontes ipsi,
hæc arbusta ipsa te.

TITYRUS.

Quid facerem ?
Licebat me
neque exire servitio,
nec cognoscere alibi

MÉLIBÉE.

Et quel si grand motif
a été à toi
de voir Rome ?

TITYRE.

La liberté :
la liberté qui, *bien que* tardive,
a tourné-les-yeux cependant
vers *moi* languissant,
après que (lorsque déjà) la barbe
tombait plus blanche à *moi la* coupant;
elle a tourné-les-yeux *vers moi* cependant,
et elle est venue
un long temps ensuite,
après qu'Amaryllis
possède nous (moi),
que Galatée *m*'a abandonné.
Car, je *l*'avouerai en effet,
tandis que Galatée
tenait moi (me possédait),
ni espoir de la liberté
ni souci d'un pécule n'était *à moi*.
Bien qu'une victime nombreuse
sortît de mes parcs,
et qu'un fromage gras
fût pressé *par moi*
pour une ville ingrate,
jamais la *main* droite
ne revenait à moi à la maison
lourde d'argent.

MÉLIBÉE.

Je cherchais-avec-étonnement
pourquoi, Amaryllis,
triste tu invoquais les dieux;
pour qui tu souffrais
les fruits rester-suspendus
sur leur arbre :
Tityre était-absent d'ici.
Les pins eux-mêmes
appelaient toi, Tityre,
les sources elles-mêmes,
ces arbustes mêmes t'*appelaient*.

TITYRE.

Qu'aurais-je pu faire ?
Il n'était-possible moi
ni sortir d'esclavage,
ni connaître ailleurs

Hic illum vidi juvenem, Melibœe, quotannis
Bis senos cui nostra dies altaria fumant.
Hic mihi responsum primus dedit ille petenti :
« Pascite, ut ante, boves, pueri; submittite tauros. »

MELIBOEUS.

Fortunate senex! ergo tua rura manebunt!
Et tibi magna satis, quamvis lapis omnia nudus
Limosoque palus obducat pascua junco.
Non insueta graves tentabunt[1] pabula, fetas
Nec mala vicini pecoris contagia lædent.
Fortunate senex! hic, inter flumina nota
Et fontes sacros, frigus captabis opacum!
Hinc tibi quæ semper vicino ab limite sepes
Hyblæis[2] apibus florem depasta salicti,
Sæpe levi somnum suadebit inire susurro;
Hinc alta sub rupe canet frondator ad auras,

donc là, c'est à Rome, ô Mélibée, que j'ai vu ce jeune héros pour qui l'encens fume une fois le mois sur nos autels. C'est là que, répondant le premier à ma prière : Bergers, me dit-il, comme autrefois, faites paître vos génisses; comme autrefois, laissez grandir vos taureaux.

MÉLIBÉE. Heureux vieillard! ainsi tu conserves tes champs, et ils suffisent à tes désirs, bien qu'un stérile gravier les recouvre, et qu'un marais mêle ses joncs vaseux à tes herbages. Ici, du moins, tes génisses pleines n'auront point à souffrir du changement de pâturage, ni celles qui sont devenues mères, de la contagion d'un troupeau voisin. Heureux vieillard! ici, au bord du fleuve accoutumé, près des fontaines sacrées, tu jouiras de l'ombre et de la fraîcheur. Tantôt, de la haie prochaine, où les abeilles, filles de l'Hybla, butinent les fleurs des saules, un doux bourdonnement t'invitera au sommeil; tantôt, sur ces hauteurs, la voix du vigneron fera retentir

divos tam præsentes.	des dieux aussi propices.
Hic, Meliboœe,	Là, Mélibée,
vidi illum juvenem,	j'ai vu ce jeune-homme,
cui quotannis	pour qui chaque-année
nostra altaria fumant	nos autels fument
bis senos dies.	*pendant* deux-fois six jours.
Hic ille primus	Là ce *jeune homme* le premier
dedit responsum	a donné *cette* réponse
mihi petenti :	à moi qui *en* demandais *une* :
« Pueri,	« Enfants,
pascite boves,	faites-paître *vos* bœufs,
ut ante;	comme auparavant;
submittite tauros. »	laissez-croître *vos* taureaux. »
MELIBŒUS.	MÉLIBÉE.
Fortunate senex!	Heureux vieillard!
ergo rura	ainsi *ces* champs
manebunt tua!	demeureront tiens (à toi)!
Et satis magna tibi,	Et *ils sont* assez grands pour toi,
quamvis lapis nudus	quoiqu'une pierre nue
palusque	et qu'un marais
junco limoso	au jonc bourbeux
obducat omnia pascua.	couvre tous *tes* pâturages.
Pabula insueta	Des pâturages inaccoutumés
non tentabunt graves,	n'attaqueront pas *tes brebis* pleines,
nec contagia mala	et la contagion malsaine
pecoris vicini	d'un troupeau voisin
lædent	ne nuira pas
fetas.	à celles qui-ont-mis-bas.
Fortunate senex!	Heureux vieillard!
hic, inter flumina nota	ici, entre des ruisseaux connus *de toi*
et fontes sacros,	et des sources sacrées,
captabis frigus	tu prendras (respireras) la fraîcheur
opacum!	ombragée (produite par l'ombrage)!
Hinc sepes	De ce côté la haie
quæ a limite vicino	qui sur la limite voisine
depasta semper	*est* broutée toujours
florem salicti	quant à la fleur du saule
apibus Hyblæis,	par les abeilles de-l'Hybla,
suadebit tibi sæpe	conseillera à toi souvent
levi susurro	par un léger murmure
inire somnum;	de te-laisser-aller au sommeil;
hinc sub rupe alta	de ce côté au-pied-d'une roche élevée
frondator	celui-qui-taille-les-arbres
canet ad auras;	chantera dans les airs;
interea tamen	cependant néanmoins
nec palumbes raucæ,	ni les colombes à-la-voix-rauque,
tua cura,	ton soin (l'objet de tes soins),

Nec tamen interea raucæ, tua cura, palumbes,
Nec gemere aeria cessabit turtur ab ulmo.

TITYRUS.

Ante leves ergo pascentur in æthere cervi,
Et freta destituent nudcs in littore pisces;
Ante, pererratis amborum finibus, exsul
Aut Ararim [1] Parthus bibet, aut Germania Tigrim,
Quam nostro illius labatur pectore vultus.

MELIBOEUS.

At nos hinc alii sitientes ibimus Afros [2];
Pars Scythiam, et rapidum Cretæ veniemus Oaxem [3],
Et penitus toto divisos orbe Britannos.
En unquam [4] patrios longo post tempore fines,
Pauperis et tuguri congestum cespite culmen,
Post aliquot, mea regna videns, mirabor aristas?
Impius hæc tam culta novalia miles habebit!
Barbarus has segetes! En quo discordia cives
Perduxit miseros! En queis consevimus agros!
Insere nunc, Melibœe, piros! pone ordine vites!

les airs, tandis que sur cet orme dont la cime s'élève aux nues ne cesseront de gémir et la tourterelle et les palombes, tes amours.

TITYRE. Aussi, on verra les cerfs légers paître dans les champs de l'éther, la mer abandonner les poissons à sec sur la plage, et, l'un et l'autre échangeant leur patrie, le Parthe exilé se désaltérer dans les eaux de la Saône, et le Germain dans celles du Tigre, avant que l'image de mon bienfaiteur s'efface de ma mémoire.

MÉLIBÉE. Et nous, nous chercherons un asile, les uns dans les déserts brûlants de l'Afrique, les autres dans la Scythie ou en Crète, sur les bords de l'Oaxc rapide, ou chez les Bretons que les flots séparent du reste du monde. Hé quoi! il ne me sera pas permis, même après un long exil, de rcvoir le pays de mes pères, et ma pauvre cabane, jadis tout mon royaume, et dont le toit se pare d'un vert gazon? Ces champs si bien cultivés seront le partage d'un soldat inhumain! Un Barbare recueillera ces moissons! Voilà donc où les dissensions ont conduit nos malheureux citoyens! voilà pour qui nous avons ensemencé nos terres! Et maintenant, Mélibée, applique-toi encore à greffer tes poiriers, à aligner tes ceps de vigne! Allez,

nec turtur	ni la tourterelle
cessabit gemere	ne cessera de gémir
ab ulmo	du haut d'un orme
aeria.	qui-s'élève-dans-les-airs.
TITYRUS.	TITYRE.
Ergo cervi leves	Aussi les cerfs légers
pascentur in æthere,	paîtront dans l'air,
et freta	et les mers
destituent in littore	abandonneront sur le rivage
pisces nudos;	les poissons à-sec;
aut Parthus exsul	ou le Parthe exilé
bibet Ararim,	boira la Saône,
aut Germania	ou la Germanie (le Germain)
Tigrim,	*boira* le Tigre,
finibus amborum	les confins (les pays) de tous les deux
pererratis,	ayant été parcourus-d'un-bout-à-l'autre,
ante quam vultus illius	avant que le visage de lui
labatur nostro pectore.	glisse (s'efface) de notre cœur.
MELIBŒUS.	MÉLIBÉE.
At nos hinc	Mais nous, *nous éloignant* d'ici
alii ibimus	les uns nous irons
Afros sitientes,	chez les Africains altérés,
pars	*une* partie (les autres)
veniemus Scythiam,	nous nous rendrons en Scythie,
et Oaxem rapidum Cretæ,	et près de l'Oaxe rapide de la Crète,
et Britannos	et chez les Bretons
divisos penitus	séparés profondément (par un long espace)
orbe toto.	de l'univers entier.
En unquam	Est-ce que jamais
longo tempore post	long temps après *mon départ*
mirabor	je *ne* contemplerai
fines patrios,	les confins de-la-patrie,
et culmen pauperis tuguri	et le toit de *ma* pauvre cabane
congestum cespite,	entassé de gazon (fait de gazons entassés),
post aliquot aristas,	après quelques épis (étés),
videns mea regna?	voyant mon royaume?
Miles impius	Un soldat impie
habebit hæc novalia	aura ces guérets
tam culta!	si *bien* cultivés!
Barbarus	Un Barbare
has segetes!	*aura* ces moissons!
En quo discordia	Voilà où la discorde
perduxit miseros cives!	a conduit les malheureux citoyens!
En quis	Voilà pour quels *hommes*
consevimus agros!	nous avons ensemencé *nos* champs!
Nunc, Melibœe,	Maintenant, Mélibée,
insere piros!	greffe *tes* poiriers!

Ite meæ, felix quondam pecus, ite capellæ ;
Non ego vos posthac, viridi projectus in antro,
Dumosa pendere procul de rupe videbo;
Carmina nulla canam; non, me pascente, capellæ,
Florentem cytisum et salices carpetis amaras.

TITYRUS.

Hic tamen hanc mecum poteras [1] requiescere noctem
Fronde super viridi. Sunt nobis mitia poma,
Castaneæ molles, et pressi copia lactis.
Et jam summa procul villarum culmina fumant,
Majoresque cadunt altis de montibus umbræ.

mes brebis, autrefois heureux troupeau, allez, poursuivez votre route; c'en est fait : désormais votre berger ne pourra plus vous voir, du fond d'une grotte tapissée de verdure, vous suspendre au sommet d'une roche buissonneuse; désormais vous ne m'entendrez plus chanter, et vous n'irez plus, sous ma conduite, aux lieux où vous broutiez le saule amer et le cytise fleuri.

TITYRE. Cependant, Mélibée, tu peux passer encore ici cette nuit et t'y reposer sur un lit de feuillage ; j'ai des fruits mûrs, des châtaignes amollies par la cuisson et des vases pleins d'une crème épaisse. Il est tard : tu vois au loin la fumée s'élever du toit des hameaux voisins, et, du haut des montagnes, l'ombre descendre et s'allonger dans la plaine.

———

pone vites ordine!	dispose *tes* ceps par rangée!
Ite, ite, meæ capellæ,	Allez, allez, mes chèvres,
pecus felix quondam:	troupeau heureux autrefois:
non ego videbo vos posthac,	je ne verrai plus vous désormais
projectus in antro viridi,	étendu dans une grotte verte,
pendere procul	être-suspendues au loin
de rupe dumosa;	à une roche buissonneuse;
canam nulla carmina;	je ne chanterai aucunes chansons;
capellæ, non carpetis,	*ô mes* chèvres, vous ne brouterez pas,
me pascente,	moi *vous* faisant-paître,
cytisum florentem	le cytise en-fleurs
et salices amaras.	et les saules amers.
TITYRUS.	TITYRE.
Poteras tamen	Tu pouvais (pourrais) cependant
requiescere hic mecum	reposer ici avec moi
hanc noctem	cette nuit-ci
super fronde viridi.	sur un feuillage vert.
Poma mitia sunt nobis,	Des fruits doux (mûrs) sont à nous,
molles castaneæ,	de molles châtaignes,
et copia	et une abondance
lactis pressi.	de lait pressé (de fromage).
Et jam summa culmina	Et déjà les faîtes-des toits
villarum	des métairies
fumant procul,	fument au loin,
umbræque cadunt majores	et les ombres tombent plus grandes
de montibus altis.	des montagnes élevées.

ECLOGA II.

ALEXIS.

Formosum pastor Corydon ardebat Alexin,
Delicias domini ; nec quid speraret habebat.
Tantum inter densas, umbrosa cacumina, fagos
Assidue veniebat; ibi hæc incondita solus
Montibus et silvis studio jactabat inani :
« O crudelis Alexi, nihil mea carmina curas!
Nil nostri miserere : mori me denique coges?
Nunc etiam pecudes umbras et frigora captant;
Nunc virides etiam occultant spineta lacertos;
Thestylis et rapido fessis messoribus æstu
Allia serpyllumque herbas contundit olentes.
At mecum raucis, tua dum vestigia lustro,
Sole sub ardenti resonant arbusta cicadis.
Nonne fuit satius tristes Amaryllidis iras
Atque superba pati fastidia? nonne Menalcan,
Quamvis ille niger, quamvis tu candidus esses?

ÉGLOGUE II.

ALEXIS.

Le berger Corydon brûlait pour le bel Alexis, les délices de son maître, et il était sans espérance. Seulement, il venait tous les jours à l'ombre des hêtres aux sommets touffus, et là seul, et d'une voix sans art, il fatiguait de sa plainte inutile les échos des bois et des montagnes.

« O cruel Alexis! tu dédaignes mes chants; tu es insensible à ma douleur, tu veux me forcer à mourir. Voici l'heure où les troupeaux cherchent l'ombre fraîche des bois, où les verts lézards se cachent au sein des épaisses broussailles, où Thestylis broie, pour les moissonneurs accablés de la chaleur du jour, l'ail et le serpolet aux senteurs vivifiantes. Moi seul j'affronte les ardeurs du midi, et cherchant la trace de tes pas, je n'entends, pour répondre à ma douleur, que les cris rauques des cigales dont retentissent tous les arbustes. N'eût-il pas mieux valu pour moi supporter l'humeur impérieuse d'Amaryllis et ses dédains superbes? Que n'ai-je préféré Ménalque, bien que son teint soit basané, et le tien d'une éclatante blancheur!

ECLOGA II.

ALEXIS.

Pastor Corydon
ardebat formosum Alexin,
delicias domini;
nec habebat
quid speraret.
Tantum
veniebat assidue
inter fagos densas,
cacumina umbrosa;
ibi solus
studio inani
jactabat montibus et silvis
hæc incondita :
« O crudelis Alexi,
curas nihil
mea carmina!
Nil miserere nostri :
coges denique me mori?
Nunc pecudes etiam
captant umbras
et frigora;
nunc spineta etiam
occultant virides lacertos;
et Thestylis
contundit messoribus
fessis æstu
rapido
allia serpyllumque,
herbas olentes.
At mecum,
dum lustro
tua vestigia,
arbusta resonant
raucis cicadis
sub sole ardenti.
Nonne fuit satius
pati tristes iras
Amaryllidis,
atque superba fastidia?
nonne
Menalcan,
quamvis ille niger,

ÉGLOGUE II.

ALEXIS.

Le pasteur Corydon
brûlait pour le bel Alexis,
Alexis les délices de *son* maître;
et il n'avait pas
quoi il pût espérer.
Seulement
il venait assidûment
au milieu des hêtres pressés,
cimes ombreuses;
là seul
avec une passion inutile
il jetait aux montagnes et aux forêts
ces *paroles* désordonnées :
« O cruel Alexis,
tu ne te soucies en rien
de mes chants!
En rien tu n'as-pitié de nous:
forceras-tu enfin moi à mourir?
Maintenant les animaux même
recherchent l'ombrage
et le frais;
maintenant les buissons même
cachent les verts lézards;
et Thestylis
pile pour les moissonneurs
fatigués par la chaleur
rapide (du soleil à la course rapide)
les aulx et le serpolet,
plantes odorantes.
Mais *au contraire* avec moi,
tandis que je cherche-de-tous-côtés
tes traces,
les arbustes retentissent
des rauques cigales
sous un soleil ardent.
N'aurait-il pas été préférable
d'endurer les affligeantes colères
d'Amaryllis,
et *ses* superbes dédains?
n'*aurait-il* pas *été préférable*
de rechercher Ménalque,
bien qu'il *fût* noir (qu'il eût le teint noir),

O formose puer, nimium ne crede colori :
Alba ligustra cadunt, vaccinia nigra leguntur.
Despectus tibi sum, nec qui sim quæris, Alexi;
Quam dives pecoris, nivei quam lactis abundans.
Mille meæ Siculis errant in montibus agnæ;
Lac mihi non æstate novum, non frigore, defit.
Canto quæ solitus, si quando armenta vocabat,
Amphion Dircæus in Actæo Aracyntho [1].
Nec sum adeo informis : nuper me in littore vidi,
Quum placidum ventis staret mare [2]; non ego Daphnin,
Judice te, metuam, si nunquam fallit imago.
O tantum libeat mecum tibi sordida rura
Atque humiles habitare casas, et figere cervos,
Hædorumque gregem viridi compellere hibisco!
Mecum una in silvis imitabere Pana canendo :
Pan primus calamos cera conjungere plures

O bel enfant, ne sois pas si fier de ton teint! le troëne est blanc, on le laisse se faner et tomber; le vaciet est noir, et on le cueille. Tu me méprises, Alexis, et tu ne daignes pas même demander qui je suis; si je suis riche en troupeaux, riche en laitage plus blanc que la neige. Eh bien ! sache-le, je possède mille brebis qui paissent sur les montagnes de Sicile ; un lait toujours nouveau ne tarit pour moi ni l'été ni l'hiver. Je sais chanter les airs dont Amphion le Thébain charmait les échos du mont Aracynthe, quand il rassemblait ses troupeaux; et enfin, suis-je donc si difforme ? Dernièrement, penché sur le rivage de la mer, dont aucun vent ne troublait la surface, j'ai vu mes traits répétés dans les eaux, et si ce miroir est toujours fidèle, je ne craindrais pas Daphnis pour rival, ni Alexis pour juge.

Oh! daigne seulement habiter avec moi ces campagnes, objets de tes mépris, et nos humbles cabanes; viens percer de tes traits les cerfs rapides, et, la houlette à la main, conduis nos chevreaux aux pâturages. Émules du dieu Pan, nous ferons retentir les forêts de nos chansons. Pan, le premier, nous apprit à joindre avec de la cire

quamvis tu esses candidus?	bien que tu fusses blanc?
O formose puer,	O bel enfant,
ne crede nimium	ne te fie pas trop
colori :	à *ta* couleur (à la blancheur de ton teint):
alba ligustra	les blancs troënes
cadunt,	tombent *sans qu'on les cueille*,
nigra vaccinia leguntur.	les noirs vaciets sont cueillis.
Despectus sum tibi,	Je suis dédaigné par toi,
nec quæris, Alexi,	et tu ne cherches pas, Alexis,
qui sim ;	qui je suis ;
quam dives pecoris,	combien riche en troupeaux,
quam abundans	combien opulent
lactis nivei.	en lait blanc-comme-la-neige.
Mille agnæ meæ	Mille brebis à-moi
errant in montibus	errent sur les montagnes
Siculis ;	de-la-Sicile ;
lac novum	le lait nouveau
non defit mihi æstate,	ne manque pas à moi en été,
non frigore.	ne *me manque* pas pendant le froid.
Canto	Je chante *les airs*
quæ Amphion Dircæus	qu'Amphion le Dircéen
solitus	*était* accoutumé *de chanter*
in Aracyntho Actæo,	sur l'Aracynthe de-l'Attique,
si quando	si quelquefois (toutes les fois que)
vocabat armenta.	il appelait *ses* troupeaux.
Nec sum adeo informis :	Et je ne suis pas non plus tellement laid :
nuper vidi me	dernièrement j'ai vu moi (je me suis vu)
in littore,	sur le rivage,
quum mare	tandis que la mer
staret placidum	demeurait paisible
ventis ;	par les vents (les vents ayant cessé) ;
ego non metuam Daphnin,	je ne craindrais pas Daphnis,
te judice,	toi *étant* juge,
si imago	si l'image *reproduite par l'eau*
fallit nunquam.	ne trompe jamais.
O tantum libeat tibi	O seulement qu'il plaise à toi
habitare mecum	d'habiter avec moi
sordida rura	de pauvres campagnes
atque humiles casas,	et d'humbles cabanes,
et figere cervos,	et de percer les cerfs *de flèches*,
et compellere	et de pousser (faire marcher)
gregem hædorum	un troupeau de chevreaux
hibisco viridi!	avec *une branche de* mauve verte!
Mecum una in silvis	Avec moi ensemble dans les forêts
imitabere Pana canendo :	tu imiteras Pan en chantant :
Pan primus instituit	Pan le premier a inventé
conjungere cera	de joindre avec de la cire

Instituit; Pan curat oves oviumque magistros.
Nec te pœniteat calamo trivisse labellum [1];
Hæc eadem ut sciret, quid non faciebat Amyntas?
Est mihi disparibus septem compacta cicutis
Fistula, Damœtas dono mihi quam dedit olim,
Et dixit moriens : « Te nunc habet ista secundum. »
Dixit Damœtas; invidit stultus Amyntas.
Præterea duo, nec tuta mihi valle reperti,
Capreoli, sparsis etiam nunc pellibus albo,
Bina die siccant ovis ubera; quos tibi servo.
Jampridem a me illos abducere Thestylis orat;
Et faciet, quoniam sordent tibi munera nostra.
Huc ades, o formose puer : tibi lilia plenis
Ecce ferunt Nymphæ calathis; tibi candida Nais,
Pallentes violas et summa papavera carpens,
Narcissum et florem jungit bene olentis anethi;
Tum, casia atque aliis intexens suavibus herbis,
Mollia luteola pingit vaccinia caltha.

plusieurs chalumeaux; Pan est le protecteur des troupeaux; il est aussi celui des bergers. Ne crains pas de presser de tes lèvres nos pipeaux rustiques. Pour en savoir autant, que ne faisait pas Amyntas! J'ai une flûte à sept tuyaux d'inégale longueur; c'est un présent que m'a fait autrefois Damète. Il me dit en mourant : « Tu seras son second maître » Ainsi me parla Damète, et Amyntas en conçut une jalousie insensée. J'ai, de plus, deux jeunes chevreuils que j'ai trouvés dans un ravin profond et dangereux; leur peau est encore mouchetée de blanc, et chaque jour ils épuisent les mamelles d'une brebis : c'est pour toi que je les garde. Depuis longtemps Thestylis veut les avoir, et elle réussira à les emmener de chez moi, puisque mes présents te sont odieux à toi, Alexis.

Viens, ô bel enfant! vois les Nymphes t'apporter en offrande des corbeilles pleines d'une moisson de lis; vois la blanche Naïs cueillir pour toi la pâle violette et les pavots superbes, et mariant au narcisse le parfum délicieux de l'aneth, et le romarin et d'autres plantes odoriférantes, relever les molles couleurs du vaciet par l'éclat

plures calamos;	plusieurs tuyaux-de-blé;
Pan curat oves	Pan a-souci des brebis
magistrosque ovium.	et des maîtres des brebis.
Nec pœniteat te	Et que la répugnance-ne-tienne pas toi
trivisse labellum	d'avoir usé (d'user) *ta* lèvre
calamo;	avec un chalumeau;
ut sciret hæc eadem,	pour qu'il sût ces mêmes *airs*,
quid non faciebat Amyntas?	que ne faisait pas Amyntas?
Fistula est mihi	Une flûte est à moi
compacta septem cicutis	assemblée avec sept tuyaux
disparibus,	d'inégale-grandeur,
quam Damœtas	que Damétas
dedit mihi olim dono,	a donnée à moi autrefois en présent,
et dixit moriens :	et il *m'*a dit en mourant :
« Ista habet nunc te	« Cette *flûte* a maintenant toi
secundum. »	*pour* second *maître*. »
Damœtas dixit;	Damétas *l'*a dit;
stultus Amyntas invidit.	le sot Amyntas *en* a été-jaloux.
Præterea duo capreoli,	De plus deux jeunes-chevreuils,
nec reperti mihi	et *ils* n'*ont* pas *été* trouvés par moi
valle tuta,	dans une vallée sans-danger,
pellibus sparsis albo	aux peaux tachetées de blanc
etiam nunc,	encore maintenant,
siccant die	mettent-à-sec dans un jour
bina ubera ovis;	les deux mamelles d'une brebis;
quos servo tibi.	lesquels *chevreuils* je garde pour toi.
Jampridem Thestylis	Depuis longtemps Thestylis
orat	demande-avec-prière
abducere a me;	à *les* emmener de chez moi;
et faciet,	et elle *le* fera,
quoniam nostra munera	puisque nos présents
sordent tibi.	sont-sans-prix pour toi.
Ades huc, o formose puer:	Viens ici, ô bel enfant :
ecce Nymphæ	voici que les Nymphes
ferunt tibi lilia	apportent à toi des lis
calathis plenis;	dans des corbeilles remplies;
candida Nais,	la blanche Naïs,
carpens tibi pallentes violas	cueillant pour toi les pâles violettes
et papavera summa,	et les pavots les plus élevés,
jungit narcissum	*y* ajoute le narcisse
et florem anethi	et la fleur de l'aneth
bene olentis;	à-la-bonne-odeur;
tum, intexens	puis, *les* entremêlant
casia	de cannellier
atque aliis herbis suavibus,	et d'autres herbes au-doux-parfum
pingit	elle colore
mollia vaccinia	les souples vaciets

Ipse ego cana legam tenera lanugine mala,
Castaneasque nuces, mea quas Amaryllis amabat :
Addam cerea pruna; et honos erit huic quoque pomo :
Et vos, o lauri, carpam, et te, proxima myrte;
Sic positæ quoniam suaves miscetis odores.
  Rusticus es, Corydon, nec munera curat Alexis;
Nec, si muneribus certes, concedat Iolas.
Eheu! quid volui misero mihi? floribus Austrum
Perditus, et liquidis immisi fontibus apros.
Quem fugis? ah demens! Habitarunt di quoque silvas,
Dardaniusque Paris. Pallas quas condidit arces
Ipsa colat; nobis placeant ante omnia silvæ.
Torva leæna lupum sequitur; lupus ipse capellam;
Florentem cytisum sequitur lasciva capella;
Te Corydon, o Alexi! trahit sua quemque voluptas.
  Adspice, aratra jugo referunt suspensa juvenci,

du souci doré. Moi-même, je choisirai sur l'arbre ces coins que couvre un léger duvet, et les châtaignes qu'aimait tant mon Amaryllis; j'y joindrai des prunes couleur de cire, et ce fruit, s'il obtient ta préférence, ne sera pas non plus sans honneur. Et vous, lauriers, et vous, myrtes voisins, vous me prêterez aussi vos verts rameaux, puisque, unis ensemble, vous exhalez les plus doux parfums.

Combien tu es simple, Corydon! Alexis dédaigne tes dons, et, s'il fallait lutter de présents, tu ne l'emporterais pas sur Iolas. Iolas! Qu'ai-je dit et quel nom!.... Ah! malheureux! j'ai déchaîné l'ouragan sur les fleurs; j'ai lâché le sanglier dans les claires fontaines!.... Jeune imprudent, sais-tu bien qui tu fuis? Paris, issu du sang de Dardanus, les dieux eux-mêmes, ont habité comme moi les forêts. Que Minerve se plaise dans le séjour des villes que son art éleva; pour nous, préférons nos forêts à tout autre séjour. La lionne farouche cherche le loup, le loup cherche la chèvre; la chèvre pétulante cherche le cytise fleuri, et Corydon te cherche, ô Alexis! chacun suit le penchant qui l'entraîne.

Regarde : les jeunes taureaux rapportent des champs le soc sus-

luteola caltha.	avec le jaune souci.
Ego ipse legam	Moi-même je cueillerai
mala cana	des pommes blanches (des coings)
tenera lanugine,	*couvertes* d'un tendre duvet,
nucesque castaneas,	et les noix du-châtaignier,
quas mea Amaryllis	que mon Amaryllis
amabat :	aimait :
addam	j'*y* ajouterai
pruna cerea;	des prunes jaunes-comme-la-cire;
et erit honos	et il y aura de l'honneur
huic pomo quoque :	pour ce fruit aussi, *si tu l'aimes :*
et carpam vos,	je cueillerai aussi vous,
o lauri,	ô lauriers,
et te, myrte proxima;	et toi, myrte très voisin *du laurier;*
quoniam sic positæ	puisque ainsi placés
miscetis suaves odores.	vous mêlez *vos* suaves odeurs.
Es rusticus, Corydon,	Tu es sot, Corydon,
nec Alexis curat	et Alexis ne se soucie pas
munera;	de présents;
nec Iolas concedat,	et Iolas ne *te* le céderait pas,
si certes muneribus.	si tu luttais de présents.
Eheu! quid volui	Hélas! qu'ai-je voulu (souhaité)
mihi misero?	pour moi malheureux?
perditus	éperdu
immisi Austrum floribus	j'ai lancé l'Auster sur *mes* fleurs
et apros	et des sangliers
fontibus liquidis.	dans *mes* sources limpides.
Quem fugis? ah demens!	Qui fuis-tu? ah! insensé!
Di quoque	Les dieux aussi
habitarunt silvas,	ont habité les forêts,
Dardaniusque Paris.	et *aussi* le Dardanien Paris.
Pallas colat ipsa	Que Pallas habite elle-même
arces quas condidit;	les citadelles qu'elle a fondées;
silvæ placeant nobis	que les forêts plaisent à nous
ante omnia.	avant tout.
Leæna torva	La lionne au-regard-farouche
sequitur lupum;	poursuit le loup;
lupus ipse capellam;	le loup lui-même *poursuit* la chèvre;
capella lasciva	la chèvre folâtre
sequitur	poursuit (cherche)
cytisum florentem;	le cytise en-fleurs;
Corydon te, o Alexi!	Corydon te *poursuit*, ô Alexis;
sua voluptas	son plaisir (ce qui lui cause du plaisir)
trahit quemque.	entraîne (attire) chacun.
Adspice, juvenci	Regarde, les jeunes-taureaux
referunt aratra	rapportent les charrues
suspensa jugo,	suspendues à *leur* joug,

Et sol crescentes decedens duplicat umbras;
Me tamen urit amor : quis enim modus adsit amori?
Ah! Corydon, Corydon, quæ te dementia cepit!
Semiputata tibi frondosa vitis in ulmo est.
Quin tu aliquid saltem potius, quorum indiget usus,
Viminibus mollique paras detexere junco?
Invenies alium, si te hic fastidit, Alexin. »

pendu à leur joug; le soleil, qui descend aux bords de l'horizon, cède la terre aux ombres croissantes; et moi, l'amour me brûle encore. Est-il un terme aux tourments de l'amour?

Ah! Corydon! Corydon! quel délire s'est emparé de toi! ta vigne languit à demi taillée sur ces ormeaux au feuillage épais; que ne t'occupes-tu plutôt à quelques-uns de ces ouvrages utiles aux pasteurs, en tressant le jonc ou l'osier flexible? Si ce cruel Alexis te dédaigne, tu peux trouver un autre Alexis. »

et sol decedens
duplicatumbras crescentes;
amor urit me tamen :
quis enim modus
adsit amori?
Ah! Corydon, Corydon,
quæ dementia
cepit te!
Vitis est tibi semiputata
in ulmo frondosa.
Quin tu paras potius
detexere viminibus
juncoque molli
aliquid saltem,
quorum usus
indiget?
Invenies alium Alexin,
si hic fastidit te. »

et le soleil qui-se-retire
double les ombres croissantes ;
l'amour brûle moi pourtant:
quelle limite en effet
pourrait être à l'amour?
Ah! Corydon, Corydon,
quelle démence
a pris toi (s'est emparée de toi)!
La vigne est à toi à-demi-taillée
sur l'orme touffu.
Que ne te prépares-tu plutôt
à tresser avec des baguettes-d'osier
et du jonc flexible
quelque objet du moins, *de ceux*
dont la pratique *des travaux champêtres*
a besoin?
Tu trouveras un autre Alexis,
si celui-ci dédaigne toi. »

ECLOGA III.

MENALCAS, DAMŒTAS, PALÆMON.

MENALCAS.

Dic mihi, Damœta, cujum pecus[1]? an Melibœi?

DAMOETAS.

Non; verum Ægonis : nuper mihi tradidit Ægon.

MENALCAS.

Infelix o semper, oves, pecus! Ipse Neæram
Dum fovet, ac, ne me sibi præferat illa, veretur,
Hic alienus oves custos bis mulget in hora;
Et succus pecori, et lac subducitur agnis.

DAMOETAS.

Parcius ista viris tamen objicienda memento.
Novimus et qui te.... transversa tuentibus hircis,
Et quo, sed faciles Nymphæ risere, sacello.

MENALCAS.

Tum, credo, quum me arbustum videre Miconis
Atque mala vites incidere falce novellas.

DAMOETAS.

Aut hic ad veteres fagos, quum Daphnidis arcum

ÉGLOGUE III.

MÉNALQUE, DAMÈTE, PALÉMON.

MÉNALQUE. Dis-moi, Damète, à qui ce troupeau? à Mélibée?

DAMÈTE. Non, à Égon : Égon me l'a confié depuis peu.

MÉNALQUE. O troupeau toujours malheureux! pauvres brebis! tandis que le maître obsède Nééra de peur qu'elle ne me préfère à lui, ce gardien mercenaire trait les brebis deux fois par heure, épuise le troupeau et dérobe aux agneaux le lait de leurs mères.

DAMÈTE. Sache que de tels reproches doivent se faire avec plus de réserve à des hommes.... Nous connaissons les témoins qui te virent... les boucs te regardaient de travers.... et dans quel lieu consacré aux Nymphes.... mais, trop indulgentes, les Nymphes se contentèrent d'en rire.

MÉNALQUE. C'était dans le temps, je crois, qu'elles me virent, une serpe à la main, couper méchamment les plants nouveaux et les jeunes vignes de Micon.

DAMÈTE. Ou plutôt ici, près de ces vieux hêtres, lorsque tu brisas

ECLOGA III.

MENALCAS, DAMOETAS, PALÆMON.

MENALCAS.

Dic mihi, Damœta,
cujum pecus?
an Meliboei?

DAMŒTAS.

Non; verum Ægonis:
Ægon tradidit mihi nuper.

MENALCAS.

O oves,
pecus semper infelix!
dum ipse
fovet Neæram,
ac veretur,
ne illa præferat me sibi,
hic custos alienus
mulget oves
bis in hora;
et succus
subducitur pecori,
et lac agnis.

DAMŒTAS.

Memento tamen
ista objicienda
viris
parcius.
Novimus et
qui te,
hircis tuentibus transversa,
et quo sacello,
sed Nymphæ faciles
risere.

MENALCAS.

Tum, credo,
quum videre me
incidere falce mala
arbustum
atque novellas vites Miconis.

DAMŒTAS.

Aut quum hic
ad veteres fagos
fregisti arcum

ÉGLOGUE III.

MÉNALQUE, DAMÉTAS, PALÉMON.

MÉNALQUE.

Dis-moi, Damétas,
à-qui *est ce* troupeau?
est-ce à Mélibée?

DAMÉTAS.

Non; mais à Egon:
Égon *l'a* livré (confié) à moi récemment.

MÉNALQUE.

O brebis,
troupeau toujours malheureux!
tandis que lui-même (Égon)
courtise Nééra,
et qu'il craint,
qu'elle ne préfère moi à lui,
ce gardien étranger
trait les brebis
deux-fois dans une heure;
et le suc
est dérobé au troupeau,
et le lait aux agneaux.

DAMÉTAS.

Souviens-toi cependant
que ces choses *sont* à-reprocher
à des hommes
avec plus de modération.
Nous connaissons aussi
qui t'*a vu*,
les boucs regardant de travers,
et *nous savons* dans quelle chapelle,
mais les Nymphes faciles (indulgentes)
en ont ri.

MÉNALQUE.

C'était alors, je crois,
lorqu'elles ont vu moi
tailler d'une serpe malfaisante
l'arbuste
et les jeunes vignes de Micon.

DAMÉTAS.

Ou lorsque ici
auprès de *ces* vieux hêtres
tu as brisé l'arc

Fregisti et calamos; quæ tu, perverse Menalca,
Et, quum vidisti puero donata, dolebas;
Et, si non aliqua nocuisses, mortuus esses.

MENALCAS.

Quid domini faciant, audent quum talia fures[1]?
Non ego te vidi Damonis, pessime, caprum
Excipere insidiis, multum latrante Lycisca?
Et quum clamarem : « Quo nunc se proripit ille?
Tityre, coge pecus : » tu post carecta latebas.

DAMOETAS.

An mihi, cantando victus, non redderet ille
Quem mea carminibus meruisset fistula caprum?
Si nescis, meus ille caper fuit; et mihi Damon
Ipse fatebatur, sed reddere posse negabat.

MENALCAS.

Cantando tu illum? aut unquam tibi fistula cera
Juncta fuit? Non tu in triviis, indocte, solebas
Stridenti miserum stipula disperdere carmen?

DAMŒTAS.

Vis ergo inter nos quid possit uterque vicissim

l'arc et les flèches de Daphnis. C'était un don fait à cet enfant; ta jalousie en souffrait, et si tu n'avais trouvé quelque moyen de lui nuire, ô méchant, tu serais mort de rage.

MÉNALQUE. Que feront donc les maîtres quand les coquins de valets ont tant d'audace? Mais, moi, ne t'ai-je pas vu, misérable, enlever furtivement un chevreau de Damon? En vain sa chienne Lycisca aboyait de toute sa force; en vain je criais : « Où fuit ce voleur? Tityre, rassemble ton troupeau : » déjà tu t'étais caché derrière les joncs.

DAMÈTE. Pourquoi, vaincu par mes chants, ne me donnait-il pas ce chevreau, prix de la victoire que ma flûte avait remportée sur la sienne? Apprends, si tu l'ignores, que ce chevreau était à moi, et Damon lui-même en convenait, mais il ne pouvait, disait-il, me le livrer.

MÉNALQUE. Toi, tu l'aurais vaincu, lui, au combat du chant!... Mais as-tu possédé jamais une flûte à plusieurs tuyaux? Et ne sait-on pas que tu allais d'habitude dans les carrefours écorcher, joueur ignorant, de misérables airs sur un pipeau criard?

DAMÈTE. Veux-tu que nous fassions tour à tour l'essai de notre

et calamos Daphnidis ;	et les roseaux (les flèches) de Daphnis ;
quæ tu, perverse Menalca,	lesquels toi, méchant Ménalque,
quum vidisti	lorsque tu as vus
donata puero,	donnés à *ce* jeune-garçon,
et dolebas ;	et tu te chagrinais ;
et, si non nocuisses	et, si tu ne *lui* avais pas nui
aliqua,	de quelque façon,
mortuus esses.	tu serais mort *de dépit.*
MENALCAS.	MÉNALQUE.
Quid faciant domini,	Que pourraient faire les maîtres,
quum fures	quand des coquins
audent talia ?	osent de telles choses ?
Non ego vidi te, pessime,	N'ai-je pas vu toi, ô très scélérat
excipere insidiis	surprendre au piége
caprum Damonis,	le bouc de Damon,
Lycisca latrante multum ?	Lycisca aboyant à-force ?
Et quum clamarem :	Et tandis que je criais :
« Quo proripit se nunc	« Où dérobe soi (s'élance) maintenant
ille ?	ce *ravisseur ?*
Tityre, coge pecus ; »	Tityre, rassemble *ton* troupeau ; »
tu latebas post carecta.	toi tu étais caché derrière les laîches.
DAMŒTAS.	DAMÉTAS.
An non,	Est-ce qu'*il* ne *fallait* pas,
victus cantando,	ayant été vaincu en chantant,
ille redderet mihi caprum,	qu'il livrât à moi *ce* bouc,
quem mea fistula	que ma flûte
meruisset carminibus ?	avait mérité par *ses* airs ?
Si nescis,	Si tu ne *le* sais pas,
ille caper fuit meus ;	ce bouc était à-moi ;
et Damon ipse	et Damon lui-même
fatebatur mihi,	*l'*avouait à moi,
sed negabat posse	mais il disait-ne-pas pouvoir
reddere.	*me le* livrer.
MENALCAS.	MÉNALQUE.
Tu illum	Toi tu *as vaincu* lui
cantando ?	en chantant ?
aut fistula	ou bien une flûte
juncta cera	jointe avec de la cire
fuit unquam tibi ?	a-t-elle été jamais à toi ?
Non tu solebas, indocte,	N'avais-tu pas coutume, ignorant,
disperdere in triviis	d'éparpiller dans les carrefours
carmen miserum	un chant misérable
stipula stridenti ?	avec un pipeau criard ?
DAMŒTAS.	DAMÉTAS.
Vis ergo	Veux-tu donc
experiamur vicissim	que nous essayions tour à tour
inter nos	entre nous

Experiamur? Ego hanc vitulam (ne forte recuses,
Bis venit ad mulctram, binos alit ubere fetus)
Depono : tu dic mecum quo pignore certes.

MENALCAS.

De grege non ausim quidquam deponere tecum :
Est mihi namque domi pater, est injusta noverca;
Bisque die numerant ambo pecus, alter et hædos.
Verum, id quod multo tute [1] ipse fatebere majus,
(Insanire libet quoniam tibi) pocula ponam
Fagina, cælatum divini opus Alcimedontis;
Lenta quibus torno facili superaddita vitis
Diffusos hedera vestit pallente corymbos.
In medio duo signa, Conon, et.... quis fuit alter [2],
Descripsit radio totum qui gentibus orbem,
Tempora quæ messor, quæ curvus arator haberet?
Necdum illis labra admovi, sed condita servo.

DAMOETAS.

Et nobis idem Alcimedon duo pocula fecit,

talent? moi, je dépose pour enjeu cette génisse, et elle n'est pas à dédaigner; deux fois par jour, elle me donne son lait; de plus elle nourrit deux petits. Toi, parle, quel gage proposes-tu pour prix du combat ?

MÉNALQUE. Je n'oserais, dans ce défi, rien hasarder de mon troupeau : j'ai à la maison un père avare et une impitoyable marâtre qui, matin et soir, comptent mes brebis; l'un d'eux compte aussi mes chevreaux. Mais, puisque tu es assez insensé pour me provoquer, je te propose un gage que tu avoueras être bien supérieur au tien : deux coupes de hêtre ciselées, ouvrage du célèbre Alcimédon. Son heureux ciseau a fait courir sur leurs flancs une vigne flexible, qui couvre les grappes éparses du lierre au pâle feuillage. Au milieu sont deux figures : Conon et .... quel est cet autre qui, avec un compas, a décrit l'univers et marqué la saison du labour et les jours de la moisson? Je n'ai point encore approché de mes lèvres ces deux vases ; je les garde soigneusement renfermés.

DAMETE. Le même Alcimédon m'a fait aussi deux coupes : une

quid possit uterque?
Ego depono
hanc vitulam
(ne recuses
forte,
venit bis ad mulctram,
alit ubere
binos fetus):
tu dic quo pignore
certes mecum.

MENALCAS.

Non ausim
deponere tecum
quidquam de grege :
namque pater est mihi
domi,
est injusta noverca;
amboque numerant pecus
bis die,
et alter hædos.
Verum, id quod tute ipse
fatebere multo majus,
quoniam libet tibi
insanire,
ponam pocula fagina,
opus cælatum
divini Alcimedontis;
quibus superaddita
torno facili
vitis lenta
vestit corymbos diffusos
hedera pallente.
In medio duo signa,
Conon, et... quis fuit alter,
qui radio
descripsit totum orbem
gentibus,
quæ tempora haberet
messor,
quæ arator curvus?
Necdum admovi illis
labra,
sed servo condita.

DAMŒTAS.

Idem Alcimedon
fecit et nobis
duo pocula,

ce que peut l'un et l'autre?
Moi je dépose (je mets pour enjeu)
cette génisse
(pour que tu ne *la* refuses pas
par hasard,
elle vient deux-fois à la traite,
elle nourrit de *sa* mamelle
deux petits) :
toi dis sur quel gage (enjeu)
tu combats avec moi.

MÉNALQUE.

Je n'oserais pas
déposer (mettre en enjeu) avec toi
quelque chose de *mon* troupeau :
car un père est à moi
à la maison,
à moi est *aussi* une injuste marâtre;
et tous deux comptent *mon* troupeau
deux-fois par jour,
et l'un *des deux compte mes* chevreaux.
Mais, ce que toi-même
tu avoueras beaucoup plus précieux,
puisqu'il plaît à toi
d'être insensé (d'engager une folle lutte),
je déposerai des coupes de-hêtre,
ouvrage ciselé
du divin Alcimédon;
auxquelles ajoutée-par-dessus
avec un tour facile
une vigne flexible
revêt des grappes disséminées
sur un lierre pâlissant.
Au milieu *sont* deux figures,
Conon, et.... quel fut l'autre,
qui avec un rayon (un compas)
a décrit (dessiné) tout le globe
pour les nations,
indiquant quels temps aurait
le moissonneur,
quels *temps aurait* le laboureur courbé?
Et je n'ai pas encore approché d'elles
mes lèvres,
mais je *les* garde renfermées.

DAMÉTAS.

Le même Alcimédon
a fait aussi à nous
deux coupes,

Et molli circum est ansas amplexus acantho;
Orpheaque in medio posuit, silvasque sequentes.
Necdum illis labra admovi, sed condita servo.
Si ad vitulam spectas, nihil est quod pocula laudes.

MENALCAS.

Nunquam hodie effugies; veniam quocumque vocaris,
Audiat hæc tantum vel qui venit : ecce Palæmon.
Efficiam posthac ne quemquam voce lacessas.

DAMOETAS.

Quin age, si quid habes : in me mora non erit ulla;
Nec quemquam fugio. Tantum, vicine Palæmon,
Sensibus hæc imis, res est non parva, reponas.

PALÆMON.

Dicite : quandoquidem in molli consedimus herba;
Et nunc omnis ager, nunc omnis parturit arbos,
Nunc frondent silvæ, nunc formosissimus annus.
Incipe, Damœta; tu deinde sequere, Menalca.
Alternis dicetis : amant alterna Camœnæ [1].

branche d'acanthe embrasse mollement leurs anses recourbées. Dans le milieu il a représenté Orphée, et les forêts qui marchent au son de sa lyre. Je ne les ai pas encore approchées de mes lèvres; je les garde soigneusement renfermées; mais si tu considères ma génisse, il n'y a pas de quoi vanter si fort tes coupes.

MÉNALQUE. Tu ne m'échapperas pas aujourd'hui, j'accède à tout ce que tu voudras. Que celui qui s'avance nous écoute seulement : c'est Palémon. Je vais te faire perdre l'envie de défier jamais personne au combat du chant.

DAMÈTE. Allons, commence, si tu sais quelques airs; je ne te ferai pas attendre ma réponse et je ne récuse personne pour juge. Seulement, Palémon, donnez toute votre attention à nos chants : la gageure n'est pas de peu d'importance.

PALÉMON. Chantez, jeunes bergers, puisque nous voilà mollement assis sur le gazon. C'est maintenant que l'année est belle! la vie est partout, dans les champs qui renaissent, dans les arbres qui enfantent leurs fruits, dans les forêts qui se parent de feuillage. Toi, Damète, commence; toi, Ménalque, tu répondras. Vous chanterez tour à tour : les Muses aiment ces chants alternatifs.

et amplexus est ansas
circum
acantho molli;
posuitque in medio Orphea,
silvasque sequentes.
Necdum admovi illis
labra,
sed servo condita.
Si spectas ad vitulam,
est nihil
quod laudes pocula.

MENALCAS.

Nunquam effugies hodie :
veniam quocumque vocaris,
tantum,
vel qui venit,
audiat hæc :
ecce Palæmon.
Efficiam ne posthac
lacessas quemquam voce.

DAMŒTAS.

Quin age,
si habes quid :
non ulla mora
erit in me;
nec fugio quemquam.
Tantum, vicine Palæmon,
reponas hæc
imis sensibus,
res non est parva.

PALÆMON.

Dicite :
quandoquidem consedimus
in herba molli;
et nunc omnis ager,
nunc omnis arbos
parturit,
nunc silvæ
frondent,
nunc annus
formosissimus.
Incipe, Damœta;
tu sequere deinde,
Menalca.
Dicetis alternis :
Camœnæ amant alterna.

et il a embrassé (entouré) les anses
tout autour
d'acanthe flexible;
et il a placé au milieu Orphée,
et les forêts qui-*le*-suivent.
Et je n'ai pas encore approché d'elles
mes lèvres,
mais je *les* garde renfermées.
Si tu jettes-les-yeux sur *ma* génisse,
il n'est rien (il n'y a pas de raison)
pour que tu loues *tes* coupes.

MÉNALQUE.

Jamais tu ne *m*'échapperas aujourd'hui :
je viendrai partout où tu *m*'auras appelé,
pourvu que seulement,
même celui qui vient (le premier venu),
entende ces *chants* :
voici Palémon.
Je ferai-en-sorte que désormais
tu n'attaques personne avec la voix.

DAMÉTAS.

Eh bien va,
si tu as quelque chose *de prêt* :
aucun retard
ne sera en moi (ne viendra de moi),
et je ne fuis (ne redoute) personne.
Seulement, voisin Palémon,
dépose ces *chants*
au fond de *tes* sens (de ta mémoire),
la chose n'est pas de-peu-d'importance.

PALÉMON.

Dites :
puisque nous sommes assis
sur l'herbe tendre;
et que maintenant tout champ,
maintenant tout arbre
enfante (produit des fruits),
que maintenant les forêts
se-couvrent-de-feuillage,
que maintenant l'année
est le plus belle (dans sa plus belle saison).
Commence, Damétas;
tu suivras ensuite,
Ménalque.
Vous direz en *tours* alternés :
les Muses aiment les *chants* alternes.

DAMOETAS.

Ab Jove principium, Musæ; Jovis omnia plena :
Ille colit terras [1]; illi mea carmina curæ.

MENALCAS.

Et me Phœbus amat: Phœbo sua semper apud me
Munera sunt, lauri, et suave rubens hyacinthus.

DAMOETAS.

Malo me Galatea petit, lasciva puella,
Et fugit ad salices, et se cupit ante videri.

MENALCAS.

At mihi sese offert ultro, meus ignis, Amyntas,
Notior ut jam sit canibus non Delia nostris.

DAMOETAS.

Parta meæ Veneri sunt munera; namque notavi
Ipse locum aeriæ quo congessere palumbes.

MENALCAS.

Quod potui, puero silvestri ex arbore lecta
Aurea mala decem misi; cras altera mittam.

DAMOETAS.

O quoties et quæ nobis Galatea locuta est!
Partem aliquam, venti, divum referatis ad aures!

DAMÈTE. Muses, commençons par Jupiter; l'univers est plein de sa divinité; il fertilise nos campagnes, il sourit à mes chants.

MÉNALQUE. Et moi, je suis cher à Phébus; j'ai toujours chez moi pour Phébus, douces offrandes qu'il aime, et le laurier et l'hyacinthe au bel incarnat.

DAMÈTE. La jeune Galatée, charmante espiègle, me jette une grenade et va se cacher derrière les saules; mais, tout en se cachant, elle meurt d'envie d'être aperçue.

MÉNALQUE. Amyntas, mes amours, vient de lui-même se présenter à moi, et déjà il est connu de mes chiens aussi bien que Délie elle-même.

DAMÈTE. J'ai des présents tout prêts pour la beauté que j'adore, car j'ai remarqué l'endroit où des ramiers ont suspendu leur nid aérien.

MÉNALQUE. Je viens d'envoyer à ce charmant enfant dix pommes dorées, cueillies dans ce bois : c'est tout ce que j'ai pu faire aujourd'hui, mais demain j'en enverrai dix autres.

DAMÈTE. Oh! quelles douces paroles Galatée m'a fait entendre, et que de fois répétées! Zéphyrs, portez-en quelque chose aux oreilles des dieux.

DAMŒTAS.	DAMÉTAS.
Musæ,	Muses,
principium ab Jove;	*que* le commencement *soit* par Jupiter :
omnia plena Jovis :	tout *est* plein de Jupiter :
ille colit terras;	il protége les terres;
mea carmina	mes chants
curæ illi.	*sont* à soin à lui (lui plaisent).
MENALCAS.	MÉNALQUE.
Phœbus amat et me :	Phébus aime aussi moi :
munera sua	des présents pour-lui
sunt semper Phœbo	sont toujours à Phébus
apud me,	chez moi,
lauri et hyacinthus	les lauriers et l'hyacinthe
rubens suave.	qui rougit agréablement.
DAMŒTAS.	DAMÉTAS.
Galatea,	Galatée,
puella lasciva,	jeune-fille folâtre,
petit me malo,	attaque moi avec une pomme,
et fugit ad salices,	et s'enfuit vers les saules,
et cupit se videri ante.	et désire elle être vue auparavant.
MENALCAS.	MÉNALQUE.
At Amyntas,	Mais Amyntas,
meus ignis,	mon feu (l'objet de mon amour),
sese offert mihi ultro;	se présente à moi de lui-même;
ut Delia	de sorte que Délia
non sit jam notior	n'est plus désormais mieux connue *que lui*
nostris canibus.	de nos chiens.
DAMŒTAS.	DAMÉTAS.
Munera	Des présents
parta sunt	sont acquis (réservés)
meæ Veneri;	à ma Vénus (à ma belle);
namque ipse notavi locum	car moi-même j'ai marqué la place
quo palumbes aeriæ	où des ramiers aériens
congessere.	ont fait-leur-nid.
MENALCAS.	MÉNALQUE.
Misi puero	J'ai envoyé au jeune-garçon
quod potui,	ce que j'ai pu,
decem mala aurea	dix pommes jaunes-comme-l'or
lecta ex arbore silvestri;	cueillies sur un arbre sauvage;
cras mittam altera.	demain je *lui en* enverrai *dix* autres.
DAMŒTAS.	DAMÉTAS.
O quoties et quæ	O combien de fois et quelles *paroles*
Galatea locuta est nobis!	Galatée a dites à nous!
Venti,	Vents,
referatis aliquam partem	rapportez-*en* quelque partie
ad aures divum.	aux oreilles des dieux.

MENALCAS.

Quid prodest quod me ipse animo non spernis, Amynta,
Si, dum tu sectaris apros, ego retia servo?

DAMOETAS.

Phyllida mitte mihi, meus est natalis, Iolla;
Quum faciam [1] vitula pro frugibus, ipse venito.

MENALCAS.

Phyllida amo ante alias; nam me discedere flevit,
Et « longum, formose, vale, vale, » inquit, Iolla.

DAMOETAS.

Triste lupus stabulis, maturis frugibus imbres,
Arboribus venti, nobis Amaryllidis iræ.

MENALCAS.

Dulce satis humor, depulsis arbutus hædis,
Lenta salix feto pecori, mihi solus Amyntas.

DAMŒTAS.

Pollio [2] amat nostram, quamvis est rustica, Musam:
Pierides, vitulam lectori pascite vestro.

MÉNALQUE. Que me sert, ô Amyntas, de n'être point haï de toi, si tandis que tu cours les sangliers, seul et loin de toi, je garde tes filets?

DAMÈTE. Ce jour est celui de ma naissance; Iollas, envoie-moi Phyllis : mais viens toi-même, quand j'immolerai une génisse pour les biens de la terre.

MÉNALQUE. De toutes nos bergères, c'est Phyllis que j'aime le plus; car à mon départ, Iollas, elle a versé des larmes et m'a longtemps répété : « adieu, beau Ménalque, adieu ! »

DAMÈTE. Le loup est funeste aux brebis, la pluie aux moissons déjà mûres, le vent aux jeunes arbres, et à moi la colère d'Amaryllis.

MÉNALQUE. L'eau est agréable aux champs ensemencés, l'arbousier aux chevreaux sevrés, le saule pliant aux brebis pleines et à moi le seul Amyntas.

DAMÈTE. Pollion aime ma muse, toute rustique qu'elle est. Vierges du Pinde, élevez une génisse pour le lecteur de vos vers.

MENALCAS.

Quid prodest
quod ipse, Amynta,
non spernis me animo,
si, dum tu sectaris
apros,
ego servo retia?

MÉNALQUE.

Que sert
que toi-même, Amyntas,
tu ne méprises pas moi dans *ton* cœur,
si, tandis que toi tu poursuis
les sangliers,
moi je garde les filets?

DAMŒTAS.

Iolla,
mitte mihi Phyllida,
est meus natalis;
quum faciam
pro frugibus
vitula,
venito ipse.

DAMÉTAS.

Iollas,
envoie-moi Phyllis,
c'est mon *jour* natal;
lorsque je ferai *un sacrifice*
pour les fruits-de-la-terre
avec une génisse,
viens toi-même.

MENALCAS.

Amo Phyllida
ante alias;
nam flevit
me discedere,
Iolla,
et inquit
longum « Vale, vale,
formose. »

MÉNALQUE.

J'aime Phyllis
avant (plus que) les autres *jeunes filles*;
car elle a pleuré
moi m'éloigner (parce que je partais),
ô Iollas,
et elle *m*'a dit
un long « Adieu, adieu,
beau *Ménalque*. »

DAMŒTAS.

Lupus triste
stabulis,
imbres
frugibus maturis,
venti arboribus,
iræ Amaryllidis nobis.

DAMÉTAS.

Le loup *est* une chose triste (funeste)
pour les étables,
les pluies
pour les moissons mûres,
les vents pour les arbres,
les colères d'Amaryllis pour nous.

MENALCAS.

Humor
dulce satis,
arbutus hædis
depulsis,
salix lenta
pecori feto,
solus Amyntas mihi.

MÉNALQUE.

L'humidité (la pluie)
est une chose douce pour les semailles,
l'arbousier pour les chevreaux
écartés *de la mamelle* (sevrés),
le saule flexible
pour le troupeau (les brebis) ayant mis-bas,
le seul Amyntas pour moi.

DAMŒTAS.

Pollio
amat nostram Musam
quamvis est rustica:
Pierides,
pascite vitulam
vestro lectori.

DAMÉTAS.

Pollion
aime notre Muse,
bien qu'elle soit rustique:
Piérides,
faites-paître une génisse
pour votre lecteur.

MENALCAS.

Pollio et ipse facit nova carmina : pascite taurum,
Jam cornu petat, et pedibus qui spargat arenam.

DAMOETAS.

Qui te, Pollio, amat, veniat quo te quoque gaudet;
Mella fluant illi, ferat et rubus asper amomum.

MENALCAS.

Qui Bavium non odit, amet tua carmina, Mævi[1];
Atque idem jungat vulpes, et mulgeat hircos.

DAMOETAS.

Qui legitis flores et humi nascentia fraga,
Frigidus, o pueri, fugite hinc, latet anguis in herba.

MENALCAS.

Parcite, oves, nimium procedere; non bene ripæ
Creditur : ipse aries etiam nunc vellera siccat.

DAMOETAS.

Tityre, pascentes a flumine reice[2] capellas;
Ipse, ubi tempus erit, omnes in fonte lavabo.

MENALCAS.

Cogite oves, pueri : si lac præceperit æstus,
Ut nuper, frustra pressabimus ubera palmis.

MÉNALQUE. Pollion fait lui-même des vers d'un goût nouveau. Muses, nourrissez pour lui un jeune taureau qui déjà menace de la corne, et dont les pieds fassent voler la poussière.

DAMÈTE. Puisse celui qui t'aime, ô Pollion, s'élever au rang où il se réjouit de te voir parvenu ! Que pour lui coulent des flots de miel, que pour lui la ronce épineuse produise l'odorant amome.

MÉNALQUE. Puisse celui qui ne hait point Bavius, aimer tes vers ô Mévius ! et qu'il s'en aille atteler les renards et traire les boucs.

DAMÈTE. Vous qui cueillez la fleur nouvelle, et la fraise naissante, fuyez d'ici, jeunes bergers; un froid serpent est caché sous l'herbe.

MÉNALQUE. Gardez-vous, ô mes brebis, de vous trop avancer; la rive du fleuve n'est pas sûre : le bélier lui-même sèche sa toison core humide.

DAMÈTE. Tityre, éloigne mes chèvres des bords du fleuve; quand il en sera temps, je les baignerai moi-même à la fontaine.

MÉNALQUE. Bergers, rassemblez vos brebis à l'ombre : si la chaleur vient à tarir leur lait, comme l'autre jour, nos mains presseront en vain leurs mamelles.

MENALCAS.
Pollio et ipse
facit carmina nova :
pascite taurum,
qui jam petat cornu
et spargat arenam pedibus.

DAMŒTAS.
Qui amat te, Pollio,
veniat quo gaudet
te quoque ;
mella fluant illi,
et rubus asper
ferat amomum.

MENALCAS.
Qui non odit Bavium,
amet tua carmina, Mævi ;
atque idem
jungat vulpes,
et mulgeat hircos.

DAMŒTAS.
Qui legitis flores
et fraga
nascentia humi,
fugite hinc, o pueri,
anguis frigidus
latet in herba.

MENALCAS.
Parcite, oves,
procedere nimium ;
non creditur bene
ripæ :
aries ipse
siccat etiam nunc vellera.

DAMŒTAS.
Tityre, reice a flumine
capellas pascentes ;
ipse, ubi erit tempus,
lavabo omnes in fonte.

MENALCAS.
Cogite oves,
pueri :
si æstus
præceperit lac,
ut nuper,
frustra
pressabimus palmis
ubera.

MÉNALQUE.
Pollion aussi lui-même
fait des vers nouveaux :
faites-paître *pour lui* un taureau,
qui déjà attaque avec *sa* corne
et disperse le sable avec *ses* pieds.

DAMÉTAS.
Que celui qui aime toi, Pollion,
arrive *là* où il se réjouit
toi aussi *être arrivé ;*
que le miel coule pour lui,
et que le buisson épineux
porte *pour lui* l'amome.

MÉNALQUE.
Que celui qui ne hait pas Bavius,
aime tes vers, Mévius ;
et que le même
accouple (attelle) des renards,
et traie des boucs.

DAMÉTAS.
Vous qui cueillez des fleurs
et les fraises
qui-naissent à terre,
fuyez d'ici, ô jeunes-garçons,
un serpent froid
est caché dans l'herbe.

MÉNALQUE.
Abstenez-vous, brebis,
de vous avancer trop ;
on ne se confie pas bien (sûrement)
à la rive :
le bélier lui-même
fait-sécher encore maintenant *sa* toison.

DAMÉTAS.
Tityre, écarte du fleuve
tes chèvres qui-paissent ;
moi-même, dès qu'il sera temps,
je *les* laverai toutes à la source.

MÉNALQUE.
Rassemblez *vos* brebis,
jeunes-garçons :
si la chaleur
vient-à-prendre-d'avance (à tarir) le lait,
comme dernièrement,
vainement
nous presserons de *nos* mains
leurs mamelles.

DAMOETAS.

Eheu ! quam pingui macer est mihi taurus in arvo!
Idem amor exitium est pecori, pecorisque magistro.

MENALCAS.

His certe neque amor causa est; vix ossibus hærent :
Nescio quis teneros oculus mihi fascinat agnos.

DAMOETAS.

Dic quibus in terris, et eris mihi magnus Apollo,
Tres pateat[1] cœli spatium non amplius ulnas.

MENALCAS.

Dic quibus in terris inscripti nomina regum
Nascantur flores; et Phyllida solus habeto.

PALÆMON.

Non nostrum inter vos tantas componere lites :
Et vitula tu dignus, et hic, et quisquis amores
Aut metuet dulces, aut experietur amaros.
Claudite jam rivos, pueri; sat prata biberunt.

DAMÈTE. Hélas ! que mes taureaux sont maigres dans ces gras pâturages ! L'amour consume également et pasteur et troupeau !

MÉNALQUE. Mes agneaux ne connaissent point encore le funeste amour, et cependant ils se soutiennent à peine ; je ne sais quel œil sinistre a fasciné ces tendres agneaux.

DAMÈTE. Dis, et tu seras pour moi le grand Apollon, en quel endroit de la terre le ciel n'offre qu'une étendue de trois coudées.

MÉNALQUE. Dis en quel lieu du monde naissent les fleurs sur lesquelles sont écrits les noms des rois; dis, et Phyllis est à toi.

PALÉMON. Il ne m'appartient pas de juger entre vous un si grand différend; tous deux vous méritez la génisse : toi, lui, et tout berger qui, comme vous, saura peindre les douceurs de l'amour et ses chagrins amers. Maintenant, jeunes pasteurs, fermez les canaux : les prairies sont assez abreuvées.

DAMŒTAS.	DAMÉTAS.
Eheu! quam macer	Hélas! combien maigre
est mihi taurus	est à moi le taureau
in arvo pingui!	dans un terrain gras!
Idem amor	Le même amour
est exitium pecori	est un fléau pour le troupeau
magistroque pecoris.	et pour le chef du troupeau.
MENALCAS.	MÉNALQUE.
His certe	Pour ceux-ci certainement
neque amor est causa;	l'amour n'*en* est pas la cause;
vix hærent	à peine sont-ils attachés
ossibus:	à leurs os (à peine leurs os tiennent en-[semble):
nescio quis oculus	je ne sais quel œil
fascinat mihi	fascine à moi
teneros agnos.	*mes* tendres (jeunes) agneaux.
DAMŒTAS.	DAMÉTAS.
Dic,	Dis,
et eris mihi	et tu seras pour moi
magnus Apollo,	le grand Apollon,
in quibus terris	dans quelles terres
spatium cœli	l'espace du ciel
pateat tres ulnas	est étendu de trois aunes
non amplius.	*et* non davantage.
MENALCAS.	MÉNALQUE.
Dic in quibus terris	Dis dans quelles terres
flores nascantur	les fleurs naissent
inscripti	inscrites (portant l'inscription)
nomina regum;	des noms des rois;
et habeto solus Phyllida.	et possède seul Phyllis.
PALÆMON.	PALÉMON.
Non est	Il n'est pas
nostrum	nôtre (il ne m'appartient pas)
componere inter vos	d'arranger (de juger) entre vous
tantas lites:	de si grands procès:
et tu dignus vitula,	toi aussi tu *es* digne de la génisse,
et hic,	celui-ci aussi *la mérite,*
et quisquis	et quiconque
aut metuet dulces amores,	ou craindra de doux amours,
aut experietur amaros.	ou *en* éprouvera d'amers.
Claudite jam	Fermez déjà (tout de suite)
rivos,	les rigoles,
pueri;	jeunes-garçons;
prata biberunt sat.	les prés ont bu assez.

ECLOGA IV.

POLLIO.

Sicelides Musæ [1], paulo majora canamus;
Non omnes arbusta juvant humilesque myricæ :
Si canimus silvas, silvæ sint consule dignæ.
Ultima Cumæi venit [2] jam carminis ætas;
Magnus ab integro sæclorum nascitur ordo.
Jam redit et Virgo, redeunt Saturnia regna;
Jam nova progenies cœlo demittitur alto.
Tu modo nascenti puero, quo ferrea primum
Desinet, ac toto surget gens aurea mundo,
Casta, fave, Lucina : tuus jam regnat Apollo [3].
Teque adeo decus hoc ævi, te consule, inibit,
Pollio [4], et incipient magni procedere menses :
Te duce, si qua manent sceleris vestigia nostri [5],
Irrita perpetua solvent formidine terras.
Ille deum vitam accipiet, divisque videbit
Permixtos heroas, et ipse videbitur illis;
Pacatumque reget patriis virtutibus orbem.

ÉGLOGUE IV.

POLLION.

Muses de la Sicile, élevons un peu nos chants; les arbrisseaux et les humbles bruyères ne plaisent pas à tous les esprits. Si nous chantons les bois, que les bois soient dignes d'un consul.

Le dernier âge prédit par la sibylle de Cumes est arrivé. Une grande période de siècles recommence; déjà Astrée revient sur la terre, et avec elle le règne de Saturne; une race nouvelle descend du haut des cieux.

Toi, cependant, chaste Lucine, favorise la naissance de cet enfant, qui vient annoncer au monde la fin du siècle de fer et le retour de l'âge d'or. Déjà règne parmi nous ton frère Apollon.

Ce sera l'éternel honneur de ton consulat, ô Pollion, d'avoir vu briller l'aurore de ces jours mémorables, et commencer le cours de ces grandes années. C'est par toi que disparaîtront, à jamais effacés, les derniers vestiges de nos crimes, s'il en reste encore, et que la terre se reposera de ses longues alarmes.

Cet illustre enfant vivra de la vie des dieux; il verra les héros mêlés parmi les immortels; ils le verront lui-même partager leurs honneurs, et il régira le monde pacifié par les vertus de son père.

ECLOGA IV.

POLLIO.

Musæ Sicelides,
canamus paulo majora ;
arbusta humilesque myricæ
non juvant omnes :
si canimus silvas,
silvæ sint dignæ consule.
Jam venit
ultima ætas
carminis Cumæi ;
magnus ordo sæclorum
nascitur ab integro.
Jam et Virgo redit,
regna Saturnia redeunt ;
jam nova progenies
demittitur alto cœlo.
Tu modo,
casta Lucina,
fave puero nascenti,
quo desinet primum
ferrea,
ac gens aurea
surget mundo toto :
jam regnat
tuus Apollo.
Adeoque te, Pollio,
te consule,
hoc decus ævi inibit,
et magni menses
incipient procedere :
te duce,
si qua vestigia
nostri sceleris
manent,
irrita
solvent terras
formidine perpetua.
Ille accipiet vitam deum,
videbitque heroas
permixtos divis,
et ipse videbitur illis ;
regetque orbem
pacatum virtutibus patriis.

ÉGLOGUE IV.

POLLION.

Muses siciliennes,
chantons *des sujets* un peu plus élevés ;
les arbustes et les humbles bruyères
ne plaisent pas à tous :
si nous chantons les forêts,
que les forêts soient dignes d'un consul.
Déjà est arrivé
le dernier âge
du chant (de la prophétie) de-Cumes :
et un grand ordre (période) de siècles
naît de nouveau.
Déjà la Vierge aussi revient,
le règne de-Saturne revient ;
déjà une nouvelle race
est envoyée du haut du ciel.
Toi seulement,
chaste Lucine,
favorise l'enfant naissant,
sous lequel cessera d'abord
l'*âge* de-fer,
et la génération (l'âge) d'-or
s'élèvera pour l'univers entier :
déjà règne
ton Apollon (Apollon ton frère).
Et précisément toi, Pollion,
toi *étant* consul,
cet honneur du siècle commencera,
et les grands mois
commenceront à s'avancer (se succéder) :
toi *étant notre* guide,
si quelques traces
de notre crime
subsistent,
étant sans-effet
elles délivreront les terres
d'une crainte perpétuelle.
Cet *enfant* recevra la vie des dieux,
et il verra les héros
mêlés aux dieux,
et lui-même il sera vu *mêlé* à eux ;
et il gouvernera le monde
pacifié par les vertus de-son-père.

At tibi prima, puer, nullo munuscula cultu,
Errantes hederas passim cum baccare tellus
Mixtaque ridenti colocasia fundet acantho.
Ipsæ lacte domum referent distenta capellæ
Ubera; nec magnos metuent armenta leones.
Ipsa tibi blandos fundent cunabula flores.
Occidet et serpens, et fallax herba veneni [1]
Occidet; Assyrium vulgo nascetur amomum.
At simul heroum laudes et facta parentis
Jam legere, et quæ sit poteris cognoscere virtus,
Molli paulatim flavescet campus arista,
Incultisque rubens pendebit sentibus uva,
Et duræ quercus sudabunt roscida mella.
Pauca tamen suberunt priscæ vestigia fraudis,
Quæ tentare Thetim ratibus, quæ cingere muris
Oppida, quæ jubeant telluri infindere sulcos.
Alter erit tum Tiphys, [2] et altera quæ vehat Argo

Bientôt, divin-enfant, la terre, féconde sans culture, t'offrira des présents chers à ton âge; partout naîtront et le lierre rampant, et le baccar et la colocasie, mariés à la gracieuse acanthe. Les chèvres rentreront d'elles-mêmes à l'étable, les mamelles gonflées de lait; les troupeaux ne craindront plus les formidables lions; les plus belles fleurs croîtront autour de ton berceau; l'affreux serpent mourra; l'herbe aux perfides poisons mourra aussi, et partout croîtra l'amome d'Assyrie.

Plus tard, quand déjà tu pourras lire les hauts faits des héros et les exploits de ton père; quand déjà tu pourras connaître le prix de la vertu, les champs se couvriront peu à peu de moissons jaunissantes; les raisins rougiront, suspendus à l'inculte buisson, et des chênes les plus durs ruissellera le miel, perlé de gouttes de rosée.

Cependant des traces de notre ancienne perversité se montreront encore : on verra encore des hommes affronter sur des nefs fragiles les fureurs de Thétis, ceindre de remparts les cités, et déchirer avec le soc le sein de la terre. Alors sur une autre Argo, des guerriers d'élite navigueront sous la conduite d'un autre Tiphys; le flambeau de la

At tibi, puer,
tellus fundet
nullo cultu
prima munuscula,
hederas errantes passim
cum baccare,
colocasiaque
mixta acantho ridenti.
Capellæ ipsæ
referent domum
ubera distenta lacte;
nec armenta metuent
leones magnos.
Cunabula ipsa
fundent tibi
flores blandos.
Et serpens occidet,
et herba fallax veneni
occidet;
amomum Assyrium
nascetur vulgo.
At simul poteris
legere jam laudes heroum
et facta parentis,
et cognoscere quæ sit virtus,
paulatim campus
flavescet molli arista,
et uva rubens
pendebit
sentibus incultis,
et quercus duræ
sudabunt
mella roscida.
Pauca tamen vestigia
priscæ fraudis
suberunt,
quæ jubeant
tentare Thetim
ratibus,
quæ
cingere oppida muris,
quæ
infindere sulcos
telluri.
Tum erit alter Tiphys,
et altera Argo, quæ vehat
heroas delectos;

Mais pour toi, enfant,
la terre versera *de son sein*
avec aucune culture (sans culture)
comme premiers petits-présents
les lierres errants çà et là
avec le baccar,
et les colocasies
mêlées à l'acanthe riant.
Les chèvres d'elles-mêmes
rapporteront à la maison
leurs mamelles gonflées de lait;
et les troupeaux ne craindront pas
les lions à-la-haute-taille.
Ton berceau même
versera (produira) pour toi
des fleurs délicieuses.
Et le serpent périra,
et l'herbe trompeuse du poison
périra;
l'amome d'-Assyrie
naîtra çà et là.
Mais en même temps que tu pourras
lire déjà les louanges des héros
et les hauts-faits de *ton* père,
et connaître quelle est la vertu,
peu à peu le champ
jaunira d'un tendre épi,
et le raisin rougissant
sera suspendu
aux buissons sans-culture,
et les chênes durs
sueront (distilleront)
les miels humides-de-rosée.
Cependant peu de traces
de l'ancienne mauvaise-foi
subsisteront,
qui ordonnent
d'éprouver (d'affronter) Thétis
avec des vaisseaux,
qui *ordonnent*
d'enceindre les villes de murailles
qui *ordonnent*
d'ouvrir des sillons
à la terre (dans la terre).
Alors il y aura un autre Tiphys,
et une autre Argo, qui transporte
des héros choisis;

Delectos heroas; erunt etiam altera bella,
Atque iterum ad Trojam magnus mittetur Achilles.
Hinc, ubi jam firmata virum te fecerit ætas,
Cedet et ipse mari vector, nec nautica pinus
Mutabit merces; omnis feret omnia tellus.
Non rastros patietur humus, non vinea falcem;
Robustus quoque jam tauris juga solvet arator[1],
Nec varios discet mentiri lana colores;
Ipse sed in pratis aries jam suave rubenti
Murice, jam croceo mutabit vellera luto;
Sponte sua sandyx pascentes vestiet agnos.
Talia sæcla, suis dixerunt, currite, fusis
Concordes stabili fatorum numine Parcæ.
Aggredere o magnos, aderit jam tempus, honores,
Cara deum soboles, magnum Jovis incrementum!
Adspice convexo nutantem pondere mundum,
Terrasque, tractusque maris, cœlumque profundum;
Adspice venturo lætantur ut omnia sæclo.

guerre se rallumera, et un nouvel Achille sera envoyé au siége d'une nouvelle Troie.

Mais enfin, lorsque, affermi par les ans, tu auras atteint l'âge viril, le nautonier lui-même abandonnera les mers; le pin navigateur n'ira plus trafiquer dans les lointaines contrées; tout sol produira toutes choses; la terre ne sentira plus la dent de la herse, ni la vigne le tranchant de la serpe. Dès ce moment, le robuste laboureur affranchira du joug ses taureaux; la laine n'apprendra plus à se parer de couleurs empruntées; mais dans les prairies, la toison du bélier prendra d'elle-même la riante couleur de la pourpre ou le jaune doré du safran; un vermillon naturel vêtira les agneaux au sein des pâturages.

Les Parques, de concert avec les destins immuables, ont dit à leurs fuseaux : Tournez, filez ces siècles fortunés.

Mais déjà voici le temps venu; marche aux honneurs suprêmes, cher enfant des dieux, noble rejeton du grand Jupiter; vois le globe du monde se balancer sur son axe; vois la terre et les plaines de l'océan et la voûte profonde du ciel tressaillir dans l'attente des siècles qui vont naître.

erunt etiam altera bella,	il y aura même d'autres guerres,
atque iterum	et une seconde fois
magnus Achilles	le grand Achille
mittetur ad Trojam.	sera envoyé à Troie.
Hinc,	De là (ensuite),
ubi ætas jam firmata	dès que l'âge déjà affermi
fecerit te virum,	aura fait toi homme,
et vector ipse	et le passager lui-même
cedet mari,	se retirera de la mer,
nec pinus nautica	et le pin qui-flotte-sur-mer (le navire)
mutabit merces;	n'échangera plus de marchandises;
omnis tellus feret	toute terre portera (produira)
omnia.	toutes choses.
Humus non patietur	Le sol ne souffrira pas
rastros,	le râteau,
vinea non falcem;	la vigne ne *souffrira* pas la serpe;
jam quoque robustus arator	déjà aussi le robuste laboureur
solvet juga tauris,	détachera le joug à *ses* taureaux,
nec lana discet	et la laine n'apprendra plus
mentiri	à mentir (à emprunter)
varios colores;	diverses couleurs;
sed in pratis	mais dans les prairies
aries ipse mutabit vellera	le bélier lui-même changera *sa* toison
jam murice	tantôt en pourpre
rubenti suave,	qui-rougit agréablement,
jam luto croceo;	tantôt en gaude de-couleur-jaune;
sua sponte	de son gré (de lui-même)
sandyx vestiet	le sandyx vêtira
agnos pascentes.	les agneaux paissant.
Currite	Courez (filez en courant, en tournant)
talia sæcla,	de tels siècles,
dixerunt suis fusis	ont dit à leurs fuseaux
Parcæ concordes	les Parques qui-sont-d'accord
numine stabili fatorum.	par la volonté stable des destins.
O aggredere	O marche-vers (poursuis)
magnos honores,	les grands honneurs,
jam tempus	alors déjà le temps *de les rechercher*
aderit,	sera-présent (sera arrivé),
cara soboles deum,	chère race des dieux,
magnum incrementum	grand rejeton
Jovis!	de Jupiter!
Adspice mundum	Vois le monde
nutantem	qui se balance
pondere convexo,	avec *son* poids (sa masse) convexe,
terrasque,	et les terres,
tractusque maris,	et les espaces de la mer,
cœlumque profundum;	et le ciel profond (élevé);

O mihi tam longæ maneat pars ultima vitæ,
Spiritus et, quantum sat erit tua dicere facta!
Non me carminibus vincet nec Thracius Orpheus,
Nec Linus : huic mater quamvis, atque huic pater adsit,
Orphei Calliopea, Lino formosus Apollo.
Pan etiam Arcadia mecum si judice certet,
Pan etiam Arcadia dicat se judice victum.
Incipe, parve puer, risu cognoscere matrem[1];
Matri longa decem tulerunt fastidia menses.
Incipe, parve puer; cui non risere parentes,
Nec deus hunc mensa, dea nec dignata cubili est[2].

O puisse la seconde moitié de ma vie se prolonger assez, me laisser encore assez de force et d'haleine poétique, pour célébrer tes faits immortels! Je ne me laisserai vaincre dans cette noble entreprise, ni par Linus, ni par Orphée, le chantre de la Thrace; fussent-ils inspirés, Orphée par Calliope sa mère, Linus par son père le bel Apollon. Pan lui-même, s'il me défiait devant toute l'Arcadie, juge de notre combat; Pan lui-même, devant toute l'Arcadie, serait contraint de s'avouer vaincu.

Commence, jeune enfant, à connaître ta mère à son doux sourire; tu lui dois bien ce prix de dix mois de langueurs! commence, jeune enfant, à répondre à ses caresses. Celui à qui n'ont point souri les auteurs de ses jours n'est pas jugé digne d'être admis à la table des dieux, ni de partager le lit d'une déesse.

adspice ut omnia lætantur	vois comme tout se réjouit
sæclo venturo.	du siècle à-venir.
O ultima pars	O que la dernière partie
vitæ tam longæ	d'une vie aussi longue *que je le veux*
maneat mihi,	reste à moi,
et spiritus,	et le souffle *poétique*,
quantum erit sat	autant qu'il sera assez
dicere tua facta!	pour dire (célébrer) tes actions !
Nec Orpheus Thracius,	Ni Orphée de-Thrace,
nec Linus,	ni Linus,
non vincet me carminibus:	ne vaincra moi par *ses* chants :
quamvis mater adsit huic,	bien que *sa* mère assiste celui-ci,
atque pater huic,	et *son* père celui-là,
Calliopea Orphei,	que Calliope *assiste* Orphée,
formosus Apollo	que le bel Apòllon
Lino.	*assiste* Linus.
Pan etiam, si certet mecum,	Pan même, s'il luttait avec moi,
Arcadia judice,	l'Arcadie *étant* juge,
Pan etiam,	Pan même,
Arcadia judice,	l'Arcadie *étant* juge,
dicat se victum.	dirait soi (se reconnaîtrait) vaincu.
Incipe, parve puer,	Commence, petit enfant,
cognoscere matrem risu;	à connaître *ta* mère à *son* sourire ;
decem menses	dix mois
tulerunt matri	ont apporté à *ta* mère
longa fastidia.	de longs dégoûts.
Incipe, parve puer;	Commence, petit enfant ;
cui parentes	*celui* à qui *ses* parents
non risere,	n'ont pas souri,
nec deus	ni un dieu
hunc mensa,	n'*a jugé* celui-ci *digne* de *sa* table,
nec dea	ni une déesse
dignata est cubili.	ne *l'*a jugé-digne de *son* lit.

ECLOGA V.

MENALCAS, MOPSUS.

MENALCAS.

Cur non, Mopse, boni [1] quoniam convenimus ambo,
Tu calamos inflare leves, ego dicere versus,
Hic corylis mixtas inter considimus ulmos?

MOPSUS.

Tu major; tibi me est æquum parere, Menalca;
Sive sub incertas zephyris motantibus umbras,
Sive antro potius succedimus. Adspice ut antrum
Silvestris raris sparsit labrusca racemis.

MENALCAS.

Montibus in nostris solus tibi certat Amyntas.

MOPSUS.

Quid, si idem certet Phœbum superare canendo?

MENALCAS.

Incipe, Mopse, prior; si quos aut Phyllidis ignes,
Aut Alconis habes laudes, aut jurgia Codri [2]:
Incipe; pascentes servabit Tityrus hædos.

ÉGLOGUE V.

MÉNALQUE, MOPSUS.

MÉNALQUE. Puisque nous nous rencontrons ici, Mopsus, habiles tous les deux, toi dans l'art d'animer la flûte champêtre, moi dans celui de chanter des vers, que ne nous asseyons-nous à l'ombre de ces ormes et de ces coudriers qui confondent leur feuillage?

MOPSUS. Je suis plus jeune que toi, Ménalque; je dois t'obéir; soit que tu veuilles te reposer sous ces arbres dont les zéphyrs balancent les ombres incertaines, soit que tu veuilles plutôt te retirer dans cette grotte. Vois comme la vigne sauvage en tapisse l'entrée de ses grappes légères!

MÉNALQUE. Dans nos montagnes, le seul Amyntas ose te disputer le prix du chant.

MOPSUS. Et ne le disputerait-il pas à Apollon lui-même?

MÉNALQUE. Commence le premier, Mopsus, si tu sais quelques vers ou sur les amours de Phyllis, ou sur l'adresse d'Alcon, ou sur les querelles de Codrus. Commence: Tityre prendra soin de nos chevreaux paissants.

ECLOGA V.

MENALCAS, MOPSUS.

MENALCAS.
Cur, Mopse,
quoniam convenimus
boni ambo,
tu inflare leves calamos,
ego dicere versus,
non considimus hic
inter ulmos
mixtas corylis?
MOPSUS.
Tu major;
est æquum
me parere tibi, Menalca;
sive succedimus
sub umbras incertas
zephyris
motantibus,
sive potius
antro.
Adspice
ut labrusca silvestris
sparsit antrum
racemis raris.
MENALCAS.
In nostris montibus
solus Amyntas
certat tibi.
MOPSUS.
Quid, si
idem certet
superare Phœbum
canendo?
MENALCAS.
Incipe prior, Mopse;
si habes
aut quos ignes
Phyllidis,
aut laudes Alconis,
aut jurgia Codri:
incipe;
Tityrus servabit
hædos pascentes.

ÉGLOGUE V.

MÉNALQUE, MOPSUS,

MÉNALQUE.
Pourquoi, Mopsus,
puisque nous nous sommes rencontrés
bons (habiles) tous les deux,
toi à enfler de légers chalumeaux,
moi à dire des vers,
ne nous asseyons-nous pas ici
entre *ces* ormes
mêlés à des coudriers?
MOPSUS.
Tu *es* l'aîné;
il est juste
moi obéir à toi, Ménalque;
soit que nous nous retirions
sous *ces* ombrages incertains (agités)
par les zéphyrs
qui *les* mettent-en-mouvement,
soit que plutôt
nous nous retirions dans *cette* grotte.
Vois
comme une vigne sauvage
a parsemé (tapissé) la grotte
de grappes rares (disséminées).
MÉNALQUE.
Sur nos montagnes
le seul Amyntas
lutte avec toi.
MOPSUS.
Quoi *d'étonnant*, si (puisque)
le même *Amyntas* lutterait
à surpasser Phébus
en chantant?
MÉNALQUE.
Commence le premier, Mopsus;
si tu as *à chanter*
ou quelques feux (quelques amours)
de Phyllis,
ou les louanges d'Alcon,
ou les querelles de Codrus:
commence;
Tityre gardera
nos chevreaux paissant.

MOPSUS.

Imo hæc in viridi nuper quæ cortice fagi
Carmina descripsi, et modulans alterna notavi,
Experiar : tu deinde jubeto certet Amyntas.

MENALCAS.

Lenta salix quantum pallenti cedit olivæ,
Puniceis humilis quantum saliunca rosetis,
Judicio nostro tantum tibi cedit Amyntas.
Sed tu desine plura, puer; successimus antro.

MOPSUS.

Exstinctum Nymphæ crudeli funere Daphnin
Flebant : vos, coryli, testes, et flumina, Nymphis,
Quum, complexa sui corpus miserabile nati,
Atque deos atque astra vocat crudelia mater.
Non ulli pastos illis egere diebus
Frigida, Daphni, boves ad flumina; nulla neque amnem
Libavit quadrupes, nec graminis attigit herbam.
Daphni, tuum Pœnos etiam ingemuisse leones
Interitum montesque feri silvæque loquuntur.
Daphnis et Armenias curru [1] subjungere tigres
Instituit; Daphnis thiasos inducere Baccho,

MOPSUS. J'aime mieux te faire entendre les vers que je gravai l'autre jour sur la verte écorce d'un hêtre. Alternativement, je chantais et j'écrivais. Écoute, et dis ensuite à ton Amyntas de me disputer le prix.

MÉNALQUE. Autant le saule pliant le cède à l'olivier au pâle feuillage, autant l'humble lavande au rosier rival de la pourpre, autant, suivant moi, Amyntas le cède à Mopsus; mais c'est assez sur ce sujet. Commence, jeune berger; nous voici dans la grotte.

MOPSUS. Daphnis n'était plus; les Nymphes pleuraient sa mort funeste. Vous fûtes témoins de leur douleur, vous, coudriers, et vous, ruisseaux, alors que la mère de Daphnis, tenant embrassés les restes déplorables de son fils, accusait de cruauté et les astres et les dieux. Dans ces jours de deuil, ô Daphnis, nul berger ne conduisit ses bœufs du pâturage aux fraîches sources des ruisseaux; nul troupeau n'effleura ni l'onde des fleuves, ni l'herbe des prés. Les échos de ces bois, de ces monts sauvages, nous redisent encore, ô Daphnis, les gémissements que firent entendre, au moment de ta mort, les terribles lions d'Afrique. Daphnis nous a enseigné à soumettre au joug

MOPSUS.

Imo experiar
hæc carmina
quæ nuper descripsi
in viridi cortice fagi,
et modulans
notavi alterna :
tu deinde jubeto
Amyntas certet.

MENALCAS.

Quantum salix lenta
cedit pallenti olivæ,
quantum humilis saliunca
rosetis puniceis,
tantum Amyntas cedit tibi
nostro judicio.
Sed tu, puer, desine
plura;
successimus antro.

MOPSUS.

Nymphæ
flebant Daphnin
exstinctum
crudeli funere :
vos, coryli, et flumina,
testes
Nymphis,
quum mater,
complexa
corpus miserabile sui nati,
atque vocat deos
atque astra crudelia.
Illis diebus, Daphni,
non ulli egere
ad flumina frigida
boves pastos;
nulla quadrupes
neque libavit amnem,
nec attigit
herbam graminis.
Daphni, montesque feri
silvæque
loquuntur
etiam leones Pœnos
ingemuisse
tuum interitum.
Daphnis instituit

MOPSUS.

Bien plutôt j'essayerai
ces vers
que récemment j'ai gravés
sur la verte écorce d'un hêtre,
et *que* modulant (chantant)
j'ai notés l'un-après-l'autre :
toi ensuite ordonne
qu'Amyntas lutte *avec moi.*

MÉNALQUE.

Autant que le saule flexible
le cède au pâle olivier,
autant que l'humble lavande
le cède aux rosiers pourprés,
autant Amyntas le cède à toi
à notre jugement.
Mais toi, jeune-berger, cesse
de dire plus *de paroles* (n'en dis pas plus);
nous sommes entrés dans la grotte.

MOPSUS.

Les Nymphes
pleuraient Daphnis
éteint (enlevé)
par un cruel trépas :
vous, coudriers, et *vous* ruisseaux,
vous fûtes témoins *de la douleur*
aux (des) Nymphes,
alors que la mère *de Daphnis*,
tenant-embrassé
le corps déplorable de son fils,
et appelle les dieux *cruels*
et les astres cruels.
Dans ces jours-là, Daphnis,
aucuns *pasteurs* ne conduisirent
vers les sources fraîches
leurs bœufs repus;
aucun quadrupède (aucun animal)
ni n'effleura le ruisseau *de ses lèvres*,
ni ne toucha
l'herbe du gazon.
Daphnis, et les monts sauvages
et les forêts
disent
même les lions africains
avoir gémi
sur ta mort.
Daphnis a enseigné

Et foliis lentas intexere mollibus hastas.
Vitis ut arboribus decori est, ut vitibus uvæ,
Ut gregibus tauri, segetes ut pinguibus arvis;
Tu decus omne tuis. Postquam te fata tulerunt,
Ipsa Pales agros, atque ipse reliquit Apollo.
Grandia sæpe quibus mandavimus hordea sulcis
Infelix lolium et steriles dominantur avenæ.
Pro molli viola, pro purpureo narcisso,
Carduus et spinis surgit paliurus acutis.
Spargite humum foliis, inducite fontibus umbras,
Pastores; mandat fieri sibi talia Daphnis.
Et tumulum facite, et tumulo superaddite carmen :

DAPHNIS EGO IN SILVIS HINC VSQVE AD SIDERA NOTVS,
FORMOSI PECORIS CVSTOS, FORMOSIOR IPSE.

les tigres d'Arménie; il nous a enseigné à conduire les chœurs de danse en l'honneur de Bacchus, et le premier, il para de pampres verts le bois léger de nos houlettes. Comme l'arbre s'enorgueillit de la vigne, et la vigne de ses raisins, le troupeau de ses bœufs et les champs de leurs abondantes moissons; ainsi ces hameaux, ô Daphnis, s'enorgueillissent de toi. Depuis que les destins t'ont enlevé, Palès et Apollon lui-même ont abandonné nos campagnes; et dans ces sillons auxquels nous avons tant de fois confié nos riches semences, dominent maintenant et la triste ivraie et l'avoine stérile. Plus de douce violette, plus de narcisse pourpré, mais partout la ronce, le chardon aux mille dards. Bergers, jonchez la terre de feuillage; ombragez les fontaines de verts rameaux; l'ombre de Daphnis demande ces honneurs; élevez à sa cendre un tombeau, et gravez-y ces vers :

Je fus Daphnis; de ce bois où j'étais célèbre, mon nom est monté jusqu'aux cieux. Berger d'un beau troupeau, moins beau que son berger.

subjungere curru	à atteler à un char
et tigres Armenias ;	même les tigres d'-Arménie ;
Daphnis	Daphnis *a enseigné*
inducere thiasos	à conduire des danses
Baccho ,	pour Bacchus (en l'honneur de Bacchus),
et intexere hastas lentas	et à entrelacer des lances flexibles
mollibus foliis.	d'un tendre feuillage.
Ut vitis	De même que la vigne
est decori arboribus ,	est à honneur aux arbres (les décore),
ut uvæ	de même que les raisins
vitibus ,	*sont à honneur* aux vignes ,
ut tauri	de même que les taureaux
gregibus ,	*sont à honneur* aux troupeaux,
ut segetes	de même que les épis
pinguibus arvis ;	*sont à honneur* aux grasses campagnes ;
tu omne decus tuis.	tu *as été* tout honneur aux tiens.
Postquam fata	Après que les destins
tulerunt te ,	eurent emporté toi ,
Pales ipsa ,	Palès elle-même ,
atque Apollo ipse	et Apollon lui-même
reliquit agros.	abandonna les champs.
Sæpe lolium infelix	Souvent l'ivraie infertile
et steriles avenæ	et les stériles avoines
dominantur sulcis	dominent dans les sillons
quibus mandavimus	auxquels nous avons confié
hordea grandia.	*nos* orges aux-grains-bien-nourris.
Pro molli viola ,	Au lieu de la tendre violette ,
pro narcisso purpureo ,	au lieu du narcisse de-pourpre (aux vives [couleurs),
surgit carduus	s'élève le chardon
et paliurus	et la ronce
spinis acutis.	aux épines pointues.
Spargite humum foliis,	Jonchez la terre de feuilles ,
inducite umbras	amenez les ombrages
fontibus ,	aux sources (couvrez-les d'ombrages)
pastores ;	pasteurs ;
Daphnis mandat	Daphnis recommande
talia fieri sibi.	de telles choses être faites pour lui.
Et facite tumulum ,	Et faites (élevez) un tombeau ,
et superaddite tumulo	et ajoutez-au-dessus du tombeau
carmen :	*ce* vers :
EGO DAPHNIS	JE *fus* DAPHNIS
NOTUS IN SILVIS	CONNU DANS LES FORÊTS
HINC	DEPUIS ICI
USQUE AD SIDERA ,	JUSQU'AUX ASTRES ,
CUSTOS	GARDIEN
FORMOSI PECORIS ,	D'UN BEAU TROUPEAU ,
FORMOSIOR IPSE.	PLUS BEAU MOI-MÊME.

MENALCAS.

Tale tuum carmen nobis, divine poeta,
Quale sopor fessis in gramine, quale per æstum
Dulcis aquæ saliente sitim restinguere rivo.
Nec calamis solum æquiparas, sed voce magistrum;
Fortunate puer, tu nunc eris alter ab illo.
Nos tamen hæc quocumque modo tibi nostra vicissim
Dicemus, Daphninque tuum tollemus ad astra,
Daphnin ad astra feremus; amavit nos quoque Daphnis.

MOPSUS.

An quidquam nobis tali sit munere majus?
Et puer ipse fuit cantari dignus, et ista
Jampridem Stimicon laudavit carmina nobis.

MENALCAS.

Candidus insuetum miratur limen Olympi,
Sub pedibusque videt nubes et sidera Daphnis.
Ergo alacris silvas et cetera rura voluptas
Panaque pastoresque tenet, Dryadasque puellas.
Nec lupus insidias pecori, nec retia cervis

MÉNALQUE. Divin poëte, tes vers sont pour moi ce qu'est pour le voyageur fatigué le sommeil sur un tendre gazon; ce qu'est la source vive où s'étanche la soif, au milieu des ardeurs de l'été. Égal à ton maître dans l'art de jouer du chalumeau, tu l'égales aussi dans l'art du chant; heureux jeune homme! tu seras désormais le second après lui. Cependant, je vais à mon tour te dire quelques vers, où j'élève jusqu'aux astres ton cher Daphnis. Oui, j'élèverai Daphnis jusqu'aux astres; et moi aussi, je fus aimé de Daphnis.

MOPSUS. Que pouvais-tu m'offrir de plus agréable? Certes, ce jeune pasteur fut bien digne d'être chanté par toi, et depuis longtemps Stimicon m'a fait l'éloge de tes vers.

MÉNALQUE. Daphnis, tout brillant de lumière, regarde avec ravissement le palais de l'Olympe, sa nouvelle demeure; il voit sous ses pieds rouler les astres et les nuages. Aussi la joie éclate en bruyants transports dans ces bois, dans ces campagnes, et anime à la fois Pan, les pasteurs, et les jeunes Dryades. Le loup ne dresse plus d'embûches à l'agneau; le cerf ne redoute plus les toiles perfi-

MENALCAS.

Tuum carmen,
divine poeta,
tale nobis,
quale sopor in gramine
fessis,
quale restinguere sitim
per æstum
rivo saliente aquæ dulcis.
Nec æquiparas magistrum
calamis solum,
sed voce;
fortunate puer,
tu eris nunc
alter ab illo.
Nos tamen
dicemus tibi vicissim
hæc nostra
quocumque modo,
tollemusque ad astra
tuum Daphnin,
feremus Daphnin ad astra;
Daphnis
amavit nos quoque.

MÉNALQUE.

Ton chant,
divin poëte,
est tel pour nous,
que le sommeil sur le gazon
pour *les hommes* fatigués,
tel que l'*action d'*étancher *sa* soif
pendant la chaleur
à un ruisseau jaillissant d'eau douce.
Et tu n'égales pas *ton* maître
avec les chalumeaux seulement,
mais avec la voix;
heureux jeune-homme,
tu seras maintenant
le second après lui.
Nous cependant
nous dirons à toi à notre tour
ces *vers* nôtres
de quelque manière (prix) qu'*ils soient*,
et nous élèverons jusqu'aux astres
ton Daphnis,
nous porterons Daphnis jusqu'aux astres;
Daphnis
a aimé nous aussi.

MOPSUS.

An quidquam
sit nobis majus
tali munere?
Et puer ipse
fuit dignus cantari,
et jampridem
Stimicon laudavit nobis
ista carmina.

MOPSUS.

Est-ce que quelque chose
pourrait être à nous plus grand
qu'un tel présent?
Et le jeune-homme lui-même
a été digne d'être chanté,
et depuis-longtemps
Stimicon a fait-l'éloge à nous
de ces vers.

MENALCAS.

Candidus Daphnis
miratur
limen insuetum
Olympi,
videtque sub pedibus
nubes et sidera.
Ergo alacris voluptas
tenet silvas
ceteraque rura,
Panaque pastoresque,
puellasque Dryadas.
Nec lupus insidias
pecori,

MÉNALQUE.

Le blanc Daphnis
regarde-avec-étonnement
le seuil (le palais) inaccoutumé *pour lui*
de l'Olympe,
et il voit sous *ses* pieds
les nuages et les astres.
Aussi une vive allégresse
tient (anime) les forêts
et le reste des campagnes,
et Pan et les pasteurs,
et les jeunes-filles Dryades.
Et le loup *ne médite* pas d'embûches
contre le troupeau,

Ulla dolum meditantur : amat bonus otia Daphnis.
Ipsi lætitia voces ad sidera jactant
Intonsi montes; ipsæ jam carmina rupes,
Ipsa sonant arbusta : « Deus, deus ille, Menalca! »
Sis bonus o felixque tuis! en quattuor aras :
Ecce duas tibi, Daphni, duoque altaria Phœbo.
Pocula bina novo spumantia lacte quotannis,
Craterasque duos statuam tibi pinguis olivi;
Et multo in primis hilarans convivia Baccho,
Ante focum, si frigus erit, si messis, in umbra.
Vina novum fundam calathis Ariusia[1] nectar.
Cantabunt mihi Damœtas et Lyctius[2] Ægon;
Saltantes satyros imitabitur Alphesibœus.
Hæc tibi semper erunt, et quum solennia vota
Reddemus Nymphis, et quum lustrabimus agros.
Dum juga montis aper, fluvios dum piscis amabit,

des du chasseur; Daphnis est bon, il aime la paix. Du front chevelu des montagnes, des cris d'allégresse s'élèvent jusqu'aux cieux, et les rochers et les arbustes même retentissent de cet oracle : « Il est dieu, ce berger que tu chantes; ô Ménalque, il est dieu! » O Daphnis! sois bon, sois propice à ceux au milieu desquels tu vécus. Voici quatre autels, deux en ton honneur, deux en l'honneur d'Apollon. Chaque année, je t'offrirai deux coupes écumantes d'un lait nouveau, et deux grands vases pleins du jus onctueux de l'olive; puis, pour égayer le festin, versant à larges flots la liqueur de Bacchus, l'hiver devant mon foyer, l'été sous de frais ombrages, je ferai couler le vin de Chio, rival du nectar. Damète et Égon le Crétois chanteront des vers, tandis qu'Alphésibée imitera par ses bonds la danse sautillante des satyres. Tels sont, ô Daphnis, les honneurs que nous te rendrons en tout temps, soit que nous célébrions solennellement la fête des nymphes, soit que nous promenions autour des moissons la victime consacrée. Oui, tant que le sanglier se plaira sur la cime des monts et le poisson dans les eaux courantes; tant que les abeilles

nec ulla retia	et aucuns filets
meditantur	ne méditent (ne préparent)
dolum cervis :	de ruse (de piége) pour les cerfs :
bonus Daphnis	le bon Daphnis
amat otia.	aime les loisirs.
Montes ipsi	Les montagnes mêmes
intonsi	non-tondues (ombragées)
lætitia	dans *leur* allégresse
jactant voces ad sidera ;	jettent des cris vers les astres ;
jam rupes ipsæ,	puis les rochers mêmes,
arbusta ipsa	les arbustes mêmes
sonant carmina :	font-retentir des chants :
« Ille deus,	« Celui-là *est* un dieu,
deus, Menalca ! »	*c'est* un dieu, ô Ménalque ! »
O sis bonus	O sois bon
felixque tuis !	et secourable pour les tiens !
En quatuor aras :	Voici quatre autels :
ecce duas tibi, Daphni,	*en* voici deux pour toi, Daphnis,
duoque altaria Phœbo.	et deux autels pour Phébus.
Statuam tibi quotannis	Je dresserai pour toi tous-les-ans
bina pocula	deux coupes
spumantia lacte novo,	écumant d'un lait nouveau,
duosque crateras	et deux cratères
olivi pinguis ;	d'huile-d'olive grasse ;
et in primis	et principalement
hilarans convivia	égayant les festins
Baccho multo,	par un Bacchus (un vin) abondant
ante focum,	devant *mon* foyer,
si frigus erit,	si le froid est (règne),
in umbra,	sous l'ombrage,
si messis,	si *c'est le temps de* la moisson,
fundam calathis	je verserai des flacons
vina Ariusia,	les vins d'-Ariuse,
nectar novum.	nectar nouveau.
Damœtas et Ægon Lyctius	Damétas et Égon le Lyctien
cantabunt mihi ;	chanteront pour moi ;
Alphesibœus imitabitur	Alphésibée imitera
Satyros saltantes.	les Satyres dansant.
Hæc erunt semper tibi,	Ces *honneurs* seront toujours à toi,
et quum reddemus	et lorque nous rendrons (adresserons)
Nymphis	aux Nymphes
vota solennia,	des vœux solennels,
et quum lustrabimus	et lorsque nous parcourrons
agros.	les champs *pour les purifier.*
Dum aper	Tant que le sanglier
amabit juga montis,	aimera les sommets de la montagne,
dum piscis	tant que le poisson

Dumque thymo pascentur apes, dum rore cicadæ,
Semper honos, nomenque tuum laudesque manebunt.
Ut Baccho Cererique, tibi sic vota quotannis
Agricolæ facient : damnabis tu quoque votis.

MOPSUS.

Quæ tibi, quæ tali reddam pro carmine dona?
Nam neque me tantum venientis sibilus Austri,
Nec percussa juvant fluctu tam littora, nec quæ
Saxosas inter decurrunt flumina valles.

MENALCAS.

Hac te nos fragili donabimus ante cicuta :
Hæc nos « Formosum Corydon ardebat Alexin : »
Hæc eadem docuit, « Cujum pecus? an Melibœi? »

MOPSUS.

At tu sume pedum, quod, me quum sæpe rogaret,
Non tulit Antigenes, et erat tum dignus amari,
Formosum paribus nodis atque ære, Menalca.

butineront le thym, et que les cigales se nourriront de rosée, ton nom, ton culte et ta gloire vivront parmi nous. Tous les ans, les laboureurs t'adresseront leurs vœux comme à Bacchus et à Cérès, et ils y seront fidèles par reconnaissance de tes bienfaits.

MOPSUS. De quel prix, de quel don pourrais-je payer un chant si beau? Jamais n'ont ainsi charmé mon oreille, ni le souffle naissant de l'Auster, ni le bruit qui s'élève du rivage battu des flots, ni le mugissement du fleuve qui se précipite à travers les rochers du vallon.

MÉNALQUE. Je te préviens, et je t'offre ce léger chalumeau ; c'est celui qui chanta un jour : « Corydon brûlait pour le bel Alexis, » et puis : « A qui ce troupeau, à Mélibée? »

MOPSUS. Et toi, Ménalque, accepte cette houlette ornée de bronze, et remarquable par l'égalité de ses nœuds. Bien souvent Antigène me l'a demandée, et il était alors digne d'être aimé; mais il ne l'a point obtenue.

fluvios,	*aimera* les courants-d'eau,
dumque apes	et tant que les abeilles
pascentur thymo,	se nourriront de thym,
dum cicadæ rore,	tant que les cigales *se nourriront* de rosée,
semper honos	toujours *ton* honneur (ton culte)
tuumque nomen laudesque	et ton nom et *tes* louanges
manebunt.	subsisteront.
Ut Baccho Cererique,	De même qu'à Bacchus et à Cérès,
sic tibi agricolæ	ainsi *aussi* à toi les cultivateurs
facient vota	feront (adresseront) des vœux
quotannis :	chaque-année :
tu quoque	toi aussi *en les protégeant*
damnabis	tu *les* condamneras (les forceras)
votis.	à des vœux (à accomplir leurs vœux).
MOPSUS.	MOPSUS.
Quæ dona, quæ	Quels présents, quels *présents*
reddam tibi	pourrai-je-donner-en-échange à toi
pro tali carmine?	pour un tel chant?
Nam neque sibilus	Car ni le sifflement
Austri venientis	de l'Auster qui arrive
tantum,	*ne me plaît* autant,
nec littora	ni les rivages
percussa fluctu	battus par le flot
juvant me tam,	ne plaisent à moi autant,
nec flumina quæ decurrunt	ni les fleuves qui descendent-rapidement
inter valles saxosas.	au milieu des vallées couvertes-de-rochers.
MENALCAS.	MÉNALQUE.
Nos donabimus te	Nous, nous gratifierons toi
ante	auparavant
hac fragili cicuta :	de ce fragile pipeau :
hæc nos	ce *pipeau* nous *a appris*
« Corydon ardebat	« Corydon brûlait
formosum Alexin : »	pour le bel Alexis : »
hæc eadem docuit	ce même *pipeau nous* a appris
« Cujum pecus?	« A-qui *est ce* troupeau?
an Melibœi? »	est-ce à Mélibée? »
MOPSUS.	MOPSUS.
At tu, Menalca,	Eh bien toi, Ménalque,
sume pedum, quod,	prends *cette* houlette, laquelle,
quum rogaret me sæpe,	bien qu'il *la* demandât à moi souvent,
Antigenes non tulit,	Antigène n'a pas emportée (obtenue),
et erat tum dignus amari,	et il était alors digne d'être aimé,
formosum nodis paribus	*cette houlette* belle par des nœuds égaux
atque ære.	et par l'airain *qui l'orne*.

ECLOGA VI.

SILENUS.

Prima Syracosio dignata est ludere versu
Nostra, nec erubuit silvas habitare, Thalia.
Quum canerem reges et prælia, Cynthius aurem
Vellit, et admonuit : « Pastorem, Tityre, pingues
Pascere oportet oves, deductum dicere carmen [1]. »
Nunc ego (namque super tibi erunt qui dicere laudes,
Vare, tuas cupiant, et tristia condere bella,)
Agrestem tenui meditabor arundine musam.
Non injussa cano. Si quis tamen hæc quoque, si quis
Captus amore leget, te nostræ, Vare [2], myricæ,
Te nemus omne canet : nec Phœbo gratior ulla est
Quam sibi quæ Vari præscripsit pagina [3] nomen.
  Pergite, Pierides. Chromis et Mnasylus in antro
Silenum pueri somno videre jacentem,
Inflatum hesterno venas, ut semper, Iaccho ;

ÉGLOGUE VI.

SILÈNE.

Ma muse a la première, parmi nous, daigné prendre le ton du poëte de Syracuse, et n'a pas rougi d'habiter les forêts. Un jour que je chantais les rois et les combats, le dieu du Cynthe, me tirant doucement par l'oreille, me dit : « Un berger doit chercher pour ses brebis de gras pâturages, et se borner à de simples chansonnettes. » Je vais donc, ô Varus (car assez d'autres sans moi s'empresseront autour de ta gloire, et chanteront la guerre et ses horreurs), je vais essayer un air pastoral sur mes légers pipeaux. J'obéis à Apollon. Si toutefois quelque ami des muses champêtres lit ces vers, ô Varus, il entendra nos bois et nos bruyères retentir de tes louanges. Il n'est rien de plus agréable à Apollon lui-même qu'une page consacrée par le nom de Varus.

Vierges du Pinde, poursuivez. Deux jeunes bergers, Chromis et Mnasyle, trouvèrent un jour Silène qui dormait étendu dans une grotte, les veines enflées, comme toujours, du vin qu'il avait bu la

ECLOGA VI.

SILENUS.

Nostra Thalia
prima
dignata est ludere
versu Syracosio,
nec erubuit
habitare silvas.
Quum canerem
reges et prælia,
Cynthius vellit aurem,
et admonuit :
« Tityre, oportet pastorem
pascere pingues oves,
dicere carmen
deductum. »
Nunc ego
(namque erunt tibi super,
qui cupiant
dicere tuas laudes, Vare,
et condere
tristia bella),
meditabor
musam agrestem
tenui arundine.
Non cano injussa.
Si quis tamen,
si quis captus amore
leget hæc quoque,
nostræ myricæ te, Vare,
omne nemus canet te :
nec ulla pagina
est gratior Phœbo,
quam quæ
præscripsit sibi
nomen Vari.
Pergite, Pierides.
Chromis et Mnasylus
pueri
videre Silenum
jacentem somno in antro,
inflatum venas,
ut semper,
Iaccho hesterno;

ÉGLOGUE VI.

SILÈNE.

Notre Thalie (notre Muse)
la première
a daigné jouer (chanter)
avec le vers de-Syracuse,
et n'a pas rougi
d'habiter les forêts.
Comme j'allais chanter
les rois et les combats,
le dieu du-Cynthe *me* tira l'oreille,
et *m'*avertit *ainsi* :
« Tityre, il faut le berger
faire-paître *ses* grasses brebis,
et dire un chant
effilé (simple, modeste). »
Maintenant moi
(car il y *en* aura pour toi de-reste,
qui désirent
dire tes louanges, Varus,
et composer (chanter)
les tristes guerres),
j'essayerai
un air champêtre
sur un mince roseau (pipeau).
Je ne chante pas *des chants* non-ordonnée,
Si quelqu'un cependant,
si quelqu'un épris d'amour
lira (lit) ces *vers* aussi,
nos bruyères te *chanteront*, ô Varus,
tout bois chantera toi :
et aucune page (aucun ouvrage)
n'est plus agréable à Phébus,
que celle qui
a écrit-en-tête à elle-même
le nom de Varus.
Poursuivez, Piérides.
Chromis et Mnasyle
jeunes-garçons
virent Silène
étendu par le sommeil dans une grotte,
enflé *dans ses* veines (les veines gonflées),
comme toujours,
du Bacchus (du vin) de-la-veille;

Serta procul tantum capiti delapsa jacebant,
Et gravis attrita pendebat cantharus ansa.
Aggressi (nam sæpe senex spe carminis ambo
Luserat) injiciunt ipsis ex vincula sertis.
Addit se sociam, timidisque supervenit Ægle,
Ægle, Naiadum pulcherrima; jamque videnti
Sanguineis frontem moris et tempora pingit.
Ille dolum ridens : « Quo vincula nectitis? inquit :
Solvite me, pueri; satis est potuisse videri.
Carmina, quæ vultis, cognoscite; carmina vobis,
Huic aliud mercedis erit. » Simul incipit ipse.
Tum vero in numerum faunosque ferasque videres
Ludere, tum rigidas motare cacumina quercus.
Nec tantum Phœbo gaudet Parnasia rupes,
Nec tantum Rhodope[1] mirantur et Ismarus Orphea.
  Namque canebat uti magnum per inane coacta
Semina terrarumque, animæque, marisque fuissent,

veille. Sa couronne de fleurs, tombée de sa tête, gisait à terre à quelques pas de lui, et sa lourde coupe pendait à sa ceinture par une anse usée. Les jeunes bergers s'emparent de lui; car souvent le vieillard les avait leurrés de l'espoir de l'entendre chanter. Ils l'enchaînent avec les débris mêmes de ses guirlandes. Églé, la plus belle des Naïades, Églé survient, se joint à eux, les encourage, et au moment où il ouvre les yeux, lui rougit de jus de mûres le front et les tempes. Lui, riant de leur badinage : « A quoi bon ces liens? dit-il; enfants, rendez-moi la liberté; qu'il vous suffise de m'avoir pu surprendre. Écoutez ces chants que vous voulez connaître; c'est pour vous, bergers, que je chanterai; quant à cette nymphe, je lui réserve une autre récompense. » Aussitôt, il commence. Alors vous eussiez vu les faunes et les bêtes sauvages bondir en cadence autour de lui, et les chênes balancer leur cime altière. Jamais le mont Parnasse n'entendit avec tant de joie la lyre d'Apollon; jamais le Rhodope et l'Ismare ne furent ainsi ravis d'admiration à la voix d'Orphée.

Il chantait comment, dans l'immensité du vide, étaient jadis confondus les principes de toutes choses, la terre, l'air, l'eau et le feu li-

Serta	des guirlandes
tantum delapsa capiti	seulement tombées de *sa* tête
jacebant procul,	étaient-à-terre à-quelque-distance,
et gravis cantharus	et une lourde coupe
pendebat	était suspendue *à sa ceinture*
ansa attrita.	par *son* anse usée.
Aggressi,	*L'*ayant attaqué,
nam sæpe senex	car souvent le vieillard
luserat ambo	*les* avait joués tous les deux
spe carminis,	par l'espoir (la promesse) d'un chant,
injiciunt vincula	ils jettent-sur *lui* des liens
ex sertis ipsis.	*formés* de ses guirlandes mêmes.
Ægle addit se sociam,	Églé ajoute elle comme compagne,
supervenitque timidis,	et survient (se joint) aux *bergers* timides,
Ægle pulcherrima	Eglé la plus belle
Naiadum ;	des Naïades;
videntique jam	et à *Silène* qui voit déjà
pingit frontem et tempora	elle peint le front et les tempes
moris sanguineis.	de mûres d'un-rouge-de-sang.
Ille ridens dolum :	Lui riant de la ruse :
« Quo, inquit,	« Dans-quel-but, dit-il,
nectitis vincula ?	nouez-vous *ces* liens ?
Solvite me, pueri ;	Détachez-moi, jeunes-garçons ;
est satis	*c'*est assez
videri potuisse.	de paraître avoir pu *m'enchaîner*.
Cognoscite	Connaissez (entendez)
carmina, quæ vultis ;	les chants que vous voulez ;
carmina vobis,	des chants *seront* pour vous,
erit huic	il y aura pour celle-ci (Églé)
aliud mercedis. »	autre chose de (une autre) récompense. »
Simul	En même temps
incipit ipse.	il commence *de* lui-même.
Tum vero videres	Mais alors vous eussiez vu
Faunosque ferasque	et les Faunes et les bêtes-sauvages
ludere in numerum,	folâtrer en cadence,
tum	alors *vous eussiez vu*
quercus rigidas	les chênes roides (immobiles)
motare cacumina.	remuer *leurs* cimes.
Nec rupes Parnasia	Ni la roche du-Parnasse
gaudet tantum Phœbo,	ne se réjouit autant de Phébus,
nec Rhodope et Ismarus	ni le Rhodope et l'Ismare
mirantur tantum Orphea.	n'admirent autant Orphée.
Namque canebat	Car il chantait
uti per inane magnum	comment dans un vide immense
coacta fuissent	avaient été réunies
semina	les semences (les principes)
terrarumque,	et des terres (de la terre),

Et liquidi simul ignis; ut his exordia primis
Omnia, et ipse tener mundi concreverit orbis;
Tum durare solum, et discludere Nerea[1] ponto
Cœperit, et rerum paulatim sumere formas;
Jamque novum ut terræ stupeant lucescere solem,
Altius atque cadant submotis nubibus imbres;
Incipiant silvæ quum primum surgere, quumque
Rara per ignotos errant animalia montes.
  Hinc lapides Pyrrhæ jactos, Saturnia regna,
Caucasiasque refert volucres, furtumque Promethei.
His adjungit Hylan[2] nautæ quo fonte relictum
Clamassent : ut littus Hyla, Hyla, omne sonaret :
Et fortunatam, si nunquam armenta fuissent,
Pasiphaen[3] nivei solatur amore juvenci.
Ah! virgo[4] infelix, quæ te dementia cepit!

quide; comment de ces premiers éléments tout prit naissance, et comment le globe, molle argile d'abord, s'arrondit, se durcit peu à peu, força Nérée à se renfermer dans ses limites, et prit lui-même mille formes diverses. Il montrait la terre en extase devant la splendeur de son premier soleil; il disait comment des hauteurs du ciel où couraient les nuages, tombaient les pluies fécondes, tandis que les jeunes forêts élevaient leurs cimes verdoyantes, et que les animaux, encore peu nombreux, erraient sur des montagnes non connues.

Il chante encore les cailloux féconds de Pyrrha, le règne du bon Saturne, les vautours du Caucase, et le larcin de Prométhée. Il joint à ces récits le jeune Hylas, laissé par les Argonautes au bord d'une fontaine; ils reviennent en vain l'y chercher; les échos répondent seuls à ces cris : Hylas! Hylas! Il déplore dans ses chants l'amour de Pasiphaé, follement éprise d'un taureau blanc comme la neige. Ah! princesse infortunée! quel délire s'est emparé de toi? Jadis les filles

animæque, marisque,	et du souffle (de l'air), et de la mer,
et simul ignis liquidi;	et en même temps du feu fluide;
ut his primis	comment avec ces premiers *éléments*
omnia exordia,	tous les commencements *se sont formés*,
et orbis tener mundi	et le globe tendre (naissant) du monde
concreverit ipse;	s'est accru lui-même (de lui-même);
tum solum	puis *comment* le sol
cœperit durare,	a commencé à se durcir,
et discludere Nerea	et à séparer Nérée *en l'enfermant*
ponto,	dans la mer,
et sumere paulatim	et à prendre peu à peu
formas rerum;	les formes des objets;
jamque ut terræ	et ensuite comment les terres
stupeant	voyaient-avec-stupéfaction
lucescere	briller
solem novum,	le soleil nouveau (pour la première fois),
atque imbres cadant,	et *comment* les pluies tombaient,
nubibus submotis altius;	les nuages étant reculés plus haut;
quum primum	alors que pour la première fois
silvæ	des forêts
incipiant surgere,	commençaient à s'élever,
quumque rara animalia	et que de rares animaux
errent	erraient
per montes ignotos.	sur des montagnes inconnues.
Hinc refert	Puis il rapporte
lapides jactos Pyrrhæ,	les pierres jetées de Pyrrha (par Pyrrha),
regna Saturnia,	le règne de-Saturne,
volucresque Caucasias,	et les oiseaux du-Caucase,
furtumque Promethei.	et le larcin de Prométhée.
Adjungit his	Il ajoute à ces *récits*
quo fonte relictum	à quelle source laissé
nautæ	les matelots
clamassent Hylan;	avaient crié (appelé) Hylas;
ut omne littus	de sorte que tout le rivage
resonaret	répétait
HYLA, HYLA:	HYLAS, HYLAS:
et solatur	et il console
amore juvenci	par l'amour d'un jeune-taureau
nivei	blanc-comme-la-neige
Pasiphaen,	Pasiphaé,
fortunatam,	heureuse,
si nunquam armenta	si jamais des troupeaux
fuissent.	n'avaient existé.
Ah! virgo infelix!	Ah! vierge infortunée!
quæ dementia	quelle démence
cepit te!	a pris toi (s'est emparée de toi)!
Prœtides	Les filles-de-Prétus

Prœtides [1] implerunt falsis mugitibus agros;
At non tam turpes pecudum tamen ulla secuta est
Concubitus, quamvis collo timuisset aratrum,
Et sæpe in levi quæsisset cornua fronte.
Ah! virgo infelix, tu nunc in montibus erras;
Ille, latus niveum molli fultus hyacintho,
Ilice sub nigra pallentes ruminat herbas,
Aut aliquam in magno sequitur grege. Claudite, Nymphæ,
Dictææ Nymphæ, nemorum jam claudite saltus,
Si qua forte ferant oculis sese obvia nostris
Errabunda bovis vestigia. Forsitan illum
Aut herba captum viridi, aut armenta secutum,
Perducant aliquæ stabula ad Gortynia [2] vaccæ.
Tum canit Hesperidum miratam mala puellam :
Tum Phaetontiadas musco circumdat amaræ
Corticis, atque solo proceras erigit alnos.
Tum canit errantem Permessi ad flumina Gallum [3]

de Prétus remplirent les campagnes de faux mugissements, et se croyant transformées en génisses, redoutaient pour leur cou le poids d'un joug, et cherchaient sur leur front uni des cornes imaginaires; mais du moins aucune d'elles ne désira jamais cette abominable union avec des bêtes. Ah! princesse infortunée! tu erres maintenant sur les montagnes, et lui, couché à l'ombre d'un chêne, et pressant de ses flancs d'albâtre le mol hyacinthe, il rumine les herbes pâlissantes, ou poursuit au sein des grands troupeaux quelque génisse, ta rivale. Fermez, Nymphes, ô Nymphes du Dictée, fermez bien vite les issues de vos bois! là, peut-être, s'offriront à mes yeux les traces vagabondes de ses pas, ou peut-être que l'attrait d'un vert pâturage ou quelque belle génisse l'emmèneront à la suite d'un troupeau vers les étables de Gortyne.

Silène chante aussi la jeune Atalante, éblouie par les pommes d'or des Hespérides; il entoure de mousse et d'une écorce amère les sœurs de Phaëton, et les montre, aunes légers, s'élevant du sol dans les airs. Il fait voir Gallus errant sur les rives du Permesse;

implerunt agros	ont rempli les campagnes
falsis mugitibus ;	de faux mugissements ;
at tamen non ulla	mais cependant aucune
secuta est	n'a poursuivi (recherché)
concubitus tam turpes	les accouplements si honteux
pecudum ,	des bêtes,
quamvis timuisset	bien qu'elle ait craint
aratrum collo,	la charrue pour *son* cou ,
et sæpe	et que souvent
quæsisset cornua	elle ait cherché des cornes
in fronte levi.	sur *son* front poli.
Ah ! virgo infelix !	Ah ! vierge infortunée !
tu erras nunc	toi , tu erres maintenant
in montibus ;	sur les montagnes ;
ille, fultus	lui, appuyé
latus niveum	de *son* flanc blanc-comme-la-neige
molli hyacintho,	sur le tendre hyacinthe ,
sub ilice nigra	sous une yeuse noire
ruminat herbas pallentes,	rumine les herbes pâles,
aut sequitur aliquam	ou poursuit quelque *génisse*
in magno grege.	dans un grand troupeau.
Nymphæ,	Nymphes,
Nymphæ Dictææ ,	Nymphes du-Dictée ,
claudite , claudite jam	fermez, fermez bien vite
saltus nemorum,	les pâturages des bois,
si forte qua	*pour voir* si par hasard quelque part
vestigia errabunda	les traces errantes
bovis	d'un bœuf
sese ferant obvia	se portent au-devant (se présentent)
nostris oculis.	à nos yeux .
Forsitan aliquæ vaccæ	Peut-être quelques génisses
perducant	conduiraient-elles
ad stabula Gortynia	aux étables de-Gortyne
illum captum herba viridi,	lui captivé par l'herbe verte ,
aut secutum armenta.	ou suivant les troupeaux.
Tum canit	Puis il chante
puellam miratam	la jeune fille qui admira
mala Hesperidum :	les pommes des Hespérides ;
tum circumdat	puis il entoure
musco corticis amaræ	de la mousse d'une écorce amère
Phaetontiadas ,	les sœurs-de-Phaéton ,
atque erigit solo	et élève du sol
alnos proceras.	des aunes à-la-haute-taille.
Tum canit	Puis il chante
ut una sororum	comment l'une des sœurs (des Muses)
duxerit in montes Aonas	conduisit sur les monts d'-Aonie
Gallum, errantem	Gallus , qui errait

Aonas in montes ut duxerit una sororum;
Utque viro Phœbi chorus assurrexerit omnis;
Ut Linus hæc illi divino carmine pastor,
Floribus atque apio crines ornatus amaro,
Dixerit : « Hos tibi dant calamos, en accipe, Musæ,
Ascræo quos ante seni[1]; quibus ille solebat
Cantando rigidas deducere montibus ornos.
His tibi Grynei[2] nemoris dicatur origo,
Ne quis sit lucus quo se plus jactet Apollo. »
  Quid loquar aut Scyllam Nisi, quam fama secuta est,
Candida succinctam latrantibus inguina monstris
Dulichias vexasse rates, et gurgite in alto
Ah! timidos nautas canibus lacerasse marinis?
Aut ut mutatos Terei narraverit artus?
Quas illi Philomela dapes, quæ dona pararit?
Quo cursu deserta petiverit, et quibus ante
Infelix sua tecta supervolitaverit alis?

il dit comment une des neuf sœurs le conduisit sur les sommets d'Aonie, et comment toute la cour d'Apollon se leva pour honorer en lui le grand poëte; comment le berger Linus, le front couronné de fleurs et de verdure, lui dit dans le langage des dieux : « Reçois de la part des Muses cette flûte, ô Gallus; c'est la même qu'elles donnèrent jadis au vieillard d'Ascra; pressée de ses lèvres savantes, elle faisait descendre du haut des monts les ormes altiers. Chante à ton tour sur cette flûte; raconte l'antique origine de la forêt de Grynée, et que, ennoblie par tes chants, nulle forêt ne le dispute dorénavant à celle-là dans la faveur d'Apollon. »

Dirai-je comment il chante Scylla, fille de Nisus, dont les flancs d'albâtre sont, dit-on, ceints de monstres aboyants, et qui, entraînant la voile d'Ithaque dans ses gouffres profonds, fit déchirer par ses chiens marins les tremblants matelots? Dirai-je comment il racontait la métamorphose de Térée? quel affreux présent lui offrit, quel horrible festin lui prépara Philomèle? sa fuite précipitée dans les déserts et sous quelle forme, avec quelles ailes, ce malheureux prince voltigea sur le faîte du palais qu'il avait jadis habité?

ad flumina Permessi;	près des courants du Permesse;
utque	et comment
omnis chorus Phœbi	tout le chœur (la troupe) de Phébus
assurrexerit viro;	se-leva-devant *cet* homme;
ut pastor Linus,	comment le pasteur Linus,
ornatus crines	orné dans *ses* cheveux
floribus atque apio amaro,	de fleurs et d'ache amère,
dixerit illi hæc	dit à lui ces *paroles*
carmine divino :	avec une poésie divine :
« En accipe,	« Tiens, reçois,
Musæ	les Muses
dant tibi hos calamos,	donnent à toi ces chalumeaux,
quos ante	qu'*elles ont donnés* auparavant
seni Ascræo;	au vieillard d'-Ascra;
quibus ille solebat	avec lesquels il avait-coutume
cantando	en chantant
deducere montibus	de faire-descendre des montagnes
ornos rigidas.	les ornes roides (immobiles).
Origo nemoris Grynei	Que l'origine du bois de-Grynée
dicatur tibi	soit dite (chantée) par toi
his,	avec ces *chalumeaux*,
ne quis lucus sit	afin que quelque bois ne soit pas
quo Apollo	duquel Apollon
se jactet plus. »	se vante davantage. »
Quid loquar	Que dirai-je (ai-je besoin de dire)
aut	ou *comment il raconta*
Scyllam Nisi,	Scylla *fille* de Nisus,
quam fama secuta est,	que la renommée a suivie (rapporte),
succinctam	ceinte
inguina candida	*autour de ses* aines blanches
monstris latrantibus,	de monstres aboyants,
vexasse	avoir entraîné
rates Dulichias,	les vaisseaux de-Dulichium,
et in gurgite alto	et dans *son* gouffre profond
lacerasse	avoir déchiré (fait déchirer)
canibus marinis	par *ses* chiens marins
ah! timidos nautas?	hélas! les craintifs matelots?
aut ut narraverit	ou bien comment il raconta
artus mutatos	les membres changés (la métamorphose)
Terei?	de Térée?
quas dapes, quæ dona	quels mets, quels présents
Philomela pararit illi?	Philomèle prépara à lui?
quo cursu petiverit deserta,	par quelle course il gagna les déserts,
et quibus alis	et avec quelles ailes
ante	auparavant
infelix	le malheureux *Térée*
supervolitaverit sua tecta?	vola-au-dessus-de son toit (de son palais)?

Omnia quæ, Phœbo quondam meditante, beatus
Audiit Eurotas[1], jussitque ediscere lauros,
Ille canit; pulsæ referunt ad sidera valles :
Cogere donec oves stabulis numerumque referre
Jussit, et invito processit Vesper Olympo.

Enfin, tous ces chants que l'heureux Eurotas entendit autrefois de la bouche même d'Apollon, chants mélodieux, et que le fleuve apprit aux lauriers de ses bords, Silène les redit, et les échos du vallon renvoient vers les cieux ces divins accents, jusqu'au moment où l'Olympe voit à regret Vesper monter à l'horizon, et obliger les bergers à rassembler leurs brebis, à les compter et à les conduire à l'étable.

Ille canit omnia,	Il chante tous les *chants*
quæ audiit beatus Eurotas,	qu'entendit l'heureux Eurotas,
Phœbo	Phébus
meditante quondam,	*les* essayant autrefois,
jussitque lauros	et *qu*'il ordonna aux lauriers
ediscere ;	d'apprendre ;
valles pulsæ	les vallées frappées *par sa voix*
referunt ad sidera :	*les* renvoient jusqu'aux astres :
donec Vesper	jusqu'à ce que l'étoile-du-soir
jussit	ordonna
cogere oves stabulis	de rassembler les brebis dans les bergeries
referreque numerum,	et d'*en* rapporter le nombre (de les comp-
processitque Olympo	et qu'il apparut à l'Olympe [ter),
invito.	ne-le-voulant-pas (mécontent de le voir).

ECLOGA VII.

MELIBŒUS, CORYDON, THYRSIS.

MELIBOEUS.

Forte sub arguta consederat ilice[1] Daphnis;
Compulerantque greges Corydon et Thyrsis in unum,
Thyrsis oves, Corydon distentas lacte capellas;
Ambo florentes ætatibus, Arcades ambo,
Et cantare pares[2], et respondere parati.
Huc mihi, dum teneras defendo a frigore myrtos,
Vir gregis ipse caper deerraverat : atque ego Daphnin
Adspicio. Ille ubi me contra videt : « Ocius, inquit,
Huc ades, o Melibœe; caper tibi salvus, et hædi,
Et, si quid cessare potes, requiesce sub umbra.
Huc ipsi potum venient per prata juvenci;
Hic virides tenera prætexit arundine ripas
Mincius[3], eque sacra resonant examina quercu. »
Quid facerem? neque ego Alcippen, nec Phyllida habebam,
Depulsos a lacte domi quæ clauderet agnos;

ÉGLOGUE VII.

MÉLIBÉE, CORYDON, THYRSIS.

MÉLIBÉE. Daphnis s'était assis par hasard au pied d'une yeuse où résonnait le souffle léger des vents; au même endroit Thyrsis et Corydon avaient réuni leurs troupeaux, Thyrsis ses brebis, et Corydon ses chèvres, dont les mamelles étaient gonflées de lait : tous deux à la fleur de l'âge, Arcadiens tous deux, également habiles dans l'art de chanter, et prêts à se répondre tour à tour.

Tandis que je m'occupais à garantir du froid mes jeunes myrtes, le bouc, chef de mon troupeau, s'était égaré. Dans ce moment je vois Daphnis, qui, m'apercevant aussi de son côté, me dit : « Hâte-toi, viens ici, ô Mélibée, ton bouc et tes chevreaux sont en sûreté. Viens, et si aucun autre soin ne te retient, repose-toi sous cet ombrage. Tes taureaux viendront ici d'eux-mêmes s'abreuver en traversant les prairies. Ici le Mincio couronne de jeunes roseaux ses rives verdoyantes, et ce chêne sacré résonne du bourdonnement des abeilles. » Que faire? ni Alcippe ni Phyllis n'étaient là pour renfermer dans l'étable mes agneaux nouvellement sevrés; d'un autre côté, il s'agis-

ECLOGA VII.

MELIBOEUS, CORYDON, THYRSIS.

MELIBŒUS.

Daphnis
consederat forte
sub ilice
arguta;
Corydonque et Thyrsis
compulerant in unum
greges,
Thyrsis oves,
Corydon capellas
distentas lacte :
ambo florentes
ætatibus,
Arcades ambo,
et pares cantare,
et parati respondere.
Huc deerraverat mihi,
dum defendo a frigore
teneras myrtos,
caper ipse, vir gregis :
atque ego adspicio Daphnin.
Ille, ubi videt me contra :
« Ades huc ocius,
o Melibœe, inquit;
caper salvus tibi
et hædi,
et si potes cessare quid,
requiesce sub umbra.
Huc juvenci ipsi
venient potum per prata;
hic Mincius prætexit
tenera arundine
virides ripas,
examinaque resonant
e quercu sacra. »
Quid facerem?
ego habebam
neque Alcippen,
nec Phyllida,
quæ clauderet domi agnos
depulsos lacte;

ÉGLOGUE VII.

MÉLIBÉE, CORYDON, THYRSIS.

MÉLIBÉE.

Daphnis
s'était assis par hasard
sous une yeuse
retentissante (agitée par le vent);
et Corydon et Thyrsis
avaient réuni en un seul
leurs troupeaux,
Thyrsis *ses* brebis,
Corydon *ses* chèvres
gonflées de lait :
tous deux florissant
par *leurs* âges (dans la fleur de l'âge),
Arcadiens tous deux,
et égaux à chanter,
et prêts à *se* répondre.
Là s'était égaré à moi,
tandis que je défends du froid
mes tendres myrtes,
mon bouc lui-même, le mâle du troupeau :
et moi j'aperçois Daphnis.
Lui, dès qu'il voit moi de son côté :
« Viens ici plus vite,
ô Mélibée, dit-il;
le bouc *est* sauf à toi
et les chevreaux *aussi*,
et si tu peux être-oisif quelque peu,
repose-toi sous l'ombrage.
Ici *tes* jeunes-taureaux d'eux-mêmes
viendront boire à travers les prairies;
ici le Mincio borde
d'un tendre roseau
ses vertes rives,
et des essaims résonnent
du *creux du* chêne sacré. »
Que devais-je faire?
je *n'*avais
ni Alcippe,
ni Phyllis,
qui renfermât à la maison les agneaux
écartés du lait (sevrés);

Et certamen erat, Corydon cum Thyrside, magnum.
Posthabui tamen illorum mea seria ludo.
Alternis[1] igitur contendere versibus ambo
Cœpere; alternos Musæ meminisse volebant.
Hos Corydon, illos referebat in ordine Thyrsis.

CORYDON.

Nymphæ, noster amor, Libethrides[2], aut mihi carmen
Quale meo Codro, concedite (proxima Phœbi
Versibus ille facit); aut, si non possumus omnes,
Hic arguta sacra pendebit fistula pinu.

THYRSIS.

Pastores, hedera[3] crescentem ornate poetam,
Arcades, invidia rumpantur ut ilia Codro:
Aut, si ultra placitum laudarit[4], baccare[5] frontem
Cingite, ne vati noceat mala lingua futuro.

CORYDON.

Setosi caput hoc apri tibi, Delia, parvus
Et ramosa Mycon vivacis cornua cervi.

sait d'une grande lutte entre Corydon et Thyrsis : je sacrifiai à leurs jeux mes occupations sérieuses. Les deux bergers commencèrent donc à chanter tour à tour, car les Muses veulent que les chants se succèdent et se répondent. Corydon chantait le premier, Thyrsis lui répondait.

CORYDON. Nymphes du Libèthre, objets de mon amour, inspirez-moi des vers pareils à ceux de mon cher Codrus, dont les chants approchent de ceux d'Apollon, ou, si vos faveurs sont pour lui seul, je suspendrai à ce pin sacré ma flûte mélodieuse.

THYRSIS. Bergers d'Arcadie, couronnez de lierre un poëte naissant, et que Codrus en meure, gonflé des poisons de l'envie; ou, s'il est forcé de me louer, ceignez mon front de baccar, pour mettre à jamais ma gloire à couvert des traits de sa langue.

CORYDON. Vierge de Délos, le petit Mycon t'offre par mes mains cette hure de sanglier aux poils hérissés, et ce bois rameux d'un vieux cerf. Si ma chasse est toujours aussi heureuse, je veux qu'une

et erat magnum certamen,	et il y avait une grande lutte,
Corydon cum Thyrside.	Corydon avec Thyrsis.
Tamen	Cependant
posthabui ludo illorum	je plaçai-après le jeu d'eux (sacrifiai à leur jeu)
mea seria.	mes *occupations* sérieuses.
Ambo igitur	Ainsi tous les deux
cœpere contendere	commencèrent à se-mettre-aux-prises
versibus alternis;	en vers alternés ;
Musæ volebant	les Muses voulaient
meminisse	*eux* se souvenir (réciter)
alternos.	l'un-après-l'autre (alternativement).
Corydon referebat hos,	Corydon rapportait (récitait) ceux-ci,
Thyrsis illos in ordine.	Thyrsis ceux-là à *son* tour.
CORYDON.	CORYDON.
Nymphæ Libethrides,	Nymphes du-Libèthre,
noster amor,	notre amour,
aut concedite mihi carmen,	ou accordez-moi un chant,
quale meo Codro	*tel* qu'à mon Codrus,
ille enim facit	car il fait (compose) *des chants*
proxima	très-proches (qui approchent beaucoup)
versibus Phœbi:	des vers de Phébus;
aut,	ou bien,
si non possumus omnes,	si nous ne *le* pouvons tous,
fistula arguta	*ma* flûte mélodieuse
pendebit hic pinu sacra.	sera suspendue ici à un pin sacré.
THYRSIS.	THYRSIS.
Pastores Arcades,	Bergers d'-Arcadie,
ornate hedera	décorez de lierre
poetam crescentem,	un poëte grandissant,
ut ilia	afin que les flancs
rumpantur Codro	soient rompus (crèvent) à Codrus
invidia:	de jalousie:
aut, si laudarit	ou, s'il vient à *le* louer
ultra placitum,	au delà de *sa* volonté (malgré lui),
cingite frontem baccare,	ceignez *son* front de baccar,
ne mala lingua	pour que *sa* méchante langue
noceat vati futuro.	ne nuise pas au poëte futur.
CORYDON.	CORYDON.
Parvus Mycon	Le petit Mycon
tibi, Delia,	*consacre* à toi, *ô vierge* de-Délos,
hoc caput apri	cette hure d'un sanglier
setosi,	hérissé-de-soies,
et cornua ramosa	et les cornes rameuses
cervi vivacis.	d'un cerf à-la-longue-vie.
Si hoc	Si cela (ce bonheur à la chasse)
fuerit proprium,	est particulier *à moi* (durable),
stabis tota	tu seras debout *faite* tout-entière

Si proprium hoc fuerit, levi de marmore tota
Puniceo stabis suras evincta cothurno.

THYRSIS.

Sinum lactis, et hæc te liba, Priape, quotannis
Exspectare sat est : custos es pauperis horti.
Nunc te marmoreum pro tempore fecimus; at tu,
Si fetura gregem suppleverit, aureus esto.

CORYDON.

Nerine Galatea [1], thymo mihi dulcior Hyblæ,
Candidior cycnis, hedera formosior alba,
Quum primum pasti repetent præsepia tauri,
Si qua tui Corydonis habet te cura, venito.

THYRSIS.

Immo ego Sardois videar tibi amarior herbis[2],
Horridior rusco, projecta vilior alga,
Si mihi non hæc lux toto jam longior anno est.
Ite domum, pasti, si quis pudor, ite, juvenci.

CORYDON.

Muscosi fontes, et somno mollior herba[3],
Et quæ vos rara viridis tegit arbutus umbra,

statue, tout entière de marbre poli, te montre ici les jambes chaussées d'un brodequin de pourpre.

THYRSIS. L'offrande d'une jatte de lait, quelques gâteaux, c'est tout ce que tu peux attendre de moi chaque année, ô Priape, et c'est assez pour le gardien de mon petit jardin. Je t'ai élevé, suivant ma fortune présente, une statue de marbre; mais que la fécondité de mes brebis répare les pertes de mon troupeau, et tu seras d'or.

CORYDON. Charmante fille de Nérée, Galatée, plus douce pour moi que le thym du mont Hybla, plus blanche que les cygnes, plus belle que le lierre pâlissant, dès que les taureaux rassasiés regagneront l'étable, ô viens, si ton Corydon t'est cher encore, viens me trouver.

THYRSIS. Et moi, ô Galatée! puissé-je te paraître plus amer que les herbes de la Sardaigne, plus hérissé que le houx, plus vil que l'algue rejetée par les flots, si cette journée passée sans te voir n'est pas déjà plus longue pour moi qu'une année tout entière. Allez, mes taureaux, vous êtes rassasiés; rentrez à l'étable; n'avez-vous pas de honte de paître encore?

CORYDON. Fontaines bordées de mousse, gazon si doux au sommeil, et vous, arbousiers qui les couvrez de votre ombre légère,

de marmore levi,	d'un marbre poli,
evincta suras	attachée (chaussée) autour des jambes
cothurno puniceo.	d'un cothurne de-pourpre.
THYRSIS.	THYRSIS.
Est sat te, Priape,	C'est assez toi, Priape,
exspectare quotannis	attendre tous-les-ans
sinum lactis et hæc liba :	une jatte de lait et ces gâteaux :
es custos	tu es le gardien
pauperis horti.	d'un pauvre jardin.
Nunc	A présent
fecimus te marmoreum	nous avons fait toi de-marbre
pro tempore;	selon le temps (selon nos moyens);
at tu, si fetura	eh bien toi, si la fécondation
suppleverit gregem,	complète *mon* troupeau,
esto aureus.	sois d'-or.
CORYDON.	CORYDON.
Galatea Nerine,	Galatée fille-de-Nérée,
dulcior mihi	plus douce pour moi
thymo Hyblæ,	que le thym de l'Hybla,
candidior cycnis,	plus blanche que les cygnes,
formosior	plus belle
hedera alba,	que le lierre blanc,
quum primum	lorsque d'abord (aussitôt que)
tauri pasti	les taureaux repus
repetent præsepia,	regagneront *leurs* étables,
si qua cura tui Corydonis	si quelque souci de ton Corydon
habet te,	possède toi,
venito.	viens.
THYRSIS.	THYRSIS.
Immo ego videar tibi	Ah! puissé-je paraître à toi
amarior	plus amer
herbis Sardois,	que les herbes de-la-Sardaigne,
horridior rusco,	plus hérissé que le fragon,
vilior alga projecta,	plus vil que l'algue jetée-de-côté,
si hæc lux	si cette lumière (cette journée)
non est jam longior mihi	n'est pas déjà plus longue pour moi
anno toto.	qu'une année entière.
Ite, ite domum,	Allez, allez à la maison,
si quis pudor,	si quelque honte *est à vous*,
juvenci pasti.	*mes* jeunes-taureaux repus.
CORYDON.	CORYDON.
Fontes muscosi,	Ruisseaux bordés-de-mousse,
et herba mollior somno,	et herbe plus douce pour le sommeil,
et arbutus viridis	et *aussi* arbousier vert
quæ tegit vos umbra rara,	qui couvre vous de *son* ombre rare,
defendite pecori	écartez de *mon* troupeau
solstitium :	le solstice (la chaleur du soleil):

Solstitium pecori defendite [1]: jam venit æstas
Torrida, jam læto turgent in palmite gemmæ.

THYRSIS.

Hic focus et tædæ pingues; hic plurimus ignis
Semper, et assidua postes fuligine nigri.
Hic tantum Boreæ curamus frigora, quantum
Aut numerum lupus, aut torrentia flumina ripas.

CORYDON.

Stant et juniperi, et castaneæ hirsutæ;
Strata jacent passim sua quæque sub arbore poma;
Omnia nunc rident: at, si formosus Alexis
Montibus his abeat, videas et flumina sicca.

THYRSIS.

Aret ager; vitio moriens sitit aeris herba;
Liber pampineas invidit collibus umbras:
Phyllidis adventu nostræ nemus omne virebit;
Jupiter et læto descendet plurimus imbri.

CORYDON.

Populus Alcidæ gratissima, vitis Iaccho,
Formosæ myrtus Veneri, sua laurea Phœbo:
Phyllis amat corylos; illas dum Phyllis amabit,
Nec myrtus vincet corylos, nec laurea Phœbi.

défendez mon troupeau des ardeurs du solstice. Déjà vient l'été brûlant, déjà se gonflent les bourgeons de la vigne joyeuse.

THYRSIS. Ici nous avons un large foyer, les branches résineuses du pin et toujours un grand feu, témoin ces poutres noircies par la fumée. Ici l'on se met en peine du souffle glaçant de Borée, comme le loup du nombre des brebis, ou le torrent de la hauteur de ses rives.

CORYDON. Partout ici se pressent le genièvre et le châtaignier; à leurs pieds sont tombés, épars çà et là, leurs fruits déjà mûrs. C'est maintenant que tout rit dans la nature; mais si le bel Alexis s'éloignait de nos montagnes, tu verrais les ruisseaux mêmes tarir.

THYRSIS. Les champs sont arides; l'herbe altérée languit et meurt sous un ciel sans rosée; Bacchus refuse à nos coteaux l'ombre du pampre; mais au retour de Phyllis, tout bois reprendra sa verdure, et Jupiter descendra sur nos champs en pluie abondante et féconde.

CORYDON. Le peuplier est agréable à Hercule, la vigne à Bacchus, le myrte à la belle Vénus, le laurier à Apollon. Phyllis aime les coudriers : tant que Phyllis les aimera, les coudriers ne le céderont ni au myrte de Vénus ni au laurier d'Apollon.

jam venit æstas torrida,
jam gemmæ turgent
in palmite læto.

THYRSIS.

Hic focus
et pingues tædæ;
hic ignis
semper plurimus,
et postes nigri
fuligine assidua.
Hic curamus tantum
frigora Boreæ,
quantum aut lupus
numerum,
aut flumina torrentia ripas.

CORYDON.

Et juniperi et castaneæ
stant hirsutæ;
sua poma
jacent passim strata
quæque sub arbore;
omnia nunc rident :
at, si formosus Alexis
abeat his montibus,
videas et flumina sicca.

THYRSIS.

Ager aret;
herba moriens sitit
vitio aeris;
Liber invidit collibus
umbras pampineas :
adventu nostræ Phyllidis
omne nemus virebit;
et Jupiter
descendet plurimus
imbri læto.

CORYDON.

Populus
gratissima Alcidæ,
vitis Iaccho,
myrtus formosæ Veneri,
sua laurea Phœbo;
Phyllis amat corylos;
dum Phyllis amabit illas,
nec myrtus,
nec laurea Phœbi
vincet corylos.

déjà vient l'été brûlant,
déjà les bourgeons se gonflent
sur le pampre riant.

THYRSIS.

Ici *est* un foyer
et de grasses branches-de-pin,
ici *est* un feu
toujours très-abondant (bien nourri),
et des portes noires (noircies)
par une fumée continuelle.
Ici nous nous soucions autant
des froids de Borée,
que ou le loup
du nombre *des brebis*,
ou les fleuves impétueux de *leurs* rives.

CORYDON.

Et les genévriers et les châtaigniers
se tiennent-debout hérissés;
leurs fruits
sont étendus çà-et-là abattus
chacun sous *son* arbre;
tout à présent est-riant :
mais, si le bel Alexis
s'en allait de ces montagnes,
tu verrais même les ruisseaux à-sec.

THYRSIS.

La campagne est-desséchée;
l'herbe mourante est-altérée
par la corruption de l'air;
Bacchus a envié (refusé) aux collines
les ombres des-pampres :
à l'arrivée de notre Phyllis
tout bois verdira;
et Jupiter
descendra très-abondant
en une pluie agréable.

CORYDON.

Le peuplier
est très agréable à Alcide,
la vigne à Bacchus,
le myrte à la belle Vénus,
son laurier à Phébus;
Phyllis aime les coudriers;
tant que Phyllis aimera eux,
ni le myrte,
ni le laurier de Phébus
ne l'emportera sur les coudriers

THYRSIS.

Fraxinus in silvis pulcherrima, pinus in hortis,
Populus in fluviis, abies in montibus altis:
Sæpius at si me, Lycida formose, revisas,
Fraxinus in silvis cedat tibi, pinus in hortis.

MELIBOEUS.

Hæc memini, et victum frustra contendere Thyrsin.
Ex illo Corydon Corydon est tempore nobis.

THYRSIS. Rien de plus beau que le frêne dans les forêts, le pin dans les jardins, le peuplier sur la rive des fleuves, le sapin sur les hautes montagnes; mais si tu venais me voir plus souvent, beau Lycidas, le frêne dans nos bois, le pin dans nos jardins seraient moins beaux que toi.

MÉLIBÉE. Tels furent, il m'en souvient, les chants des deux bergers. Thyrsis vaincu disputa vainement, et, depuis ce temps, Corydon est toujours pour moi le divin Corydon.

THYRSIS.	THYRSIS.
Fraxinus	Le frêne
pulcherrima in silvis,	*est* très beau dans les forêts,
pinus in hortis,	le pin dans les jardins,
populus in fluviis,	le peuplier sur *le bord des* fleuves,
abies in montibus altis :	le sapin sur les montagnes élevées :
at, formose Lycida,	mais, beau Lycidas,
si revisas me sæpius,	si tu revenais-voir moi plus souvent,
fraxinus cedat tibi	le frêne céderait à toi
in silvis,	dans les forêts,
pinus in hortis.	le pin dans les jardins.
MELIBŒUS.	MÉLIBÉE.
Memini hæc,	Je me souviens de ces *chants*,
et Thyrsin	et *je me rappelle* Thyrsis
victum	vaincu
contendere frustra.	faire-des-efforts en vain.
Ex illo tempore,	Depuis ce temps-là,
Corydon est nobis Corydon.	Corydon est pour nous Corydon.

ECLOGA VIII.

DAMON, ALPHESIBŒUS.

Pastorum musam Damonis et Alphesibœi,
Immemor herbarum quos est mirata juvenca
Certantes, quorum stupefactæ carmine lynces,
Et mutata suos requierunt flumina cursus,
Damonis musam dicemus et Alphesibœi.
Tu mihi seu magni superas jam saxa Timavi [1],
Sive oram Illyrici legis æquoris; en erit unquam
Ille dies, mihi quum liceat tua dicere facta?
En erit ut liceat totum mihi ferre per orbem
Sola Sophocleo tua carmina digna cothurno?
A te principium; tibi desinet: accipe jussis
Carmina cœpta tuis, atque hanc sine tempora circum
Inter victrices hederam tibi serpere lauros.
Frigida vix cœlo noctis decesserat umbra,
Quum ros in tenera pecori gratissimus herba est;
Incumbens tereti Damon sic cœpit olivæ:

ÉGLOGUE VIII.

DAMON, ALPHÉSIBÉE.

Je les répéterai, les chants de Damon et d'Alphésibée : attentive à la lutte de ces bergers rivaux, la génisse oublia l'herbe des pâturages; les lynx charmés s'arrêtèrent immobiles, et les fleuves émus suspendirent leur cours : je les répéterai, les chants de Damon et d'Alphésibée.

Toi, Pollion, soit que déjà tu franchisses les roches sourcilleuses du Timave, soit que tu côtoies les rivages de la mer d'Illyrie, est-ce qu'il ne viendra jamais pour mon impatience, ce jour où il me sera permis de célébrer tes exploits? Ne pourrai-je jamais faire connaître à l'univers tes essais tragiques, les seuls que ne désavouerait pas la muse de Sophocle? Tu fus le premier objet de mes chants; tu seras aussi le dernier. Agrée ces vers composés par ton ordre, et permets que ce lierre rampant monte jusqu'à toi et s'entrelace sur ton front avec les lauriers de la victoire.

A peine l'ombre froide de la nuit avait abandonné le ciel; à cette heure où la rosée si agréable aux troupeaux tremble encore sur le tendre gazon, Damon, appuyé sur un tronc d'olivier, commença à chanter ainsi :

ECLOGA VIII.

DAMON,
ALPHESIBOEUS.

Dicemus musam
Damonis et Alphesibœi,
quos certantes
mirata est juvenca
immemor herbarum,
carmine quorum
lynces stupefactæ,
et flumina mutata
requierunt suos cursus,
musam Damonis
et Alphesibœi.
Tu seu jam
superas mihi saxa
magni Timavi,
sive legis oram
æquoris Illyrici;
en unquam ille dies erit,
quum liceat mihi
dicere tua facta?
En erit
ut liceat mihi
ferre per totum orbem
tua carmina sola digna
cothurno Sophocleo?
Principium
a te;
desinet tibi:
accipe carmina
cœpta tuis jussis,
atque sine hanc hederam
serpere tibi
circum tempora
inter lauros victrices.
Vix umbra frigida noctis
decesserat cœlo,
quum ros
in herba tenera
est gratissimus pecori;
incumbens olivæ tereti
Damon cœpit sic:

ÉGLOGUE VIII.

DAMON,
ALPHÉSIBÉE.

Nous dirons la muse (les chants)
de Damon et d'Alphésibée,
lesquels luttant *l'un contre l'autre*
admira la génisse
oublieuse des herbes (des pâturages),
par le chant desquels
les lynx *furent* émerveillés,
et les fleuves changés
se reposèrent en (suspendirent) leur cours,
nous dirons la muse de Damon
et d'Alphésibée.
Toi soit que déjà
tu franchisses à moi les rochers
du grand Timave,
soit que tu effleures (côtoies) le bord
de la mer Illyrienne;
est-ce que jamais ce jour sera (viendra),
quand (où) il soit permis à moi
de dire (célébrer) tes actions?
Est-ce qu'il sera *possible*
qu'il soit permis à moi
de porter par tout le globe
tes vers seuls dignes
du cothurne de-Sophocle?
Le commencement *de mes chants*
part de toi;
il cessera à toi:
accepte des vers
commencés par tes ordres,
et permets ce lierre
ramper à toi
autour de *tes* tempes
parmi les lauriers de-la-victoire.
A peine l'ombre froide de la nuit
s'était retirée du ciel,
moment où la rosée
sur l'herbe tendre
est très agréable au troupeau;
s'appuyant sur un olivier rond
Damon commença ainsi:

Nascere, præque diem veniens age, Lucifer, almum,
Conjugis indigno Nisæ deceptus amore
Dum queror, et divos (quanquam nil testibus illis
Profeci!) extrema moriens tamen alloquor hora.
Incipe Mænalios mecum, mea tibia, versus.
Mænalus [1] argutumque nemus pinosque loquentes
Semper habet: semper pastorum ille audit amores,
Panaque, qui primus calamos non passus inertes.
Incipe Mænalios mecum, mea tibia, versus.
Mopso Nisa datur! Quid non speremus amantes?
Jungentur jam gryphes equis, ævoque sequenti
Cum canibus timidi venient ad pocula damæ [2].
Mopse, novas incide faces: tibi ducitur uxor;
Sparge, marite, nuces [3]: tibi deserit Hesperus Œtam.
Incipe Mænalios mecum, mea tibia, versus.
O digno conjuncta viro, dum despicis omnes,
Dumque tibi est odio mea fistula, dumque capellæ,

Lève-toi, brillante avant-courrière du matin, et ramène la bienfaisante clarté du jour, tandis que je gémis, indignement trompé par la perfide Nise, et que, me plaignant aux dieux (hélas! en vain je les ai pris à témoin de nos serments), je leur adresse en mourant mes dernières paroles.

O ma flûte, essaye avec moi les chants du Ménale.

Le Ménale est toujours le mont aux forêts mélodieuses, aux pins retentissants; toujours il a des échos pour les plaintes amoureuses des bergers, pour les airs du dieu Pan qui, le premier, anima de son souffle les inutiles roseaux.

O ma flûte, essaye avec moi les chants du Ménale.

Nise épouse Mopsus. Amants, est-il rien à quoi vous ne deviez vous attendre? désormais on verra les griffons s'unir avec les cavales; bientôt même les chiens et les cerfs timides iront ensemble se désaltérer aux mêmes fontaines. Prépare, Mopsus, les nouveaux flambeaux de ton hyménée. On t'amène une épouse, heureux mari! répands des noix sur ton passage; c'est pour toi que l'étoile du soir abandonne le mont Œta.

O ma flûte, essaye avec moi les chants du Ménale.

O que te voilà unie à un digne époux! Mais puisque tu nous méprises tous, puisque les sons de ma flûte te déplaisent, puisque tu

Nascere,
Lucifer, veniensque præ
age diem almum,
dum deceptus
indigno amore
Nisæ conjugis,
queror,
et moriens,
quanquam profeci nil
illis testibus!
tamen extrema hora
alloquor divos.
Incipe mecum, mea tibia,
versus Mænalios.
Mænalus habet semper
nemusque argutum
pinosque loquentes :
ille audit semper
amores pastorum,
Panaque, qui primus
non passus
calamos inertes.
Incipe mecum, mea tibia,
versus Mænalios.
Nisa datur Mopso!
Quid amantes
non speremus?
Jam gryphes
jungentur equis,
ævoque sequenti
damæ timidi
venient cum canibus
ad pocula.
Mopse, incide
novas faces :
uxor ducitur tibi;
marite, sparge nuces :
tibi Hesperus
deserit Œtam.
Incipe mecum, mea tibia,
versus Mænalios.
O conjuncta
digno viro,
dum despicis omnes
dumque mea fistula
est odio tibi,
dumque

Nais (lève-toi),
Lucifer, et venant avant *lui*
pousse (amène) le jour bienfaisant,
tandis que trompé
par l'indigne amour
de Nisa *mon* épouse (mon amante),
je me plains,
et que mourant,
bien que je n'aie profité en rien
eux (les dieux) *étant* témoins!
cependant à *ma* dernière heure
j'adresse-la-parole aux dieux.
Commence avec moi, ma flûte,
les vers du-Ménale.
Le Ménale a toujours
et un bois retentissant
et des pins qui parlent :
il entend toujours
les amours des pasteurs,
et Pan, qui le premier
n'a pas souffert
les roseaux *être* inutiles.
Commence avec moi, ma flûte,
les vers du-Ménale.
Nisa est donnée à Mopsus!
A quoi *nous autres* amants
ne pouvons-nous pas nous attendre?
Bientôt les griffons
s'uniront aux chevaux,
et dans l'âge (le siècle) suivant
les daims timides
viendront avec les chiens
aux breuvages (à l'abreuvoir).
Mopsus, taille
de nouvelles torches :
une épouse est amenée à toi;
mari, répands des noix :
pour toi l'astre-du-soir
abandonne l'Œta.
Commence avec moi, ma flûte,
les vers du-Ménale.
O *femme* unie
à un digne époux,
puisque tu dédaignes tous *les hommes*,
et puisque ma flûte
est à haine à toi (haïe de toi),
et puisque

Hirsutumque supercilium, promissaque barba,
Nec curare deum credis mortalia quemquam!
Incipe Mænalios mecum, mea tibia, versus.
Sepibus in nostris parvam te roscida mala
(Dux ego vester eram) vidi cum matre legentem;
Alter ab undecimo tum me jam ceperat annus;
Jam fragiles poteram a terra contingere ramos.
Ut vidi, ut perii, ut me malus abstulit error.
Incipe Mænalios mecum, mea tibia, versus.
Nunc scio quid sit Amor. Duris in cautibus illum
Ismarus[1], aut Rhodope, aut extremi Garamantes,
Nec generis nostri puerum, nec sanguinis, edunt.
Incipe Mænalios mecum, mea tibia, versus.
Sævus Amor docuit natorum sanguine matrem
Commaculare manus[2]: crudelis tu quoque, mater!
Crudelis mater magis, an puer improbus ille[3]?

hais mes chèvres, mes sourcils hérissés et ma longue barbe, tu penses sans doute que les dieux voient d'un œil indifférent les parjures des mortels!

O ma flûte, essaye avec moi les chants du Ménale.

Tu n'étais encore qu'une enfant, quand pour la première fois je te vis, cueillant avec ta mère, dans notre jardin, des pommes humides de rosée. J'étais votre guide. J'entrais alors dans ma douzième année, et déjà, en me haussant sur la pointe des pieds, j'atteignais aux premières branches. Je te vis, ce fut fait de moi, un délire funeste emporta ma raison.

O ma flûte, essaye avec moi les chants du Ménale.

Maintenant je sais trop ce que c'est que l'amour. Il naquit sur les durs rochers de l'Ismare, ou du Rhodope, ou chez les Garamantes, aux extrémités du monde, cet enfant qui n'a rien de nous, rien du sang des hommes.

O ma flûte, essaye avec moi les chants du Ménale.

Le cruel Amour apprit à une mère à souiller ses mains du sang de ses propres enfants : ô Médée! tu fus une mère bien cruelle! mais

capellæ,	*mes* chèvres *sont haïes de toi*,
superciliumque hirsutum,	et *mon* sourcil hérissé,
barbaque promissa,	et *ma* barbe longue,
nec credis	et *puisque* tu ne crois pas
quemquam deum	personne des dieux
curare mortalia!	se soucier des *affaires* des-mortels!
Incipe mecum, mea tibia,	Commence avec moi, ma flûte,
versus Mænalios.	les vers du-Ménale.
In nostris sepibus	Dans nos haies (nos enclos)
vidi te parvam	j'ai vu toi petite
(ego eram vester dux)	(j'étais votre guide)
legentem cum matre	cueillant avec *ta* mère
mala roscida;	des pommes humides-de-rosée;
tum jam alter annus	alors déjà une autre année
ab undecimo	après la onzième
ceperat me;	avait pris moi (j'allais avoir douze ans);
jam poteram	déjà je pouvais
contingere a terra	toucher depuis la terre
ramos fragiles.	les rameaux fragiles.
Ut vidi,	Dès que je *t*'eus vue,
ut perii,	aussitôt je dépéris,
ut malus error	aussitôt un funeste égarement
abstulit me.	emporta moi.
Incipe mecum,	Commence avec moi,
mea tibia,	ma flûte,
versus Mænalios.	les vers du-Ménale.
Nunc scio	Maintenant je sais
quid sit Amor.	ce que c'est *que* l'Amour.
Ismarus, aut Rhodope,	L'Ismare, ou le Rhodope,
aut Garamantes	ou les Garamantes
extremi	placés-à-l'extrémité *du monde*
edunt	mettent (ont mis)-au-jour
in duris cautibus	sur de durs rochers
illum,	lui (l'Amour),
puerum nec nostri generis,	enfant *qui n'est* ni de notre race,
nec sanguinis.	ni de *notre* sang.
Incipe mecum, mea tibia,	Commence avec moi, ma flûte,
versus Mænalios.	les vers du-Ménale.
Sævus Amor	Le cruel Amour
docuit matrem	a appris à une mère
commaculare manus	à souiller *ses* mains
sanguine natorum:	du sang de *ses* fils:
tu quoque, mater,	toi aussi, mère,
crudelis!	*tu fus* cruelle!
Mater magis crudelis,	La mère *fut-elle* plus cruelle,
an ille puer improbus?	ou cet enfant *plus* méchant?
Ille puer improbus,	Cet enfant *fut* méchant.

Improbus ille puer; crudelis tu quoque mater.
Incipe Mænalios mecum, mea tibia, versus.
Nunc et oves ultro fugiat lupus; aurea duræ
Mala ferant quercus; narcisso floreat alnus;
Pinguia corticibus sudent electra myricæ;
Certent et cycnis ululæ; sit Tityrus Orpheus;
Orpheus in silvis, inter delphinas Arion.
Incipe Mænalios mecum, mea tibia, versus.
Omnia vel medium fiant mare. Vivite, silvæ;
Præceps aerii specula de montis in undas
Deferar; extremum hoc munus morientis habeto.
Desine Mænalios, jam desine, tibia, versus.
Hæc Damon. Vos, quæ responderit Alphesibœus,
Dicite, Pierides; non omnia possumus omnes.
Effer aquam, et molli cinge hæc altaria vitta,
Verbenasque adole pingues et mascula thura,
Conjugis ut magicis sanos avertere sacris

qui fut le plus inhumain de l'Amour ou de toi? Vous fûtes l'un et l'autre, lui, un dieu barbare, toi, une mère dénaturée.

O ma flûte, essaye avec moi les chants du Ménale.

Que le loup fuie désormais devant les brebis; que les chênes les plus durs portent des pommes d'or; que l'aune se couronne des fleurs du narcisse; que les bruyères distillent de leurs écorces l'ambre onctueux; que les chouettes disputent aux cygnes le prix du chant; que Tityre enfin soit un Orphée, un Orphée dans nos bois, un Arion parmi les dauphins.

O ma flûte, essaye avec moi les chants du Ménale.

Que toute la terre ne soit plus qu'une vaste mer. Adieu, forêts. de cette roche escarpée, je vais me précipiter dans les ondes. Que Nise reçoive d'un mourant ces vers, mon dernier hommage.

Renonce maintenant, renonce, ô ma flûte! aux chants du Ménale.

Ainsi chanta Damon. C'est à vous de nous dire, ô Muses, ce que répondit Alphésibée; tous ne peuvent pas tout dire.

Apporte, Amaryllis, apporte l'eau lustrale, et entoure cet autel de bandelettes sacrées; brûle l'encens mâle et la verveine onctueuse. Je vais essayer de troubler, par un sacrifice magique, le cœur insen-

tu quoque mater crudelis.
Incipe mecum, mea tibia,
versus Mænalios.
Nunc lupus
fugiat ultro et oves;
quercus duræ
ferant mala aurea;
alnus floreat
narcisso;
myricæ
sudent corticibus
electra pinguia;
ululæ certent
et cycnis;
Tityrus sit Orpheus;
Orpheus in silvis,
Arion inter delphinas.
Incipe mecum, mea tibia
versus Mænalios.
Omnia fiant
vel medium mare.
Vivite, silvæ;
præceps de specula
montis aerii
deferar in undas;
habeto
hoc extremum munus
morientis.
Desine, desine jam, tibia,
versus Mænalios.
Damon hæc.
Vos, Pierides, dicite,
quæ responderit
Alphesibœus;
non possumus omnes
omnia.
Effer aquam,
et cinge hæc altaria
vitta molli,
adoleque verbenas pingues
et thura mascula,
ut experiar
sacris magicis
avertere
sensus sanos
conjugis:
nihil hic

toi aussi *tu fus* une mère cruelle.
Commence avec moi, ma flûte,
les vers du-Ménale.
Maintenant que le loup
fuie spontanément les brebis même;
que les chênes durs
portent des pommes d'-or;
que l'aune fleurisse
de narcisse (porte les fleurs du narcisse),
que les bruyères
suent (distillent) de *leurs* écorces
les ambres gras (résineux);
que les chouettes luttent
même avec les cygnes;
que Tityre soit un Orphée;
un Orphée dans les forêts,
un Arion au milieu des dauphins.
Commence avec moi, ma flûte,
les vers du-Ménale.
Que tout devienne
même le milieu de la mer (la pleine mer).
Vivez (adieu), forêts;
précipité de la hauteur
d'une montagne aérienne
je me-jetterai dans les eaux;
qu'elle ait
ce dernier présent
de *moi* mourant.
Cesse, cesse déjà, *ma* flûte,
les vers du-Ménale.
Damon *chantait* ces *vers*.
Vous, Piérides, dites *les vers*
que répondit
Alphésibée;
nous ne pouvons pas tous
toutes choses.
Apporte de l'eau,
et ceins ces autels
d'une bandelette flexible,
et brûle des verveines grasses
et des encens mâles,
afin que j'essaye
avec des sacrifices magiques
de détourner (d'égarer)
les sens sains (la raison)
de *mon* époux (de mon amant):
rien *ne manque* ici

Experiar sensus : nihil hic nisi carmina desunt.
Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnin.
  Carmina vel cœlo possunt deducere lunam ;
Carminibus Circe socios mutavit Ulyssei ;
Frigidus in pratis cantando rumpitur anguis [1].
Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnin.
  Terna tibi hæc primum triplici diversa colore
Licia circumdo, terque hæc altaria circum
Effigiem duco : numero deus impare gaudet.
Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnin.
  Necte tribus nodis ternos, Amarylli, colores ;
Necte, Amarylli, modo ; et « Veneris » dic « vincula necto. »
Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnin.
  Limus ut hic durescit, et hæc ut cera liquescit
Uno eodemque igni ; sic nostro Daphnis amore.
Sparge molam, et fragiles incende bitumine lauros.
Daphnis me malus urit ; ego hanc in Daphnide laurum.

sible de mon amant ; rien ne manque plus ici que les paroles magiques.

Ramenez, charmes puissants, ramenez Daphnis de la ville en ces lieux.

Les paroles magiques ont le pouvoir de faire descendre la lune elle-même du haut des cieux ; c'est par elles que Circé métamorphosa les compagnons d'Ulysse, par elles que le froid serpent expire dans les prairies.

Ramenez, charmes puissants, ramenez Daphnis de la ville en ces lieux.

D'abord, je ceins ton image de trois bandelettes de trois couleurs ; puis je la promène trois fois autour de cet autel : le nombre impair est agréable aux dieux.

Ramenez, charmes puissants, ramenez Daphnis de la ville en ces lieux.

Serre de trois nœuds, Amaryllis, serre de trois nœuds ces bandelettes de trois couleurs ; serre-les promptement, et dis : « Je serre les nœuds de Vénus. »

Ramenez, charmes puissants, ramenez Daphnis de la ville en ces lieux.

Comme dans le même feu se durcit cette argile et se liquéfie cette cire, puisse ainsi le cœur de Daphnis s'endurcir pour toute autre et s'amollir pour moi. Répands la farine sacrée, embrase avec le bitume ces lauriers desséchés. Le cruel Daphnis me brûle, et moi, à mon tour, je brûle ce laurier pour le tourment de Daphnis.

nisi carmina desunt.	si *ce* n'*est* que les chants *magiques* man-[qnent.
Mea carmina,	Mes chants,
ducite, ducite Daphnin	amenez, amenez Daphnis
ab urbe domum.	de la ville à *ma* maison.
Carmina possunt	Les chants *magiques* peuvent
vel deducere lunam	même faire-descendre la lune
cœlo;	du ciel;
carminibus Circe	*c'est* par des chants *que* Circé
mutavit	changea (métamorphosa)
socios Ulyssei;	les compagnons d'Ulysse;
cantando	en chantant (par les enchantements)
frigidus anguis	le froid serpent
rumpitur in pratis.	est rompu (crève) dans les prés.
Mea carmina,	Mes chants,
ducite, ducite Daphnin	amenez, amenez Daphnis
ab urbe domum.	de la ville à *ma* maison.
Primum circumdo tibi	D'abord je mets-autour de toi
hæc terna licia	ces trois fils
diversa colore,	divers par *leur* couleur,
ducoque ter effigiem	et je conduis trois-fois *ton* image
circum hæc altaria:	autour de ces autels:
deus gaudet	le Dieu se réjouit
numero impare.	du nombre impair.
Mea carmina,	Mes chants,
ducite, ducite Daphnin	amenez, amenez Daphnis
ab urbe domum.	de la ville à *ma* maison.
Amarylli,	Amaryllis,
necte tribus nodis	attache avec trois nœuds
ternos colores;	*ces* trois couleurs;
necte modo, Amarylli,	attache-*les* à l'instant, Amaryllis,
et dic:	et dis:
« Necto vincula Veneris. »	« Je noue les liens de Vénus. »
Mea carmina,	Mes chants,
ducite, ducite Daphnin	amenez, amenez Daphnis
ab urbe domum.	de la ville à la maison.
Ut hic limus	De même que cette argile
durescit,	se durcit,
et ut hæc cera	et de même que cette cire
liquescit	se liquéfie
uno eodemque igni;	à un seul et même feu;
sic Daphnis	ainsi que Daphnis *s'endurcisse*
nostro amore.	*et s'amollisse* par notre amour.
Sparge molam,	Répands la farine,
et incende bitumine	et enflamme avec le bitume
lauros fragiles.	*ces* lauriers fragiles (secs).
Malus Daphnis urit me;	Le méchant Daphnis brûle moi;
ego hanc laurum	moi, *je brûle* ce laurier

Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnin.
Talis amor Daphnin, qualis quum fessa juvencum
Per nemora atque altos quærendo bucula lucos
Propter aquæ rivum viridi procumbit in ulva,
Perdita, nec seræ meminit decedere nocti,
Talis amor teneat, nec sit mihi cura mederi.
Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnin.
Has olim exuvias mihi perfidus ille reliquit[1],
Pignora cara sui; quæ nunc ego, limine in ipso,
Terra, tibi mando : debent hæc pignora Daphnin.
Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnin.
Has herbas, atque hæc Ponto mihi lecta venena
Ipse dedit Mœris : nascuntur plurima Ponto.
His ego sæpe lupum fieri, et se condere silvis
Mœrin, sæpe animas imis excire sepulcris,

Ramenez, charmes puissants, ramenez Daphnis de la ville en ces lieux.

Que Daphnis soit en proie à l'amour comme la génisse, qui, lasse de chercher en vain, dans les bois et dans les forêts profondes, le taureau qu'elle aime, tombe épuisée, haletante, sur l'herbe tendre, au bord d'un ruisseau, oubliant l'étable et la nuit avancée; qu'ainsi Daphnis soit en proie à l'amour et qu'il me trouve insensible à ses maux.

Ramenez, charmes puissants, ramenez Daphnis de la ville en ces lieux.

Ces dépouilles, gages de la tendresse du parjure, et que naguère il m'a laissées, ô terre, je les dépose dans ton sein, sous le seuil même de cette porte; elles me doivent le retour de Daphnis !

Ramenez, charmes puissants, ramenez Daphnis de la ville en ces lieux.

Méris m'a donné ces plantes, ces subtils poisons qu'il a cueillis dans le Pont. Le Pont les produit en abondance. Souvent j'ai vu Méris, par la vertu de ces plantes, se changer en loup et s'enfoncer dans les forêts; souvent je l'ai vu évoquer les mânes du fond de

in Daphnide.	à l'intention de Daphnis (pour l'embra-
Mea carmina,	Mes chants, [ser).
ducite, ducite Daphnin	amenez, amenez Daphnis
ab urbe domum.	de la ville à *ma* maison.
Amor talis	Qu'un amour tel
Daphnin,	*s'empare* de Daphnis,
qualis quum bucula	*tel* que lorsque la génisse
fessa quærendo	fatiguée en cherchant (de chercher)
juvencum	le jeune-taureau
per nemora	à travers les forêts
atque lucos altos	et les bois profonds
procumbit perdita	se couche éperdue
propter rivum aquæ	près d'un courant d'eau
in ulva viridi,	sur l'herbe verte,
nec meminit	et ne se souvient pas (ne songe pas)
decedere nocti seræ,	à se retirer devant la nuit tardive,
talis amor	qu'un tel amour
teneat,	*le* tienne (s'empare de lui),
nec cura mederi	et que le souci de *le* guérir
sit mihi.	ne soit pas à moi.
Mea carmina,	Mes chants,
ducite, ducite Daphnin	amenez, amenez Daphnis
ab urbe domum.	de la ville à *ma* maison.
Ille perfidus	Ce perfide
reliquit mihi olim	a laissé à moi autrefois
has exuvias,	ces dépouilles,
cara pignora sui;	chers gages de lui;
quæ ego nunc	que moi maintenant
mando tibi, Terra,	je confie à toi, ó Terre,
in limine ipso:	sous le seuil même *de ma maison*:
hæc pignora	ces gages
debent Daphnin.	*me* doivent Daphnis.
Mea carmina,	Mes chants,
ducite, ducite Daphnin	amenez, amenez Daphnis
ab urbe domum.	de la ville à *ma* maison.
Mœris ipse	Méris lui-même
dedit mihi has herbas,	a donné à moi ces herbes,
atque hæc venena	et ces poisons (plantes vénéneuses),
lecta Ponto:	cueillis dans le Pont:
nascuntur Ponto	elles naissent dans le Pont
plurima.	en-très-grande-abondance.
His	Avec ces *plantes*
ego vidi sæpe Mœrin	j'ai vu souvent Méris
fieri lupum,	devenir loup (se changer en loup),
et condere se	et cacher soi (se cacher)
silvis,	dans les forêts,
sæpe excire animas	souvent faire-sortir les âmes

Atque satas alio vidi traducere messes.
Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnin.
   Fer cineres, Amarylli, foras, rivoque fluenti
Transque caput jace; nec respexeris. His ego Daphnin
Aggrediar; nihil ille deos, nil carmina curat.
Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnin.
   Adspice : corripuit tremulis altaria flammis
Sponte sua, dum ferre moror, cinis ipse. Bonum sit !
Nescio quid certe est; et Hylax in limine latrat.
Credimus ? an, qui amant, ipsi sibi somnia fingunt?
Parcite, ab urbe venit, jam parcite, carmina, Daphnis.

leurs tombeaux et transporter les moissons d'un champ dans un autre.

Ramenez, charmes puissants, ramenez Daphnis de la ville en ces lieux.

Emporte, Amaryllis, emporte ces cendres ; jette-les par-dessus ta tête dans le courant du ruisseau et ne regarde pas derrière toi ; c'est le dernier enchantement que j'emploierai contre Daphnis ; mais hélas, il se rit des enchantements et des dieux !

Ramenez, charmes puissants, ramenez Daphnis de la ville en ces lieux.

Mais regarde : tandis que nous différons d'emporter cette cendre, d'elle-même elle s'est embrasée et elle enveloppe l'autel de flammes ondoyantes. Qu'heureux soit le présage ! Mais quel prodige nouveau ! j'entends Hylax aboyer à la porte.... le croirai-je ? ou n'est-ce qu'une de ces illusions qui trompent les amants ?

Cessez, charmes puissants, cessez, Daphnis revient de la ville en ces lieux.

imis sepulcris,	du fond-des tombeaux,
atque traducere alio	et transporter ailleurs
messes satas.	les moissons semées.
Mea carmina,	Mes chants,
ducite, ducite Daphnin	amenez, amenez Daphnis
ab urbe domum.	de la ville à *ma* maison.
Amarylli,	Amaryllis,
fer cineres foras,	porte *ces* cendres dehors,
jaceque rivo fluenti	et jette-*les* dans le ruisseau coulant
transque caput;	et par-derrière *ta* tête;
nec respexeris.	et ne regarde-pas-en-arrière.
His	*C'est* par ces *moyens*
ego aggrediar Daphnin;	*que* j'attaquerai Daphnis;
ille curat nihil deos,	il ne se soucie en rien des dieux,
nil carmina.	en rien des chants (des enchantements).
Mea carmina,	Mes chants,
ducite, ducite Daphnin	amenez, amenez Daphnis
ab urbe domum.	de la ville à *ma* maison.
Adspice : cinis ipse,	Vois : la cendre elle-même,
dum moror ferre,	tandis que je tarde à *l'*emporter,
sua sponte	de son gré (sans être excitée)
corripuit altaria	a saisi (enveloppe) les autels
flammis tremulis.	de flammes tremblantes.
Sit bonum !	Que *cela* soit bon (propice) !
Nescio certe	Je ne sais assurément
quid est; et Hylax	ce que *c'*est; et Hylax
latrat in limine.	aboie sur le seuil.
Credimus?	*Le* croyons-nous (dois-je le croire)?
an, qui amant	ou bien, ceux qui aiment
sibi fingunt ipsi somnia?	se forgent-ils eux-mêmes des songes?
Mea carmina,	Mes chants,
parcite, parcite jam,	épargnez (cessez), cessez dès à présent,
Daphnis venit ab urbe.	Daphnis revient de la ville.

ECLOGA IX.

LYCIDAS, MŒRIS.

LYCIDAS.

Quo te, Mœri, pedes? an, quo via ducit, in urbem?

MŒRIS.

O Lycida, vivi pervenimus advena nostri
(Quod nunquam veriti sumus) ut possessor agelli
Diceret: « Hæc mea sunt; veteres migrate coloni. »
Nunc victi, tristes, quoniam fors omnia versat,
Hos illi (quod nec bene vertat!) mittimus hædos.

LYCIDAS.

Certe equidem audieram, qua se subducere colles
Incipiunt, mollique jugum demittere clivo,
Usque ad aquam, et veteris jam fracta cacumina fagi,
Omnia carminibus vestrum servasse Menalcan.

MŒRIS.

Audieras, et fama fuit; sed carmina tantum
Nostra valent, Lycida, tela inter Martia, quantum
Chaonias dicunt, aquila veniente, columbas.

ÉGLOGUE IX.

LYCIDAS, MÉRIS.

LYCIDAS. Où te portent tes pas, Méris? à la ville, sans doute, où conduit ce chemin?

MÉRIS. O Lycidas, j'ai vécu trop longtemps, puisqu'il m'était réservé de voir (et nous n'avions jamais appréhendé un tel malheur), de voir un étranger maître de notre modeste héritage nous dire: « Ces terres sont à moi; retirez-vous, anciens possesseurs; » et maintenant, désolés et contraints de céder au sort qui a tout changé dans ces lieux, nous envoyons ces chevreaux à l'usurpateur; puisse ce présent lui être funeste!

LYCIDAS. Et pourtant, j'avais ouï dire que votre Ménalque conservait, pour prix de ses vers, tout le terrain qui s'étend depuis ces collines, qui commencent à s'abaisser et à descendre par une pente insensible, jusqu'au fleuve et jusqu'à ce vieux hêtre, dont la cime est brisée.

MÉRIS. On a pu te le dire, le bruit en a couru; mais que peuvent nos vers, cher Lycidas, au milieu du fracas des armes? Que peuvent les colombes de Chaonie, quand vient l'aigle à la serre cruelle? Va,

ECLOGA IX.

LYCIDAS, MOERIS.

LYCIDAS.

Quo, Mœri,
pedes te?
an, quo ducit via,
in urbem?

MŒRIS.

O Lycida,
pervenimus vivi
(quod nunquam
sumus veriti),
ut advena,
possessor nostri agelli,
diceret:
« Hæc sunt mea;
migrate, veteres coloni. »
Nunc victi, tristes,
quoniam sors
versat omnia,
mittimus illi
(quod nec bene vertat!)
hos hædos.

LYCIDAS.

Certe
equidem audieram
vestrum Menalcan
servasse carminibus
omnia,
qua colles
incipiunt subducere se
demittereque jugum
clivo molli,
usque ad aquam,
et cacumina jam fracta
veteris fagi.

MŒRIS.

Audieras,
et fama fuit;
sed nostra carmina, Lycida,
valent
inter tela Martia,
tantum quantum dicunt
columbas Chaonias,

ÉCLOGUE IX.

LYCIDAS, MÉRIS.

LYCIDAS.

Où, Méris,
tes pieds te *conduisent-ils*?
est-ce, où mène le chemin,
à la ville?

MÉRIS.

O Lycidas,
nous sommes arrivés vivants
(ce que jamais
nous n'avions craint),
au point qu'un étranger,
possesseur de notre petit-champ,
nous dît:
« Ceci est à-moi;
émigrez, vieux colons. »
Maintenant vaincus, tristes,
puisque le sort
bouleverse tout,
nous envoyons à lui
(que ceci ne tourne pas bien *pour lui!*)
ces chevreaux.

LYCIDAS.

Assurément
moi du moins j'avais entendu *dire*
votre Ménalque
avoir conservé par *ses* vers
tous *ses biens*,
depuis l'endroit où les collines
commencent à dérober elles (à s'effacer)
et à abaisser *leur* sommet
par une pente douce,
jusqu'à l'eau,
et jusqu'aux cimes déjà brisées
du vieux hêtre.

MÉRIS.

Tu *l'*avais entendu *dire*,
et le bruit *en* a été (en a couru);
mais nos vers, Lycidas,
ont-du-pouvoir
au milieu des traits de-Mars,
autant que l'on dit
les colombes de-Chaonie *en avoir*,

Quod nisi me quacumque novas incidere lites
Ante sinistra cava monuisset ab ilice cornix,
Nec tuus hic Mœris, nec viveret ipse Menalcas.

LYCIDAS.

Heu! cadit in quemquam tantum scelus! Heu! tua nobis
Pæne simul tecum solatia rapta, Menalca!
Quis caneret Nymphas? quis humum florentibus herbis
Spargeret, aut viridi fontes induceret umbra?
Vel quæ sublegi tacitus tibi carmina nuper,
Quum te ad delicias ferres Amaryllida nostras?
« Tityre, dum redeo, brevis est via, pasce capellas;
Et potum pastas age, Tityre; et inter agendum
Occursare capro, cornu ferit ille, caveto. »

MOERIS.

Immo hæc quæ Varo[1], necdum perfecta, canebat:
« Vare, tuum nomen (superet modo Mantua nobis,

si du haut d'un chêne une corneille, croassant à ma gauche, ne m'avait averti de n'avoir point de nouveaux démêlés avec le ravisseur, ni ton ami Méris, ni Ménalque lui-même, ne vivraient plus.

LYCIDAS. Et quel mortel serait capable d'un si grand crime Quoi! Ménalque, nous avons été menacés de te perdre, et avec toi, toute notre consolation! Mais qui donc aurait chanté les Nymphes, semé la terre de gazons et de fleurs, ombragé nos fontaines d'un vert feuillage? Quel autre que toi aurait fait ces vers que je te dérobai l'autre jour, lorsque tu partais pour aller voir Amaryllis, nos amours! « Tityre, jusqu'à mon retour, et il sera prompt, veille sur mes chèvres, et conduis-les, après le pâturage, à l'abreuvoir; mais évite surtout la rencontre du bouc; prends bien garde, ô Tityre, il frappe de la corne... »

MÉRIS. Ou plutôt ces vers encore inachevés et entrepris en l'honneur de Varus : « O Varus, que grâce à toi Mantoue nous reste, Man-

aquila veniente.	l'aigle arrivant (à l'approche de l'aigle).
Quod nisi	Que si
cornix sinistra	une corneille placée-à-*ma*-gauche
monuisset me ante	n'avait averti moi auparavant
ab ilice cava	d'un chêne creux (du creux d'un chêne)
incidere	de trancher
quacumque	d'une-manière-quelconque
lites novas,	des démêlés nouveaux,
nec hic Mœris tuus,	ni ce Méris ton *ami*,
nec Menalcas ipse viveret.	ni Ménalque lui-même ne vivrait.
LYCIDAS.	LYCIDAS.
Heu! tantum scelus	Hélas! un si grand crime
cadit in quemquam!	tombe-t-il dans *l'idée de* quelqu'un!
Heu!	Hélas!
tua solatia, Menalca,	tes consolations, Ménalque,
rapta nobis	*auraient été* ravies à nous
pæne simul tecum!	presque en même temps avec toi!
Quis caneret Nymphas?	Qui chanterait les Nymphes?
Quis spargeret humum	Qui joncherait la terre
herbis florentibus,	d'herbes en-fleur,
aut induceret fontes	ou couvrirait les sources
umbra viridi?	d'un ombrage vert?
Vel	Ou bien *qui dirait*
carmina quæ nuper	les vers que dernièrement
sublegi	j'ai recueillis-furtivement (j'ai dérobés)
tibi	à toi
tacitus,	sans-rien-dire,
quum ferres te	lorsque tu portais toi (tu te rendais)
ad Amaryllida,	auprès d'Amaryllis,
nostras delicias?	nos délices?
« Tityre,	« Tityre,
dum redeo,	tandis que je reviens (jusqu'à ce que je
via est brevis,	la route est courte, [revienne),
pasce capellas;	fais-paître *mes* chèvres;
et age potum	et mène boire
pastas, Tityre;	*elles* repues, Tityre;
et inter agendum,	et en *les* menant,
caveto occursare capro,	prends garde de rencontrer le bouc,
ille ferit cornu. »	il frappe de la corne. »
MŒRIS.	MÉRIS.
Imo hæc	Bien plutôt ces *vers*
quæ canebat Varo,	que *Ménalque* chantait pour Varus,
necdum perfecta :	et *qui* n'*étaient* pas encore achevés :
« Vare	« Varus
(modo Mantua	(pourvu que Mantoue
superet nobis,	reste à nous,
Mantua, væ nimium vicina	Mantoue, hélas trop voisine

Mantua væ miseræ nimium vicina Cremonæ !)
Cantantes sublime ferent ad sidera cycni. »

LYCIDAS.

Sic tua Cyrneas fugiant examina taxos!
Sic cytiso pastæ distentent ubera vaccæ!
Incipe, si quid habes. Et me fecere poetam
Pierides; sunt et mihi carmina; me quoque dicunt
Vatem pastores : sed non ego credulus illis;
Nam neque adhuc Varo videor nec dicere Cinna [1]
Digna, sed argutos inter strepere anser olores.

MŒRIS.

Id quidem ago, et tacitus, Lycida, mecum ipse voluto,
Si valeam meminisse ; neque est ignobile carmen :
« Huc ades, o Galatea : quis est nam ludus in undis ?
Hic ver purpureum [2]; varios hic flumina circum
Fundit humus flores; hic candida populus antro
Imminet, et lentæ texunt umbracula vites.
Huc ades : insani feriant sine littora fluctus. »

toue, hélas ! trop voisine de la malheureuse Crémone, et nos cygnes, dans leurs chants, porteront jusqu'au ciel la gloire de ton nom. »

LYCIDAS. Ainsi puissent tes essaims ne se poser jamais sur les ifs de Corse! ainsi puisse le lait gonfler les mamelles de tes génisses nourries de cytise ! mais commence, et dis-moi quelques chants nouveaux. Et moi aussi, j'ai composé des vers, et moi aussi, dit-on, les Muses m'ont fait poëte, et même nos bergers m'appellent de ce nom ; mais je n'ai garde de les croire. Je n'ai rien fait encore qui me paraisse digne, ni de Varus, ni de Cinna; c'est la voix criarde de l'oison, au milieu du chant mélodieux des cygnes.

MÉRIS. Je voudrais te satisfaire, Lycidas, et je cherche dans ma mémoire certaine chanson.... qui n'est pas sans quelque mérite : « Viens, ô Galatée! quel charme te retient sur les eaux? Ici le printemps déploie ses riches couleurs ; ici la terre libérale émaille de mille fleurs diverses le bord des ruisseaux ; ici le peuplier blanc se balance sur ma grotte, et les vignes entrelacées l'ombragent de leurs rameaux. Oh ! viens, et laisse les flots follement irrités battre les rivages »

miseræ Cremonæ!),
cycni cantantes
ferent sublime
tuum nomen
ad sidera. »

LYCIDAS.

Sic tua examina
fugiant taxos Cyrneas!
sic vaccæ
pastæ cytiso
distentent ubera!
Incipe,
si habes quid.
Pierides
fecere et me poetam;
carmina sunt et mihi;
pastores
dicunt me quoque vatem :
sed ego
non credulus illis;
nam neque videor
adhuc
dicere digna
Varo nec Cinna,
sed strepere anser
inter olores argutos.

MŒRIS.

Ago id quidem,
Lycida, et tacitus ipse
voluto mecum,
si valeam meminisse;
neque est carmen ignobile :
« Ades huc, o Galatea :
nam quis ludus est
in undis?
Hic ver
purpureum;
hic circum flumina
humus fundit
flores varios;
hic candida populus
imminet antro,
et vites lentæ
texunt umbracula.
Ades huc :
sine fluctus insani
feriant littora.

de la malheureuse Crémone!),
les cygnes en chantant
porteront en-haut (élèveront)
ton nom
jusqu'aux astres. »

LYCIDAS.

Ainsi que tes essaims
évitent les ifs de-Corse!
ainsi que *tes* vaches
repues de cytise
gonflent *leurs* mamelles *de lait!*
Commence,
si tu as quelque chose *à chanter.*
Les Piérides
ont fait aussi moi poëte;
des vers sont aussi à moi;
les bergers
disent moi aussi inspiré :
mais moi
je ne *suis* pas crédule pour eux (je ne les [crois pas);
car je ne *me* parais pas
jusqu'ici
dire des *vers* dignes
de Varus ni de Cinna,
mais crier *comme un* oison
parmi des cygnes mélodieux.

MÉRIS.

Je songe à ceci certes,
Lycidas, et sans-rien-dire moi-même
je roule avec moi (j'examine en moi-[même)
si je peux me souvenir;
et *ce* n'est pas un chant méprisable :
« Viens ici, ô Galatée :
car quel jeu est *à toi*
dans les eaux?
Ici *est* le printemps
aux-éclatantes-couleurs;
ici aux environs des ruisseaux
la terre verse (produit)
des fleurs variées;
ici le blanc peuplier
domine la grotte,
et les vignes flexibles
entrelacent *leurs* ombrages.
Viens ici :
permets que les flots insensés
frappent les rivages.

LYCIDAS

Quid, quæ te pura solum sub nocte canentem
Audieram? Numeros memini, si verba tenerem.

MŒRIS.

« Daphni, quid antiquos signorum suspicis ortus?
Ecce Dionæi processit Cæsaris astrum [1],
Astrum, quo segetes gauderent frugibus, et quo
Duceret apricis in collibus uva colorem.
Insere, Daphni, piros, carpent tua poma nepotes. »
Omnia fert ætas, animum quoque. Sæpe ego longos
Cantando puerum memini me condere soles [2]:
Nunc oblita mihi tot carmina; vox quoque Mœrin
Jam fugit ipsa : lupi Mœrin videre priores.
Sed tamen ista satis referet tibi sæpe Menalcas.

LYCIDAS.

Causando nostros in longum ducis amores.
Et nunc omne tibi stratum silet æquor [3], et omnes
(Adspice) ventosi ceciderunt murmuris auræ :
Hinc adeo media est nobis via; namque sepulcrum

LYCIDAS. Et ces autres vers que je t'entendis chanter seul, pendant une belle nuit? j'en ai retenu l'air ... si les paroles ne m'avaient échappé.

MÉRIS. « Pourquoi, Daphnis, contemples-tu le lever des anciennes constellations? vois monter à l'horizon l'astre de César, fils de Vénus C'est sous l'influence de cet astre que désormais nos guérets s'enrichiront de moissons. C'est par lui que sur nos coteaux brûlants la vigne verra se colorer ses raisins. Plante tes poiriers, Daphnis : tes arrière-neveux en recueilleront les fruits. »

L'âge emporte tout, Lycidas, tout, jusqu'à l'esprit même. Je me souviens que, tout jeune encore, je passais des journées entières à chanter; tous ces vers que je savais sont maintenant oubliés; la voix même manque à Méris; des loups ont vu les premiers le pauvre Méris; mais ces vers, aujourd'hui sortis de ma mémoire, Ménalque te les redira souvent.

LYCIDAS. Mon désir s'accroît des délais que tu m'opposes; tu le vois, Méris, maintenant l'onde se tait et ne présente plus qu'une surface unie; les vents ont étouffé leur bruyant murmure. Nous voici parvenus à la moitié du chemin, car là-bas se montre déjà à nos

LYCIDAS.

Quid, quæ
audieram te canentem
solum sub nocte pura?
Memini numeros,
si tenerem verba.

MŒRIS.

« Daphni,
quid suspicis
antiquos ortus
signorum?
Ecce processit astrum
Cæsaris Dionæi,
astrum, quo segetes
gauderent frugibus,
et quo uva
duceret colorem
in collibus apricis.
Daphni, insere piros,
Cui nepotes
carpent tua poma. »
Ætas fert omnia,
animum quoque.
Memini me puerum
condere sæpe cantando
longos soles :
nunc tot carmina
oblita mihi;
vox quoque ipsa
jam fugit Mœrin :
lupi videre Mœrin priores.
Sed tamen Menalcas
referet tibi ista
satis sæpe.

LYCIDAS.

Causando
ducis in longum
nostros amores.
Et nunc, adspice,
omne æquor stratum
silet tibi,
et omnes auræ
murmuris ventosi
ceciderunt :
hinc adeo
est nobis media via;
namque

LYCIDAS.

Quoi, *les vers* que
j'avais entendu toi chantant
seul sous (dans) une nuit sereine?
Je me rappelle les notes,
si je tenais (si je savais) les paroles.

MÉRIS.

« Daphnis,
pourquoi regardes-tu
les antiques levers
des constellations?
Voici qu'a paru l'astre
de César Dionéen,
astre, sous lequel les épis
doivent-se-réjouir de *leurs* fruits,
et sous lequel le raisin
doit-prendre couleur
sur les coteaux exposés-au-soleil.
Daphnis, plante des poiriers,
tes petits-fils
cueilleront tes fruits. »
L'âge emporte tout,
il emporte l'esprit aussi.
Je me souviens moi enfant
consumer (avoir passé) souvent à chanter
de longs soleils (de longues journées) :
maintenant tant de vers
sont oubliés par moi;
la voix aussi elle-même
déjà fuit Méris (me manque déjà) :
des loups ont vu Méris les premiers.
Mais cependant Ménalque
répétera à toi ces *vers*
assez souvent.

LYCIDAS.

En donnant-des-prétextes
tu conduis (tu traînes) en longueur
nos désirs.
Et maintenant, vois,
toute la plaine *liquide* aplanie
se tait pour toi,
et tous les souffles
du murmure des-vents
sont tombés :
d'ici précisément
est pour nous la moitié du chemin;
car

Incipit apparere Bianoris[1]. Hic, ubi densas
Agricolæ stringunt frondes, hic, Mœri, canamus;
Hic hædos depone; tamen veniemus in urbem.
Aut, si nox pluviam ne colligat ante veremur,
Cantantes licet usque (minus via lædet) eamus :
Cantantes ut eamus, ego hoc te fasce levabo.

MOERIS.

Desine plura, puer; et quod nunc instat agamus.
Carmina tum melius, quum venerit ipse, canemus.

yeux le tombeau de Bianor. Arrêtons-nous donc en cet endroit, où tombe sous le fer de l'émondeur une épaisse ramée; dépose ici tes chevreaux; c'est ici que nous allons chanter, ou si tu crains qu'amenée par la nuit, la pluie ne survienne, qui nous empêche de poursuivre notre route en chantant? nous en sentirons moins la fatigue; pour que tu puisses chanter en marchant, je vais te soulager de ce fardeau.

MÉRIS. N'insiste pas davantage, jeune berger; d'autres soins doivent nous occuper maintenant. Quand Ménalque lui-même sera de retour, nous aurons tout loisir de chanter.

sepulcrum Bianoris	le tombeau de Bianor
incipit apparere.	commence à apparaître.
Canamus hic, Mœri,	Chantons ici, Méris,
hic, ubi agricolæ	ici, où les cultivateurs
stringunt frondes densas;	émondent les feuillages épais;
depone hic hædos;	dépose ici *tes* chevreaux;
tamen veniemus in urbem.	cependant nous irons à la ville.
Aut, si veremur	Ou, si nous craignons
ne nox colligat pluviam	que la nuit n'amasse de la pluie
ante,	avant *que nous y arrivions*,
licet eamus usque	il est possible que nous allions toujours
cantantes	en chantant
(via lædet minus) :	(la route *nous* fatiguera moins) :
ut eamus cantantes,	pour que nous allions en chantant,
ego levabo te hoc fasce.	je soulagerai toi de ce fardeau.
MŒRIS.	MÉRIS.
Desine, puer,	Cesse, jeune homme,
plura;	*de dire* plus *de paroles;*
et agamus	et faisons
quod instat nunc.	ce qui presse maintenant.
Tum canemus carmina	Alors nous chanterons des chants
melius,	mieux (plus à propos),
quum ipse venerit.	lorsque *Ménalque* lui-même sera venu.

ECLOGA X.

GALLUS[1].

Extremum hunc, Arethusa, mihi concede laborem.
Pauca meo Gallo, sed quæ legat ipsa Lycoris,
Carmina sunt dicenda : neget quis carmina Gallo?
Sic tibi, quum fluctus subterlabere Sicanos,
Doris[2] amara suam non intermisceat undam!
Incipe; sollicitos Galli dicamus amores,
Dum tenera attondent simæ virgulta capellæ.
Non canimus surdis : respondent omnia silvæ.
Quæ nemora, aut qui vos saltus habuere, puellæ
Naides, indigno quum Gallus amore periret?
Nam neque Parnassi vobis juga, nam neque Pindi
Ulla moram fecere, neque Aonie Aganippe[3].
Illum etiam lauri, illum etiam flevere myricæ;
Pinifer illum etiam sola sub rupe jacentem
Mænalus, et gelidi fleverunt saxa Lycæi.

ÉGLOGUE X.

GALLUS.

Aréthuse, inspire-moi encore dans ce dernier chant; je veux consacrer quelques vers à mon ami Gallus, mais des vers que lise Lycoris elle-même. Qui pourrait refuser des vers à Gallus? Ainsi, quand tu couleras sous la mer de Sicile, puisse l'onde amère de Doris ne pas corrompre la douceur de tes flots! Commence, et pendant que mes chèvres broutent les tendres bourgeons des arbrisseaux, chantons les amoureux tourments de Gallus; ces lieux ne sont pas sourds à nos chants : les échos des bois vont les redire.

Quels vallons, quelles forêts vous retenaient, jeunes Naïades, quand Gallus périssait, consumé par un funeste amour? car vous n'étiez alors arrêtées ni sur les hauteurs du Parnasse ou du Pinde, ni sur les bords de la fontaine Aganippé. Les lauriers, les bruyères même, pleurèrent sur Gallus. Le Ménale, couronné de pins, et les rochers glacés du Lycée, versèrent aussi des larmes, en le voyant tristement étendu au pied d'une roche solitaire. Ses brebis étaient

ECLOGA X.

GALLUS.

Arethusa,
concede mihi
hunc extremum laborem.
Pauca carmina
sunt dicenda
meo Gallo,
sed quæ legat
Lycoris ipsa :
quis neget
carmina Gallo ?
Sic,
quum subterlabere fluctus
Sicanos,
amara Doris
non intermisceat tibi
suam undam !
Incipe ; dicamus
amores sollicitos Galli,
dum capellæ simæ
attondent
tenera virgulta.
Non canimus surdis :
silvæ
respondent omnia.
Quæ nemora,
aut qui saltus
habuere vos,
puellæ Naides,
dum Gallus peribat
amore
indigno ?
Nam neque juga Parnassi
nam neque ulla Pindi
fecere vobis moram,
neque Aonie Aganippe.
Etiam lauri illum,
etiam myricæ
flevere illum ;
etiam Mænalus pinifer,
et saxa gelidi Lycæi
fleverunt illum jacentem
sub rupe sola.

ÉGLOGUE X.

GALLUS.

Aréthuse,
accorde-moi
ce dernier travail.
Peu de vers
sont à-dire (à composer)
pour mon Gallus,
mais *des vers* que puisse lire
Lycoris elle-même :
qui pourrait refuser
des vers à Gallus ?
Ainsi,
lorsque tu couleras-sous les flots
de-Sicile,
que l'amère Doris
ne mêle pas à toi (à tes ondes)
son eau !
Commence ; disons (chantons)
les amours inquiètes de Gallus,
tandis que les chèvres camardes
tondent (broutent)
les tendres rejetons.
Nous ne chantons pas pour des sourds :
les forêts
répondent (répètent) tous *nos chants*.
Quels bois,
ou quelles forêts
possédèrent vous (vous retenaient),
jeunes-filles Naïades,
tandis que Gallus dépérissait
par un amour
indigne (dont il ne méritait pas les tourments) ?
Car ni les hauteurs du Parnasse,
car ni aucunes *hauteurs* du Pinde
n'ont fait (causé) à vous du retard,
ni l'Aonienne Aganippé.
Même les lauriers *ont pleuré* sur lui,
même les bruyères
ont pleuré sur lui ;
même le Ménale qui-porte-des-pins,
et les rochers du froid Lycée
ont pleuré sur lui étendu
au pied d'une roche solitaire.

Stant et oves circum; nostri nec pœnitet illas;
Nec te pœniteat pecoris, divine poeta;
Et formosus oves ad flumina pavit Adonis.
Venit et upilio; tardi venere bubulci,
Uvidus hiberna venit de glande Menalcas.
Omnes « Unde amor iste » rogant « tibi? » Venit Apollo :
« Galle, quid insanis? inquit : tua cura Lycoris
Perque nives alium perque horrida castra secuta est. »
Venit et agresti capitis Sylvanus honore,
Florentes ferulas et grandia lilia quassans.
Pan, deus Arcadiæ, venit, quem vidimus ipsi
Sanguineis ebuli baccis minioque rubentem :
« Ecquis erit modus? inquit; Amor non talia curat.
Nec lacrimis crudelis Amor, nec gramina rivis,
Nec cytiso saturantur apes, nec fronde capellæ. »
Tristis at ille : « Tamen cantabitis, Arcades, inquit,
Montibus hæc vestris : soli cantare periti

immobiles autour de lui; les brebis ne sont point indifférentes à nos maux; et toi, divin berger, ne rougis pas de conduire des brebis : autrefois, le bel Adonis menait paître des troupeaux au bord des fleuves. Le berger accourut auprès de lui; les bouviers s'y rendirent d'un pas plus lent. Ménalque arriva tout mouillé de la glandée d'hiver. Tous l'interrogent : « D'où vient cet amour insensé? » Apollon se présente : « Gallus, dit-il, quel est ton délire? Lycoris, l'objet de ta tendresse, suit un autre amant à travers les neiges et les horreurs des camps. » Ensuite parut Sylvain, la tête ceinte d'une couronne champêtre, et agitant dans ses mains des férules en fleurs et des lis à longues tiges. Pan, dieu de l'Arcadie, nous l'avons vu nous-mêmes, vint aussi, le visage coloré de jus d'hièble et de vermillon. « N'est-il pas de terme à tes regrets? dit-il; va, l'Amour s'en met peu en peine; ce dieu cruel n'est jamais rassasié de nos larmes, pas plus que les prairies d'eau, les abeilles de cytise, et les chèvres de feuillage. »

Mais lui, accablé de tristesse, leur répondit : « Arcadiens, vous raconterez aux échos de vos montagnes les tourments que j'endure;

Circum stant	Autour se tiennent
et oves;	aussi des brebis;
nec pœnitet illas	ni l'ennui-ne-tient pas elles
nostri;	de nous (elles ne nous haïssent pas);
nec pœniteat te	et que l'ennui-ne-tienne-pas toi
pecoris,	de *ton* troupeau (aime aussi ton troupeau),
divine poeta;	divin poëte :
et formosus Adonis	le bel Adonis aussi
pavit oves	a fait-paître des brebis
ad flumina.	au bord des fleuves.
Et upilio venit;	Le pâtre aussi est venu;
bubulci tardi venere;	les bouviers tardifs sont venus ;
Menalcas venit	Ménalque est venu
uvidus	humide
de glande hiberna.	du gland (de la glandée) d'-hiver.
Omnes rogant :	Tous demandent :
« Unde iste amor tibi ? »	« D'où cet amour *est-il venu* à toi? »
Apollo venit :	Apollon est venu :
« Galle, inquit,	« Gallus, dit-il,
quid insanis?	pourquoi es-tu-hors-de-toi?
Lycoris, tua cura,	Lycoris, *l'objet de* ton souci,
secuta est alium	*en* a suivi un autre
perque nives	et à travers les neiges
perque horrida castra. »	et à travers les rudes camps. »
Et Sylvanus venit	Sylvain aussi est venu
honore agresti	avec l'ornement agreste
capitis,	de *sa* tête,
quassans ferulas florentes	secouant des férules en-fleurs
et lilia grandia.	et des lis élevés.
Pan, deus Arcadiæ,	Pan, le dieu de l'Arcadie,
venit,	est venu,
quem vidimus ipsi	*Pan* que nous avons vu nous-mêmes
rubentem baccis sanguineis	rougi des baies couleur-de-sang
ebuli	de l'hièble
minioque :	et de vermillon :
« Ecquis modus	« Quel terme
erit? inquit;	sera *à ta douleur?* dit-il ;
Amor non curat talia.	l'Amour ne se soucie pas de telles choses
Nec crudelis Amor	Ni le cruel Amour
satiatur lacrimis,	ne se rassasie de larmes,
nec gramina rivis,	ni les gazons de ruisseaux,
nec apes cytiso,	ni les abeilles de cytise,
nec capellæ fronde. »	ni les chèvres de feuillage. »
At ille tristis :	Mais lui accablé-de-tristesse :
« Tamen, inquit, Arcades,	« Cependant, dit-il, Arcadiens,
cantabitis hæc	vous chanterez ces *maux que je souffre*
vestris montibus :	à vos montagnes :

Arcades. O mihi tum quam molliter ossa quiescant,
Vestra meos olim si fistula dicat amores!
Atque utinam ex vobis unus, vestrique fuissem
Aut custos gregis, aut maturæ vinitor uvæ!
Certe, sive mihi Phyllis, sive esset Amyntas,
Seu quicumque furor [1] (quid tum, si fuscus Amyntas?
Et nigræ violæ sunt, et vaccinia nigra),
Mecum inter salices lenta sub vite jaceret:
Serta mihi Phyllis legeret, cantaret Amyntas.
« Hic gelidi fontes; hic mollia prata, Lycori;
Hic nemus; hic ipso tecum consumerer ævo.
Nunc insanus amor duri te Martis in armis
Tela inter media atque adversos detinet hostes.
Tu procul a patria, nec sit mihi credere tantum!
Alpinas, ah! dura nives et frigora Rheni
Me sine sola vides. Ah! te ne frigora lædant!

vous seuls, Arcadiens, êtes habiles à chanter. O que mollement reposera ma cendre, si un jour votre flûte redit mes amours! Ah! que n'ai-je vécu parmi vous, ou gardien de vos troupeaux ou vendangeur de vos raisins mûris! Du moins, soit que j'eusse brûlé pour Phyllis, soit que j'eusse aimé Amyntas ou tout autre (et qu'importe qu'Amyntas soit brun? les violettes sont brunes, le vaciet est brun aussi); l'objet de mes feux reposerait à mes côtés sous un berceau de saule et de pampres verts; pour moi, Phyllis cueillerait des guirlandes de fleurs; pour moi, Amyntas chanterait.

« Ici, ma Lycoris, sont de fraîches fontaines, de molles prairies, des bois touffus; c'est ici qu'il me serait doux de passer avec toi le reste de mes jours! Mais maintenant un fol amour te retient sous les drapeaux du cruel dieu de la guerre, au milieu des traits meurtriers, en présence de l'ennemi. Loin de ta patrie (oh! que ne puis-je en douter), seule, hélas! et sans moi, tu affrontes les neiges des Alpes et

Arcades soli	les Arcadiens seuls
periti cantare.	*sont* expérimentés (habiles) à chanter.
O quam molliter	O combien mollement
quiescant tum mihi ossa,	reposeraient alors à moi *mes* os,
si olim vestra fistula	si un jour votre flûte
dicat meos amores!	disait mes amours!
Atque utinam	Et plût aux dieux
fuissem unus ex vobis,	que j'eusse été l'un de vous,
et aut custos vestri gregis,	et ou le gardien de votre troupeau,
aut vinitor	ou le vendangeur
uvæ maturæ!	de *votre* raisin mûr!
Certe, sive Phyllis,	Assurément, soit que Phyllis,
sive Amyntas,	soit qu'Amyntas,
sive furor quicumque	soit qu'une passion quelconque
esset mihi	fût à moi
(quid tum,	(qu'*importerait* alors,
si Amyntas fuscus?	si Amyntas *était* brun?
et violæ	les violettes aussi
sunt nigræ,	sont noires,
et vaccinia nigra),	les vaciets aussi *sont* noirs),
jaceret	*l'objet de mon amour* serait couché
mecum	avec moi
inter salices	parmi les saules
sub vite lenta :	sous une vigne flexible :
Phyllis legeret mihi	Phyllis cueillerait pour moi
serta,	des guirlandes,
Amyntas cantaret.	Amyntas chanterait *pour moi.*
« Hic	« Ici
fontes gelidi;	*sont* des sources fraîches;
hic mollia prata, Lycori;	ici *sont* de molles prairies, ô Lycoris;
hic nemus;	ici *est* un bois;
hic consumerer tecum	ici je serais consumé avec toi
ævo ipso.	par la vie même (je passerais ma vie avec
Nunc amor insanus	Maintenant un amour insensé [toi).
detinet te	retient toi
in armis duri Martis,	parmi les armes du farouche Mars,
inter media tela	au milieu des traits
atque hostes adversos.	et des ennemis rangés-en-face.
Tu procul a patria,	Toi loin de la patrie,
nec sit mihi	et puisse-t-il être *possible* à moi
credere	de ne pas croire
tantum!	autant (à un si grand crime)!
ah! dura, sola sine me	hélas! cruelle, seule sans moi
vides nives Alpinas	tu vois les neiges des-Alpes
et frigora Rheni.	et les frimas du Rhin.
Ah! frigora	Ah! que les frimas
ne lædant te!	ne fassent-pas-de-mal à toi!

Ah! tibi ne teneras glacies secet aspera plantas!
« Ibo, et Chalcidico quæ sunt mihi condita versu [1]
Carmina pastoris Siculi modulabor avena.
Certum est in silvis, inter spelæa ferarum,
Malle pati, tenerisque meos incidere amores
Arboribus : crescent illæ; crescetis, amores.
Interea mixtis lustrabo Mænala Nymphis,
Aut acres venabor apros; non me ulla vetabunt
Frigora Parthenios canibus circumdare saltus [2].
Jam mihi per rupes videor lucosque sonantes
Ire; libet Partho torquere Cydonia [3] cornu
Spicula : tanquam hæc sint nostri medicina furoris,
Aut deus ille malis hominum mitescere discat!
Jam neque Hamadryades rursum, nec carmina nobis
Ipsa placent; ipsæ rursum concedite, silvæ.
Non illum nostri possunt mutare labores;

les frimas du Rhin. Ah! puisse le froid t'épargner! puissent les glaçons ne pas blesser tes pieds délicats!

« J'irai parmi les bergers, moduler sur le chalumeau du pasteur de Sicile les vers que m'inspira le poëte de Chalcis. C'en est fait, j'ensevelirai ma douleur au sein des forêts, au milieu des repaires des bêtes farouches. Je graverai mes amours sur la tendre écorce des arbres; ils croîtront; avec eux vous croîtrez, ô mes amours! Cependant, mêlé dans la troupe des Nymphes, je parcourrai le Ménale, je poursuivrai les fougueux sangliers; les rigueurs de l'hiver ne sauraient m'arrêter, et je cernerai de mes meutes aboyantes les forêts du mont Parthénien. Déjà, il me semble, je franchis ces rochers et ces futaies au loin retentissantes; à l'exemple du Parthe, je me plais à lancer les redoutables traits de Cydon. Vaines illusions! comme si c'était là un remède à des maux incurables! comme si le dieu cruel qui me poursuit savait s'attendrir aux peines des mortels! Mais déjà, hélas! les Nymphes des bois, déjà les vers ne me plaisent plus; déjà, forêts, je vous quitte; adieu, tous nos efforts sont impuissants pour tromper

Ah! glacies aspera	Ah! que la glace rude
ne secet tibi	ne coupe pas à toi
plantas teneras !	les plantes délicates *de tes pieds !*
« Ibo,	« J'irai,
et modulabor avena	et je modulerai sur le chalumeau
pastoris Siculi	du berger sicilien
carmina	les chants
quæ condita sunt mihi	qui ont été arrangés par moi
versu Chalcidico.	d'après le vers de-Chalcis.
Est certum	Il est bien-arrêté *par moi*
malle pati in silvis,	d'aimer-mieux souffrir dans les forêts,
inter spelæa ferarum,	au milieu des tanières des bêtes féroces,
incidereque meos amores	et graver mes amours
teneris arboribus :	sur les tendres (jeunes) arbres :
illæ crescent;	ils croîtront ;
crescetis, amores.	vous croîtrez *aussi*, *ô mes* amours.
Interea	Cependant
lustrabo Mænala,	je parcourrai le Ménale,
Nymphis	les Nymphes
mixtis,	étant mêlées *à moi*,
aut venabor	ou je chasserai
apros acres ;	les sangliers fougueux ;
non ulla frigora	aucuns frimas
vetabunt me	n'empêcheront moi
circumdare canibus	d'entourer de *mes* chiens
saltus Parthenios.	les forêts parthéniennes.
Jam videor mihi	Déjà je parais à moi (il me semble)
ire per rupes	aller à travers les rochers
lucosque sonantes ;	et les bois retentissants ;
libet torquere	il *me* plaît de lancer
cornu Partho	avec l'arc du-Parthe
spicula Cydonia :	les traits de-Cydon :
tanquam hæc	comme si ces *exercices*
sint medicina	étaient un remède
nostri furoris,	à notre égarement,
aut ille deus	ou comme si ce dieu (l'Amour)
discat mitescere	apprenait à s'adoucir
malis hominum !	par les souffrances des hommes !
Jam	Déjà
rursum	de nouveau (par un nouveau retour)
neque Hamadryades,	ni les Hamadryades,
nec carmina ipsa	ni les chants eux-mêmes
placent nobis ;	ne plaisent plus à nous ;
ipsæ, silvæ,	vous-mêmes, forêts,
concedite rursum.	retirez-vous (adieu) de nouveau.
Nostri labores non possunt	Nos travaux (nos peines) ne peuvent pas
mutare illum ;	changer lui (l'Amour) ;

Nec si frigoribus mediis Hebrumque[1] bibamus,
Sithoniasque nives hiemis subeamus aquosæ;
Nec si, quum moriens alta liber aret in ulmo,
Æthiopum versemus oves sub sidere Cancri.
Omnia vincit Amor, et nos cedamus Amori. »
Hæc sat erit, divæ, vestrum cecinisse poetam,
Dum sedet, et gracili fiscellam texit hibisco,
Pierides : vos hæc facietis maxima Gallo ;
Gallo, cujus amor tantum mihi crescit in horas,
Quantum vere novo viridis se subjicit alnus.
Surgamus : solet esse gravis cantantibus umbra ;
Juniperi gravis umbra ; nocent et frugibus umbræ.
Ite domum saturæ, venit Hesperus, ite, capellæ.

l'Amour. En vain, au sein même de l'hiver, nous boirions les froides eaux de l'Hèbre; en vain nous braverions les neiges de la Sithonie et ses frimas humides ; en vain, quand Sirius de son haleine de feu sèche l'écorce au sommet des plus grands ormes, nous conduirions nos troupeaux dans les sables de l'Éthiopie ; l'Amour triomphe de tout, et nous, cédons à l'Amour. »

Divines Piérides, arrêtons ici les vers que vous dictez à votre élève, tandis qu'assis il tresse en corbeille le jonc flexible. Faites maintenant que ces vers soient d'un haut prix aux yeux de Gallus, de Gallus pour qui mon amitié s'accroît d'heure en heure, comme au retour du printemps croît et s'élève dans l'air l'aune au vert feuillage.

Levons-nous : l'ombre est nuisible à la voix du chanteur, surtout l'ombre du genévrier; l'ombre est funeste aussi aux moissons. Allez, mes chèvres, retournez au bercail ; vous êtes rassasiées, et l'étoile du soir commence à paraître.

---

nec si	pas même si
mediis frigoribus	au milieu-des froids
bibamusque Hebrum,	et nous buvions l'Hèbre,
subeamusque	et nous entrions
nives Sithonias	dans les neiges de-la-Sithonie
hiemis aquosæ,	d'un hiver (pendant un hiver) pluvieux;
nec si,	pas même si,
quum liber moriens aret	lorsque l'écorce mourante se dessèche
in ulmo alta,	sur l'orme élevé,
versemus	nous conduisions-çà-et-là (faisions paître)
oves Æthiopum	les brebis des Éthiopiens
sub sidere Cancri.	sous la constellation du Cancer.
Amor vincit omnia,	L'Amour est-vainqueur de tout,
et nos cedamus Amori. »	nous aussi cédons à l'Amour. »
Erit sat, divæ,	*Ce* sera assez, déesses,
vestrum poetam	votre poëte
cecinisse hæc,	avoir chanté ces *vers*,
dum sedet,	tandis qu'il est assis,
et texit fiscellam	et qu'il tresse une corbeille
hibisco gracili, Pierides :	avec la mauve menue, ô Piérides :
vos facietis hæc	vous ferez (vous rendrez) ces *vers*
maxima Gallo;	très-grands (très-précieux) à Gallus;
Gallo,	à Gallus,
cujus amor	dont l'amour (pour lequel mon affection)
crescit mihi in horas	grandit en moi d'heure en heure
tantum, quantum vere novo	autant qu'au printemps nouveau
se subjicit alnus viridis.	s'élève l'aune vert.
Surgamus :	Levons-nous :
umbra solet	l'ombre a coutume
esse gravis cantantibus;	d'être nuisible à ceux qui chantent;
umbra juniperi gravis;	l'ombre du genévrier *est* nuisible;
umbræ nocent	les ombres nuisent
et frugibus.	aussi aux moissons.
Ite domum,	Allez à la maison,
Hesperus venit,	l'étoile-du-soir vient (se lève),
ite, capellæ saturæ.	allez, *mes* chèvres rassasiées.

NOTES.

ÉGLOGUE I.

Page 2 : 1. *Deus*... Ce mot désigne Auguste. C'est une flatterie poétique, et comme un pressentiment de ce titre de *divus*, déféré à Auguste par le Sénat, après la défaite de Sextus Pompée (an de Rome, 718). La flatterie de Virgile était après tout excusable : Auguste était son bienfaiteur.

Page 8 : 1. Le verbe *tentare* s'emploie particulièrement pour exprimer les premières atteintes d'une maladie. Nous trouverons plus loin (*Georg., lib.* III, 441) : *Tentat oves scabies.*

— 2. *Hyblæis*. Hybla est un nom commun à trois villes de Sicile. Celle qui fournissait le miel si connu d'*Hybla*, était *Hybla parva*, nommée ensuite *Mégare*, et dont on voit les ruines sur les bords de la mer. Les coteaux qui l'environnent sont couverts en tout temps de fleurs, de plantes odoriférantes, de thym et de serpolet, d'où les abeilles tirent encore aujourd'hui le miel le plus exquis.

Page 10 : 1. *Ararim*... *Tigrim*. La Saône prend sa source dans les montagnes des Vosges, qui faisaient partie de la Haute-Germanie des Romains. Le cours de cette rivière est si lent, que César a pu dire : *Influit incredibili lenitate, ita ut oculis, in utram partem fluat, judicari non possit.* (Bell. Gall., lib. I, xii.) — *Tigrim*, Le Tigre, sorti des montagnes d'Arménie, coulait dans l'empire des Parthes.

— 2. *Ibimus Afros*. L'omission de la préposition *in* ou *ad* est remarquable ici, parce que l'usage ne l'a autorisée que dans le langage épique; nous en trouverons de fréquents exemples dans l'*Énéide*. —*Afros*, les peuples de l'Afrique.

— 3. *Scythiam*... *Cretæ Oaxem*... *Britannos*. Les limites précises de la Scythie ne sont pas bien connues; il faut généralement entendre par Scythie, en lisant Virgile, les contrées de la côte septen

trionale du Pont-Euxin, autour du Palus-Méotide, des bouches du Borysthène et du Danube.—*Oaxem,* l'Oaxe, fleuve de Crète. On croit que c'est aujourd'hui le *Gasi,* qui se jette dans la mer à l'occident de Candie.—*Britannos,* la Grande-Bretagne.

— 4. *En unquam* pour *unquamne.*

Page 12 : 1. *Poteras,* au lieu de *posses* ou *possis*, habitude poétique dont les exemples abondent. Ovide, *Métam.* I, 679 :

Quisquis es, hoc poteras mecum considere saxo.

ÉGLOGUE II.

Quelques commentateurs ont pensé que Virgile s'est représenté dans cette églogue, sous le nom de Corydon. Ils disent qu'Alexis était un esclave de Mécène, que Virgile voulait instruire dans les sciences et dans les lettres, et qui refusa ses leçons. Nous croyons que Virgile n'a eu d'autre intention que celle d'imiter une des plus belles idylles de Théocrite, *le Cyclope.* Il y a dans le poëte grec plus de passion que dans le poëte latin ; il y a aussi peut-être plus de naturel et de naïveté ; mais Virgile l'emporte presque toujours sur Théocrite par la perfection des détails.

Page 16 : 1. *Amphion Dircæus in Actæo Aracyntho.* Amphion était fils d'Antiope et de Jupiter. Il avait, disent les poëtes, reçu d'Apollon une lyre d'or, au son de laquelle il bâtit la ville de Thèbes. On connaît ces vers de Boileau :

Aux accords d'Amphion les pierres se mouvaient,
Et sur les murs thébains en ordre s'élevaient.

Amphion est surnommé *Dircæus*, de Dircé, fontaine de Béotie, près de Thèbes.—Le mont Aracynthe était dans la même province et sur le rivage de la mer, d'où l'expression *Actæus*, du mot grec ἀκτή, rivage.

— 2. *Staret ventis,* pour *a ventis*, comme s'il y avait, à l'ablatif absolu, *ventis quiescentibus.* De même, *Géorg.* IV, 484 :

Atque Ixionii vento rota constitit orbis

Page 18 : 1. *Trivisse labellum.* Cet infinitif marque une action souvent répétée; *trivisse*, pour *terere sæpe.* Il a, comme on le voit, une grande analogie avec ce qu'on est convenu d'appeler chez les Grecs l'aoriste d'habitude.

ÉGLOGUE III.

Page 24 : 1. *Cujum pecus.* Du temps même de Virgile, l'adjectif interrogatif *cujus, cuja, cujum,* était déjà un archaïsme.

Page 26 : 1. *Fures,* c'est-à-dire *servi,* par opposition à *domini.* Ainsi, chez les poëtes comiques, les esclaves dont il y a lieu de se méfier sont souvent appelés *fures,* bien qu'on n'ait aucun vol à leur reprocher.

Page 28 : 1. *Tute,* pour *tu.* L'usage a condamné ce redoublement, tandis qu'il autorisait quelquefois *memet,* et qu'il consacrait *sese.* Ces anomalies se rencontrent dans toutes les langues.

— 2. *Conon, et... quis fuit alter?* Conon, célèbre astronome d'Alexandrie. Bérénice, femme de Ptolémée-Évergète, ayant consacré sa chevelure à Vénus, et cette chevelure ayant disparu du temple, Conon publia qu'elle avait été changée en astre, et nomma *Chevelure de Bérénice* la constellation connue depuis sous ce nom. — *Quis fuit alter?* C'est ou Archimède ou Aratus, mais plus vraisemblablement ce dernier, auteur d'un poëme sur l'astronomie, intitulé *les Phénomènes.*

Page 30 : 1. *Amant alterna Camœnæ.* On rapproche naturellement ces mots du vers d'Homère (*Iliade*, I, 604) :

Μουσάων θ', αἳ ἄειδον ἀμειβόμεναι ὀπὶ καλῇ.

Page 32 : 1. *Ille colit terras.* Outre le sens ordinaire de *cultiver*, *colere* prend souvent chez les poëtes celui d'*aimer,* de *visiter fréquemment, d'habiter*, et encore, comme ici, de *protéger.*

Page 34 : 1. Le verbe *facere* s'emploie absolument pour dire *offrir un sacrifice.* De même aussi *operari.* Voy. *Géorg.*, I, 329. De même en grec ῥέζειν ou mieux ῥέξαι. Homère, (*Iliade*, I, 444) : ῥέξαν ὑπὲρ Δαναῶν.

— 2. *Pollio.* Voyez la note 4 de la page 40.

Page 36 : 1 *Qui Bavium non odit, amet tua carmina, Mœvi.* Ba-

vius et Mévius furent deux mauvais poëtes contemporains de Virgile et d'Horace, et ennemis de ces grands hommes. Ce vers est le seul vers satirique que se soit permis la muse de Virgile.

— 2. *Reice*, syncope pour *rejice*.

Page 38 : 1. *Tres pateat*, etc. Dans la première de ces énigmes il s'agit, suivant les commentateurs, du ciel considéré au fond d'un puits; dans la seconde, il s'agit de la fleur d'hyacinthe, sur laquelle se trouvent tracées les deux premières lettres d'Ajax, lequel fut changé en cette fleur. Il y a, dit-on, une espèce de glaïeul (*gladiolus italicus purpureo-violaceus*), dont les linéaments représentent en effet mais imparfaitement, les lettres *Ai*.

ÉGLOGUE IV.

Page 40 : 1. *Sicelides Musæ*. Virgile invoque les muses de la Sicile, parce qu'elles ont inspiré Théocrite : par la même raison il dira *Syracosio versu*, au commencement de la sixième églogue; enfin, c'est pour cela encore que, dans la dixième, il invoquera Aréthuse, fontaine et Nymphe de Sicile.

— 2. *Ultima Cumæi venit...* La sibylle de Cumes, dont il est parlé dans l'*Énéide* (liv. III, 443 et liv. VI, 35), avait prédit qu'après un certain nombre d'âges ou de siècles, les astres revenant dans la même situation où ils étaient au commencement du monde, les mêmes événements qui avaient déjà paru sur la terre, reparaîtraient dans le même ordre ; qu'ainsi on verrait un nouveau siècle d'or, et que les dieux reviendraient habiter sur la terre. C'est donc cette longue période de siècles et ces temps heureux qui vont recommencer. J.-B. Rousseau, dans son ode sur la *Naissance du duc de Bretagne*, s'est très-heureusement inspiré du début de cette églogue : la huitième strophe et la seconde moitié de la neuvième imitent ou traduisent de la manière la plus éloquente et la plus poétique les trois vers : *Magnus ab integro...*

— 3. *Tuus jam regnat Apollo*. Allusion au jeune Octave, qui ai-

mait à se montrer dans les festins particuliers sous le costume d'Apollon, et qui d'ailleurs protégeait les lettres.

— 4. *Pollio*. C. Asinius Pollion. Il fut, comme Mécène, le protecteur de Virgile et d'Horace. Il avait écrit des tragédies et une histoire des guerres civiles de Rome en vingt-sept livres. Ces ouvrages ont été perdus. *Voyez* Horace, *ad Asinium Pollionem* (*Od. lib*. II, I). Le *te duce* du vers suivant fait allusion aux victoires remportées par Pollion sur les Parthes et les Dalmates, attachés au parti de Brutus et de Cassius, victoires qui valurent à Pollion les honneurs du triomphe.

— 5. *Sceleris nostri*, désigne la guerre civile. Les exemples de *scelus* employé dans ce sens ne manquent assurément pas. Il suffit d'ouvrir Horace : *Cui dabit partes scelus expiandi?* Et *Quo, quo, scelesti, ruitis?*

Page 42 : 1. *Herba veneni*, pour *herba venenosa*.

Page 44 : 1. *Alter erit tum Tiphys*. Le poëte va rappeler ici l'expédition des Argonautes et la guerre de Troie. Ce passage est imité d'Hésiode.

— 2. *Juga solvet arator*. Il est inutile, sans doute, de faire remarquer que la traduction littérale donne ici le singulier pour le pluriel latin, ce qui se rencontrera d'un bout à l'autre de Virgile. On verra aussi, mais plus rarement, le singulier traduit par un pluriel. Il est impossible de transporter dans notre langue, sans que la clarté en souffre, cette habitude des poëtes latins, qui emploient perpétuellement un nombre pour l'autre.

Page 46 : 1. *Risu cognosere matrem*. Quelques traducteurs disent que c'est l'enfant qui sourit à sa mère, et la reconnaît à ses tendres soins. C'est le délicieux tableau de Catulle (*Juliæ et Manlii epithal.*, LIX) :

Torquatus volo parvulus
Matris e gremio suæ
Porrigens teneras manus,
Dulce rideat ad patrem,
Semihiante labello.

Ils ajoutent que, chez les anciens, la tristesse dans un enfant tait regardée comme un mauvais présage et un signe de mort rochaine.

D'autres interprètes pensent qne c'est la mère qui sourit à l'enfant et ils ont en faveur de leur opinion ce qui arriva à la naissance de Vulcain, fils de Junon. Junon, dit la Fable, ne sourit point à ce fils, né difforme, et Jupiter, ne le jugeant pas digne de s'asseoir à la table des dieux, le précipita du haut de l'Olympe. Plus tard, Jupiter permit à Vulcain d'épouser Minerve, mais la déesse refusa de s'unir à lui.

Si les derniers vers de cette églogue sont une allusion à cette fable, le sens qu'ils renferment est facile à saisir : l'enfant à qui sa mère n'a pas souri, n'est pas digne de s'asseoir à la table des dieux, ni d'entrer dans le lit d'une déesse.

Mais enfin, quel était ce miraculeux enfant? Ou Marcellus, ou Drusus, répond-on : Marcellus, fils d'Octavie, neveu d'Auguste, et le même dont Virgile a si éloquemment déploré la mort prématurée à la fin du sixième livre de l'*Énéide;* Drusus, fils de T. Claudius Néron et de Livie, seconde femme d'Auguste. Ces deux opinions manquent également de vraisemblance, si l'on donne à cette églogue sa date naturelle, celle du consulat de Pollion, à qui elle est adressée (714). La naissance de Marcellus est de deux ans antérieure à ce consulat, et celle de Drusus lui est de deux ans postérieure : or, l'enfant dont Virgile présage ici les grandes destinées n'est pas encore né ; mais sa naissance est proche ; il est attendu, il va naître : *Casta, fave, Lucina.* Cela n'est applicable, comme on voit, ni à Marcellus, ni à Drusus. Il semble, de plus, qu'il ne peut être question ici que du propre enfant de l'empereur, et non de son beau-fils ou de son neveu : *Pacatumque reget patriis virtutibus orbem,* l'indique assez. Nous croyons donc que cette églogue a été écrite en 714, sous le consulat de Pollion, au moment où la grossesse de Scribonie, première femme d'Auguste, faisait naître, à la cour de l'empereur, ces espérances d'un héritier de l'empire que Virgile a embellies de toutes les magnificences d'une poésie qui ne s'est jamais élevée plus haut. Malheureu-

sement l'événement démentit le poëte et trompa l'attente du peuple romain : Scribonie mit au monde une fille, cette Julie qui ne fut fameuse que par ses débordements.

— 2. Allusion à Vulcain. Voyez la note précédente.

ÉGLOGUE V.

Virgile est le Ménalque de cette églogue, comme on le voit par les vers 85 et 86. Mopsus est, dit-on, un des disciples de Virgile connu sous le nom de Cébès ; enfin, on veut voir aussi dans le personnage de Daphnis, Flaccus Maro, un frère de Virgile qui mourut dans l'adolescence.

Page 48 : 1. *Boni calamos inflare.* Cette construction de l'adjectif *bonus* avec un infinitif est imitée du grec. Théocrite (VIII, 4) :

Ἄμφω συρίσδεν δεδαημένω, ἄμφω ἀείδειν.

— 2. *Phyllidis... Alconis... Codri.* Nous croyons qu'il ne s'agit ici ni de Phyllis, fille de Lycurgue, roi de Thrace, ni d'Alcon, de Crète, ni de Codrus, dernier roi d'Athènes ; ce sont des noms de bergers ; ils se retrouvent dans la septième églogue, vers 14, 22, 26, où ils ont le même sens pastoral qu'ici.

Page 50 : 1. *Curru,* forme poétique du datif, *u* pour *ui;* on en trouve quelquefois des exemples en prose, surtout chez Tacite.

Page 56 : 1. *Vina Ariusia.* Les vins d'un coteau de l'île de Chio (aujourd'hui Scio), dans l'Archipel grec.

— 2. *Lyctius,* de Lyctus, ville de Crète, patrie d'Idoménée ; *Lyctius Idomeneus, Æn.,* lib. III, 401.

ÉGLOGUE VI.

Page 60 : 1. *Deductum carmen,* métaphore empruntée à la laine, qu'on amincit en la filant. Horace a dit (*Ép.* II, I, 225) : *Tenui deducta pœmata filo.*

— 2. *Varus.* Suivant quelques interprètes, ce Varus est le Quintilius Varus qui perdit, dans les défilés de Teutbourg, trois légions ro-

maines taillées en pièces par Arminius. Suivant d'autres, le Varus de cette églogue est un autre Quintilius Varus, homme de goût qui vécut loin des camps, ami de Virgile et d'Horace, et à qui ce dernier a adressé l'ode : *Nullam, Vare, sacra vite*..... (lib. I, XVIII). Enfin, quelques-uns ont dit que c'est ce Varus qui fut chargé, con jointement avec Tucca, de revoir l'*Énéide* après la mort de Virgile. Ceci est une erreur : c'est le poëte L. Varius, qui partagea avec Tucca le soin de cette révision.

— 3. *Pagina,* pour dire une composition poétique, *carmen ;* Horace emploie de même *chartæ.*

Page 62 : 1. *Rhodope... Ismarus,* hautes montagnes de la Thrace.

Page 64 : 1. *Nerea.* Nérée se prend ici pour la mer. Nérée, fils de l'Océan et de Thétis, époux de Doris, père des Néréides.

— 2. *Hylan.* Hylas accompagnait Hercule dans l'expédition des Argonautes. Il se noya en allant puiser de l'eau. Les poëtes feignent qu'il fut enlevé par les Nymphes du fleuve, éprises de sa beauté.

— 3. *Pasiphaen.* Pasiphaé était fille du Soleil, et femme de Minos, roi de Crète. *Voyez* l'*Énéide* (liv. VI, 23, et aux notes du même livre).

— 4. *Virgo.* Pasiphaé était déjà mère de Phèdre, d'Ariadne et d'Androgée ; mais le mot *virgo* est quelquefois appliqué à une femme encore jeune. Plaute et Térence en offrent de nombreux exemples.

Page 66 : 1. *Prœtides.* Les Prétides, les filles de Prétus. Ces princesses ayant osé comparer leur beauté à celle de Junon, en furent punies par une folie qui leur fit croire qu'elles étaient changées en vaches. Elles parcouraient les campagnes en poussant des gémissements.

— 2. *Gortynia.* Gortyne, ville de Crète, au sud de Gnosse. Il n'y a aujourd'hui que des ruines, mais ces ruines occupent une grande étendue, et sont d'une merveilleuse beauté. Elles donnent une haute idée de la magnificence de l'ancienne Gortyne.

— 3. *Gallum.* Le même Gallus à qui est adressée la dixième églogue.

Page 68 : 1. *Ascrœo seni.* Ces mots désignent Hésiode, né dans le bourg d'Ascra en Béotie. Suivant l'opinion la plus accréditée, Hésiode est contemporain d'Homère.

— 2. *Grynei.* Gallus avait célébré la forêt de Grynée en Éolide. Apollon y avait un temple et y rendait des oracles, d'où l'épithète de *Grynéen* (*Æn.* lib. IV, 345).

Page 70 : 1. *Eurotas,* aujourd'hui l'*Iri* ou le Vasili-Potamo, fleuve du Péloponèse, dont la source était peu éloignée de celle de l'Alphée ; il arrosait la Laconie. Les bords de l'Eurotas étaient couverts de lauriers et de myrtes. Les Spartiates l'adoraient comme un dieu, et lui donnaient le nom de *Fleuve-Roi (Basileus Potamos),* d'où le nom moderne *Vasili-Potamo.*

ÉGLOGUE VII.

Page 72 : 1. *Ilice arguta.* Un chêne qui rend des sons, un murmure, qui est agité par le vent. Les Grecs disent aussi, en parlant d'un arbre : ᾄδει, συρίζει, μελίζεται, etc.

— 2. *Pares cantare.* Nous avons déjà vu, Églogue V, *boni inflare calamos.*

— 3. *Mincius.* Le Mincio, aujourd'hui Menzo (royaume Lombard-Vénitien), sort du lac de Garda, et forme lui-même autour de Mantoue une sorte de lac qui fait l'agrément et la sûreté de cette ville, patrie de notre poëte. Le Mincio est d'un cours très-lent, et il a beaucoup de roseaux sur ses rives. (*Georg.*, lib. III, 15.)

Page 74 : 1. *Alternis.* Voyez la note 1 de la page 30.

— 2. *Libethrides.* Les Muses sont appelées ici Libéthrides, parce que les Béotiens leur avaient consacré, près du mont Hélicon, un antre du nom de *Libethrium.*

— 3. *Hedera.* On couronnait de lierre les poëtes (Virg., *Égl.* VIII, 13 ; Hor., *Od.*, lib. I, I ; *Pers.*, Prol. 5). Le lierre était particulièrement consacré à Bacchus, et l'on nommait *bacchæ* les couronnes de lierre que l'on portait aux fêtes de ce dieu.

— 4. *Ultra placitum laudarit,* parce que c'est encore une manière de dénigrer, et la plus habile de toutes peut-être, que d'accorder des louanges exagérées.

— 5. *Baccare.* Le baccaris ou baccar, vulgairement nommé *Gand-*

Notre-Dame, était, suivant les anciens, un préservatif contre les enchantements et contre les langues envieuses et médisantes.

Page 76 : 1. *Nerine Galatea.* Galatée était une des cinquante Néréides, filles de Nérée et de Doris. Voyez la note 1 de la page 64.

— 2. *Sardois... herbis.* Les herbes de la Sardaigne passaient pour être très-amères. Une de ces herbes causait à la bouche de ceux qui en mangeaient un mouvement convulsif tel, qu'ils paraissaient rire malgré eux ; de là, dit-on, *risus sardonicus*, le rire *sardonique*.

— 3. *Somno mollior herba.* Théocrite a dit : Τάπητες ὕπνῳ μαλακώτεροι.

Page 78 : 1. *Solstitium pecori defendite.* Tournure élégante et poétique, pour *defendite pecus a solstitio*, c'est-à-dire *a sole*. On lit dans Horace, *Odes*, I, 17, 3 : *Faunus et igneam defendit æstatem capellis.*

ÉGLOGUE VIII.

Page 82 : 1. *Tu... Timavi.* Le poëte s'adresse à Pollion. Voyez la note 4 de la page 40. — *Timavi.* Le Timave est un fleuve du Frioul, fort large et même navigable, mais dont le cours n'a guère qu'une lieue de longueur. Il se jette dans l'Adriatique, entre Aquilée et Tergeste (Trieste).

Page 84 : 1. *Mænalus.* Le Ménale (aujourd'hui *mont Roino*) dans l'Arcadie, était consacré à Pan.

— 2. Ce vers rappelle celui d'Horace (*Art poét.*, 13).

Serpentes avibus geminentur, tigribus agni.

— 3. *Sparge, marite, nuces... OEtam.* L'époux, le jour de son mariage, jetait des noix aux enfants pour faire entendre que dès ce moment il renonçait aux jeux de l'enfance. — *OEtam.* L'OEta, aujourd'hui le mont *Commaïta* ou *Katavothra*, sur les confins de la Grèce propre et de la Thessalie. Cette montagne est si haute, que les peuples voisins croyaient que les astres se levaient de son sommet. C'est là que, selon la Fable, Hercule monta sur le bûcher.

Page 86 : 1. *Ismarus.... extremi Garamantes.* L'Ismare, montagne de la Thrace vers les bouches de l'Hèbre. Elle avait un vignoble

célèbre (*Géorg.*, II, 37). — *Extremi Garamantes.* Les Garamantes, peuple de l'intérieur de l'Afrique, au midi des Gétules. Les Romains, au temps de Virgile, ne connaissaient rien en Afrique au delà des Garamantes ; de là l'expression *extremi*.

— 2. *Amor docuit matrem commaculare manus.* Allusion à Médée qui, comme on sait, égorgea les enfants qu'elle avait eus de Jason.

— 3. Ce vers est sans doute interpolé ; néanmoins on le conserve dans toutes les éditions, parce qu'il se trouve dans un assez grand nombre de manuscrits.

Page 90 : 1. *Rumpitur anguis. Rumpi* ne peut avoir ici d'autre sens que *dissilire*, dans le vers suivant d'Ovide :

Carmine dissiliunt, abruptis faucibus, angues.

Page 92 : 1. *Has olim exuvias*, etc. Comparez à ce vers et aux suivants le quatrième livre de l'*Énéide*, 495 et suiv.

ÉGLOGUE IX.

Il s'agit dans cette églogue, comme dans la première, du modeste héritage de Virgile. Cet héritage avait été donné par Auguste au centurion Arius ; mais, grâce à Pollion, le poëte en obtint la conservation. Le soldat toutefois tenta de s'emparer par la force de ce domaine, et Virgile n'échappa à la mort qu'en traversant le Mincio à la nage. Virgile s'est représenté dans cette églogue sous le nom de Ménalque, et il a donné celui de Méris à son père, qu'il nous montre portant à Mantoue deux chevreaux pour apaiser par ce présent le redoutable Arius.

Page 98 : 1. *Varo.* Q. Varus, à qui est adressée la sixième églogue. Voyez la note 2 de la page 60.

Page 100 : 1. *Cinna.* Cinna, neveu de Pompée, devint le favori d'Auguste et conspira ensuite contre lui. Auguste lui pardonna. Cet acte de clémence est le sujet du *Cinna* de Corneille.

— 2. *Purpureum.* Cet adjectif a presque toujours, dans Virgile, le sens de *brillant, éclatant, étincelant* (*Géorg.*, liv. IV, 54, 275 et 373, et aux notes).

Page 102 : 1. *Dionæi... Cæsaris astrum.* Après la mort de J. César, il parut une nouvelle étoile qui se montra durant sept jours. Le peuple crut que c'était l'âme de César qui avait été reçue dans le ciel. — *Dionæi.* César est appelé *Dionæus,* c'est-à-dire descendant de Vénus, fille de Jupiter et de Dioné, Nymphe de la mer.

— 2. *Condere soles*, pour *videre soles condi* ou *se condere*, c'est-à-dire prolonger une occupation jusqu'à ce qu'on ait vu le soleil se coucher, passer tout le jour à.... Callimaque :

Ἐμνήσθην δ' ὁσσάκις ἀμφότεροι
Ἥλιον ἐν λέσχῃ κατεδύσαμεν.

— 3. *Æquor.* La mer n'est pas dans le voisinage de Mantoue où Virgile a placé la scène de ce petit drame : *æquor* doit s'entendre ici du Mincio, qui entoure cette ville d'une sorte de lac (Égl. VII, note sur le vers 13).

Page 104 : 1. *Bianoris.* Bianor ou Ocnus était fils de la nymphe *Manto.* Il fonda Mantoue et lui donna le nom de sa mère (*Æn.*, ib. X, 198). Son tombeau était sur le bord du chemin, suivant la coutume des anciens, qui en usaient ainsi pour perpétuer dans l'esprit des peuples la mémoire des grands hommes. De là ces formules d'épitaphes : *Sta, viator; abi, viator.*

ÉGLOGUE X.

Page 106 : 1. *Gallus.* Cornélius Gallus avait été créé gouverneur d'Égypte par Auguste, en récompense des services qu'il lui avait rendus dans la guerre d'Alexandrie. Gallus se conduisit dans ce poste important avec beaucoup de hauteur et de dureté, s'oubliant même jusqu'à faire des railleries amères d'Auguste son bienfaiteur. Celui ci se contenta de lui ôter son gouvernement, mais le sénat le condamna au bannissement. Gallus ne put supporter sa disgrâce et se donna la mort. Il avait composé quatre livres d'élégies qui ne nous sont pas parvenues. Celles qui existent sous son nom sont visiblement supposées; elles paraissent être du sixième siècle. Gallus dans ses élégies avait chanté Lycoris (la comédienne Cithéris, dit-on), qui

l'abandonna pour suivre Antoine dans les Gaules. Gallus étai l'ami et le protecteur déclaré de Virgile.

— 2. *Doris.* Doris, fille de l'Océan et de Thétis et femme de Nérée, se prend ici pour la mer.

— 3. *Aonie Aganippe.* Fontaine au pied de l'Hélicon, en Phocide. Elle était consacrée aux Muses, qu'on nomme souvent pour cette raison *Aganippides.*—*Aonie,* c'est-à-dire de la Béotie, quelquefois nommée *Aonie.* De là aussi dans les poëtes *Aonides, Aoniæ sorores,* les Muses.

Page 110 : 1. *Furor* s'emploie pour désigner toute passion violente qui porte le trouble dans l'esprit ou dans les sens, et surtout l'amour.

Page 112 : 1. *Chalcidico... versu.* Gallus avait traduit en latin quelques ouvrages d'Euphorion, de Chalcis, dans l'île d'Eubée, et il avait employé le style bucolique dont Théocrite, de Sicile, est le modèle. De là les expressions *Chalcidico versu, avena pastoris Siculi.*

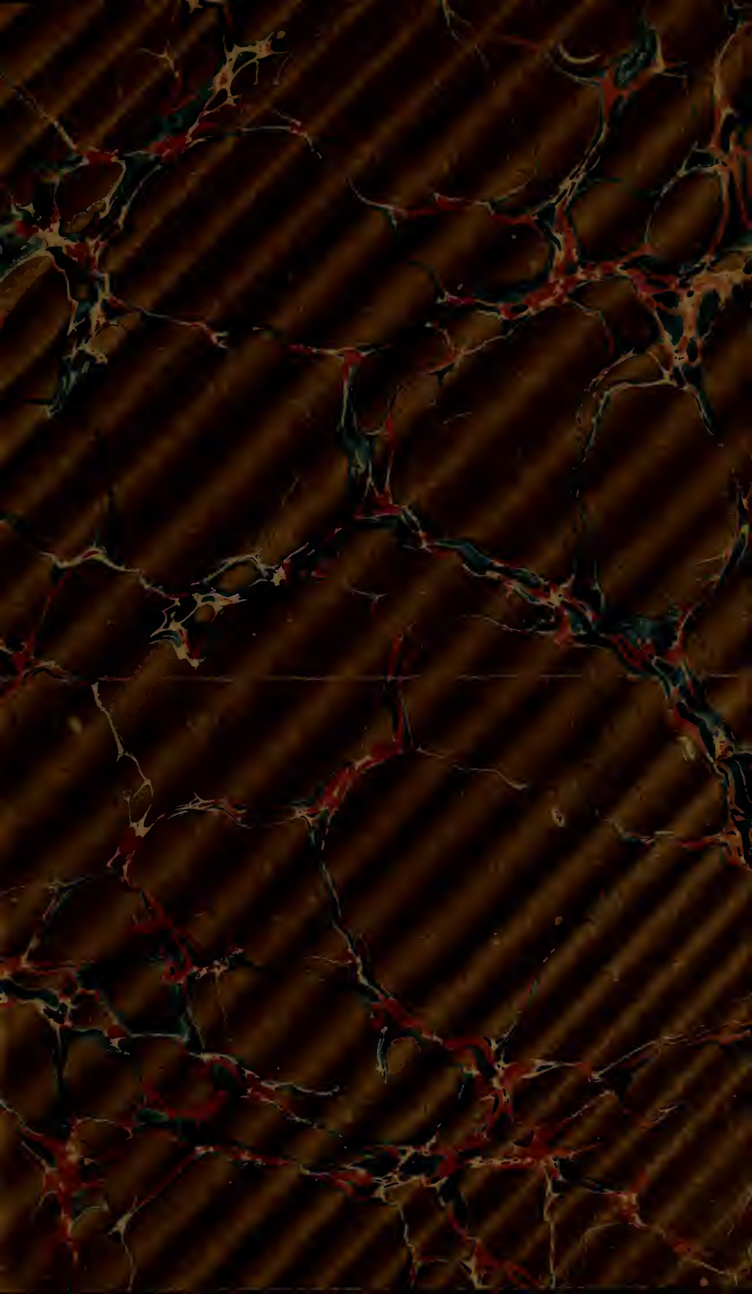
— 2. *Parthenios saltus.* Montagne d'Arcadie, la plus haute du Péloponèse; elle s'étend des environs de Tégée jusqu'auprès d'Argos.

— 3. *Cydonia,* ville de Crète et l'une des plus considérables avec Gnosse et Gortync. Ses habitants excellaient à tirer de l'arc, et les flèches de Cydon passaient pour les meilleures.

Page 114 : 1. *Hebrum... Sithonias.* L'Hèbre (aujourd'hui la *Maritza*) grand fleuve de Thrace qui naît au pied du mont Hémus... — La Sithonie est la partie de la Thrace qui entoure le golfe Toronaïque. Les hautes montagnes qui la traversent et qui sont presque toujours couvertes de neige, rendent ce pays extrêmement froid.

Imprimerie générale de Ch. Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.






LIBRARY OF CONGRESS
0 003 089 389 A